

Le Mouvement de Lausanne après le Cap. Évolution et perspectives

Résumé : Le troisième Congrès International de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde a été « l'assemblée du mouvement évangélique la plus mondialement représentative de l'histoire ». Cet article cherche à évaluer le Mouvement de Lausanne au regard de ce qu'a représenté le Congrès de Cape Town 2010 et du document de référence qui en est issu : L'Engagement du Cap. Après l'analyse des spécificités de Lausanne III, puis de l'Engagement du Cap, notamment dans son rapport avec d'autres documents-clés, l'article aborde la notion de « mission intégrale », message principal de l'Engagement, par le biais de quatre thématiques : la problématique évangélisation/action sociale, les dimensions de la mission de l'Église, l'implication de tous les chrétiens dans la mission de Dieu, et la nécessaire intégrité du disciple dans la mission.

Abstract : The Third Lausanne Congress for World Evangelization was “the most globally representative assembly of evangelicals in history”. This article evaluates the Lausanne Movement in view of what was the Cape Town 2010 Congress and of the reference document that came from it: the Cape Town Commitment. After the study of the specific characteristics of Lausanne III, and of the Commitment, particularly in its relationship with other key documents, the article addresses the notion of “Integral Mission”, major message of the Commitment, by way of four issues: the evangelism/social action question, the dimensions of the mission of the Church, the participation of all Christians in the mission of God, and the necessary integrity of the disciple in mission.

Introduction : Après avoir brièvement retracé dans un précédent article¹ l'histoire du Mouvement de Lausanne, nous nous proposons ici d'évaluer le Mouvement au regard de l'événement qu'a représenté le Congrès Cape Town 2010 et du document de référence qui en est issu : *l'Engagement du Cap*.

Le Congrès du Cap

Cape Town 2010 (CT 2010)², le troisième Congrès International de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde³ (dit Lausanne III), après celui de Lausanne en Suisse en 1974 et celui de Manille aux Philippines en 1989, s'est tenu au Cap en Afrique du Sud, du 16 au 25 octobre 2010. Organisé en partenariat avec l'Alliance Évangélique Mondiale (AEM), il a rassemblé 4 200 responsables évangéliques de 198 pays. Ces chiffres sont d'autant plus impressionnants que le congrès s'est étendu à des centaines de milliers d'autres participants, rassemblés en divers endroits du monde entier (plus de 650 sites *GlobalLink*⁴ dans quatre-vingt-et-onze pays⁵) ou connectés⁶ sur Internet.

Aussi C. René Padilla⁷ estime-t-il à juste titre que « Doug Birdsall, président exécutif du Mouvement de Lausanne, a probablement raison d'affirmer que le Cap 2010 a été "l'assemblée du mouvement évangélique la plus mondialement représentative de l'histoire". Il ne fait pas de doute que ce résultat a été atteint grâce à ses remarquables efforts⁸. » L'ombre au tableau, la grande déception du congrès, aura été l'absence des chrétiens chinois. Une délégation de plus de 200 personnes était annoncée, mais elle n'a pas été autorisée par le

¹ Jean-Paul REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », *Théologie Évangélique* 9/3, 2010, p. 203-216.

² Sur le choix du lieu et les raisons d'organiser le congrès, voir REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », respectivement p. 206 et p. 215-216.

³ Ce type de congrès est connu en langue française sous le sigle CIPEM.

⁴ Selon les documents consultés, on trouve *GlobalLink* ou *GlobaLink*.

⁵ *GlobalLink* a permis à des centaines d'Églises, de facultés de théologie et d'organisations missionnaires à travers le monde de devenir des sites de réception du congrès et de mobiliser les chrétiens évangéliques de leurs communautés à participer à cet événement historique.

⁶ On a comptabilisé le nombre de connexions provenant de cent quatre-vingt-cinq pays.

À noter que, pour mieux appréhender les défis et discerner les réponses les plus appropriées, les responsables du Comité de Lausanne, profitant de l'essor d'Internet, avaient déjà lancé en amont un grand débat virtuel intitulé « Dialogue mondial du Mouvement de Lausanne » (*Lausanne Global Consultation*), un forum aux dimensions planétaires présenté comme une première jamais réalisée. Ce dialogue a permis à des personnes du monde entier de commenter et d'entrer en interaction grâce à des technologies de pointe.

⁷ C. René Padilla fut l'un des orateurs principaux du Congrès de Lausanne en 1974. Il a travaillé pour l'*International Fellowship of Evangelical Students for Latin America* (1959-82) et a été secrétaire général de la *Latin American Technological Fellowship* (1983-1992). Missiologue mondialement reconnu, il a écrit de nombreux articles et livres. Il vit à Buenos Aires, au Brésil.

⁸ C. René PADILLA, « The Future of the Lausanne Movement », *International Bulletin of Missionary Research*, Overseas Ministries Study Center (OMSC), vol. 35, n° 2, avril 2011, p. 86-87, p. 86, traduit de l'anglais par Édith Bernard.

gouvernement chinois à assister au congrès⁹. Cette souffrance fut d'autant plus vive que l'Église chinoise constitue désormais l'une des plus grandes et des plus dynamiques Églises du monde. La Chine compte, selon les estimations, entre 60 et 115 millions de chrétiens¹⁰, chiffres en constante augmentation...

Avec un aussi grand nombre de participants à Cape Town 2010 (CT 2010), il aurait été facile de sombrer dans l'anonymat. Mais les organisateurs très soucieux de favoriser les relations fraternelles ont « veillé au grain ». La grande « trouvaille » aura été la constitution de « groupes de tables » : une place était assignée à chaque participant, les participants ne s'asseyaient pas n'importe où, mais assistaient aux réunions plénières autour de tables de 6 à 8 personnes maximum, les mêmes pendant toute la durée du congrès, de nationalités et arrière-plans culturels différents, mais parlant la même langue¹¹. Cette excellente initiative a permis des temps d'échanges¹² et de prières en petits groupes, et éventuellement de nouer de nouvelles amitiés, voire d'ouvrir la voie au développement de réseaux et de partenariats. En outre, les idées qui émergeaient des tables de discussion, devaient parvenir, par le truchement des responsables de table, aux organisateurs.

C. René Padilla le souligne justement : « la valeur d'une conférence telle que Lausanne III ne se mesure qu'à l'aune des résultats concrets que celle-ci produit, par la suite, dans la vie et la mission de l'Église¹³. »

⁹. Leurs passeports leur ont été confisqués avant leur départ ou directement à l'aéroport.

¹⁰. La note 87 de l'article de Hannes WIHER, « Édembourg 1910 et son centenaire », *Théologie Évangélique* 10/1, 2011, p. 61-84, précise p. 78 : « L'édition 2010 d'*Operation World* donne un chiffre de 75 millions d'évangéliques en Chine, avec un taux de croissance annuelle de 2.9 % contre 92 millions d'évangéliques aux É.-U., avec un taux de croissance annuelle de 0.8 % (moins que la croissance de la population générale, 0.9 %...) ».

Voici ce que les participants chinois présents au Cap ont dit :

Aujourd'hui, 36 années après le Premier congrès de Lausanne, par la grâce de Dieu, l'Église de Chine émerge comme une Église vibrante et à la croissance rapide. Par rapport à 1949, le nombre de chrétiens a été centuplé. Nous nous réjouissons de voir de plus en plus d'Églises se constituer dans les villes de toute la Chine. La plupart d'entre elles rassemblent des chrétiens de tous âges et de toutes les catégories sociales. Le développement des Églises en milieu rural, au cours des années 70 et 80, était assurément miraculeux, mais depuis les années 90, nous sommes témoins d'une émergence phénoménale d'Église dans les plus grandes villes, et la majorité de ces assemblées est formée d'intellectuels et de membres du monde des affaires. Il y a en Chine une profonde soif spirituelle, un vif désir de direction morale claire ainsi qu'un sens de la communauté. En bref, ils aspirent à une vie abondante, besoin que seul l'Évangile de Jésus-Christ peut combler. Nous louons Dieu pour son amour du peuple chinois.

In *Cape Town 2010, Le Cap et après*, 16 p., p. 9.

¹¹. Généralement, chaque Français se trouvait avec quatre ou cinq Africains francophones.

¹². Il était en particulier possible d'inter-réagir ensemble après chaque intervention plénière.

¹³. PADILLA, « The Future of the Lausanne Movement », p. 86.

CT 2010 voulait faire droit à la sensibilité du Sud¹⁴, c'est-à-dire des pays émergents ou en voie de développement, devenue majoritaire chez les évangéliques. On espérait que le Congrès CT 2010 donnerait de l'élan à l'Église Africaine et l'encouragerait à prendre sa place dans la mission mondiale du XXI^e siècle. Si l'on s'en tient au vécu et au ressenti du congrès lui-même, il semblerait que ce double objectif ait été atteint. C'est ainsi que Robert A. Hunt¹⁵ relève perspicacement : « le congrès du Cap s'est révélé différent de ses prédécesseurs aussi bien par la parole donnée à un grand nombre de responsables et délégués du monde des deux tiers que par l'organisation même du congrès qui a invité ces leaders en session plénière et leur a fait de la place dans les sessions dites multiplex[es] [...]»¹⁶.

Alain Nisus¹⁷, quant à lui, souligne la profonde valeur symbolique du choix de la ville du Cap :

Choisir la ville du Cap, c'était... décider de se pencher sur un certain nombre de problématiques qui concernent particulièrement les pays en voie de développement (questions de pauvreté, d'injustices, de développement, du SIDA, de l'influence de la théologie de la prospérité, etc...). [...]

Choisir une ville du continent africain c'est, en outre, reconnaître explicitement le déplacement du centre du christianisme du Nord et de l'Ouest vers le Sud et l'Est. C'est repenser les partenariats missionnaires en prenant en compte ce paramètre, qui n'est pourtant pas nouveau. John R. Mott, le président de la conférence d'Édimbourg 1910¹⁸, avait déjà en cette formidable intuition : « L'évangélisation du monde [...] n'est pas principalement une entreprise européenne et américaine, mais une entreprise asiatique et africaine ». La question de l'inégalité entre Églises et agences missionnaires des pays du Nord et du Sud a été soulevée lors du congrès du Cap. Des appels ont été lancés pour un changement de paradigme missionnaire, en rapport avec les questions du pouvoir, de dépendance et de domination technologiques en particulier. Le Sri Lankais Ajith Fernando, directeur du mouvement « Jeunesse pour Christ » de son pays, a rappelé que dans de nombreuses régions du monde, l'image du christianisme est associée à celle des États-

¹⁴. Il faut entendre par ce terme un terme opposé à « l'Occident », dans le sens de « Tiers-Monde » (ou « monde des deux tiers » ou « monde majoritaire ») qui inclut naturellement l'Est (asiatique).

¹⁵. Robert A. Hunt est directeur d'éducation théologique globale à l'École de Théologie de Perkins, Université méthodiste du Sud, Dallas, Texas. Son dernier livre est paru chez Orbis en 2010 sous le titre *The Gospel Among the Nations : A documentary History of Inculturation* (L'Évangile parmi les nations, une Histoire documentaire de l'inculturation).

¹⁶. Robert A. HUNT, « The History of the Lausanne Movement, 1974-2010 », *International Bulletin of Missionary Research*, Overseas Ministries Study Center (OMSC), vol. 35, n° 2, avril 2011, p. 81-84, p. 81, traduit de l'anglais par Édith Bernard.

¹⁷. Alain NISUS est professeur de théologie systématique à la Faculté libre de Théologie Évangélique (FLTE) de Vaux-sur-Seine en France.

¹⁸. Sur la volonté de CT2010 de s'inscrire dans la suite de la conférence historique d'Édimbourg (en Écosse) de 1910, voir REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », p. 205-207.

Unis, à cause de l'influence de leurs médias : il a fermement dénoncé cette captation de l'image du christianisme¹⁹.

Et de résumer, de façon lapidaire mais pertinente, ce qu'il a perçu de l'actuelle réalité évangélique mondiale lors de CT 2010 : « Le congrès l'a démontré : les Américains ne sont plus le phare du christianisme²⁰. »²¹

Le Très Révérend Henry Luke Orombi, Archevêque de l'Église d'Ouganda, s'exprimera, pour sa part, en ces termes lors de la dernière soirée du congrès :

Chers frères et sœurs en Christ,

Je vous salue dans le précieux nom de notre Seigneur Jésus-Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ! J'espère que vous avez apprécié le temps que vous avez passé sur le magnifique continent africain ! Je crois que Dieu est en train de réaliser une œuvre grande et puissante à travers toute l'Afrique en ce XXI^e siècle. En 1900, seuls 9 % des Africains étaient chrétiens, soit environ 10 millions d'habitants sur un total de 107 millions. En 2000, le pourcentage des chrétiens s'est accru pour atteindre environ 46 %, soit 360 millions de chrétiens sur une population totale de 784 millions d'habitants.

Dans le même temps, on a noté un déclin tragique du nombre de chrétiens engagés, pratiquants, dans le monde occidental, en raison d'un faible taux de natalité et de la sécularisation. Dans son livre *The Next Christendom* (La prochaine chrétienté), Philip Jenkins écrit : « En 2025, 50 % de la population chrétienne se trouvera en Afrique et en Amérique latine et 17 % en Asie. »

¹⁹. Alain NISUS, « Le Congrès missionnaire de Lausanne III à Cape Town 2010, Continuation de l'esprit d'Édimbourg 1910 ? », *Perspectives Missionnaires*, 2010/2, n° 60, p. 59-66, p. 59-60.

²⁰. Hannes Wiher, pour sa part, conclut de l'importance de la délégation américaine (400 personnes) que « l'influence américaine était perceptible dans tous les domaines » (voir WIHER, « Édimbourg 1910 et son centenaire », p. 78), mais telle n'a précisément pas été le ressenti des participants, en tout cas de ceux que nous avons rencontrés... Ceci dit, nous partageons, au moins partiellement, la critique formulée par C. René Padilla (in PADILLA, « The Future of the Lausanne Movement », p. 87) sur la « carte de ce qu'on appelle les groupes de personnes non atteintes [par l'Évangile], carte préparée par le Groupe de travail stratégique de Lausanne. [...] [De] l'avis de nombreux participants ayant une vraie connaissance de terrain quant aux besoins d'évangélisation dans leurs pays respectifs, la carte des groupes non touchés ne rendait pas justice à leur situation. » Mais pour Pierre Berthoud, doyen honoraire de la faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence, l'accent mis, lors de la rencontre où cette carte a été présentée, sur « la nécessité de poursuivre la tâche d'évangéliser les personnes qui n'ont pas encore eu l'occasion d'entendre l'Évangile » implique deux choses : « la disponibilité des Écritures pour ces populations encore non-atteintes soit sous forme de traduction écrite soit sous forme de narration orale. [...] [Un] appel aux Églises de continuer et même d'intensifier la proclamation de la Bonne Nouvelle et l'implantation de nouvelles Communautés (d'Églises). In Pierre BERTHOUD, « Africa welcomes the Universal Church, The Lausanne III Congress in Cape Town », *European Journal of Theology* XXI/1, 2012, p. 60-68, p. 61 (notre traduction). Ainsi le rappel de l'urgente nécessité d'atteindre les populations non encore atteintes aura été pour les participants un réel stimulant pour discerner les populations non-atteintes de leurs pays respectifs, mais aussi pour trouver les moyens de les atteindre. Voir par exemple le témoignage de Raphaël Anzenberger dans ce sens in « Ce qu'ils ont retenu », *Christianisme aujourd'hui*, décembre 2010, n° 11, p. 9 : « Nous sommes tellement préoccupés par notre réalité franco-française que notre responsabilité vis-à-vis des peuples non-atteints nous échappe. Nous avons peu de générosité pour les autres ethnies. C'est vrai aussi pour les musulmans de France et les autres ethnies dont nous déléguons l'évangélisation aux missionnaires étrangers. »

²¹. Alain Nisus, cité in Christian WILLI, « Des évangéliques déterminés à achever leur mission », *Christianisme aujourd'hui*, décembre 2010, n° 11, p. 4-5, p. 5.

Le choix de l'Afrique pour accueillir le 3^e Congrès de Lausanne tient compte de ce renversement au sein du christianisme mondial. Je pense que nous savons tous également que l'Afrique a accueilli la Coupe du Monde de football plus tôt cette année. Nous assistons à des réels changements au niveau mondial et il est bon pour l'Église de bien les comprendre, de façon stratégique. Nous qui sommes en Afrique ou dans les pays du Sud, nous devons commencer à nous voir de façon différente. Nous ne recevons plus seulement les missionnaires de l'Ouest. Nous envoyons désormais aussi des missionnaires vers l'Ouest. Le terrain missionnaire est devenu un tremplin missionnaire ! La mission comme un responsable chrétien l'a dit, se pratique en tout lieu, d'un endroit à l'autre²².

Dans une analyse à chaud à l'issue de la cérémonie de clôture, Daniel Bourdanne²³ a jugé que ce congrès a constitué une source d'inspiration et d'encouragement sans précédent pour les responsables spirituels africains : « Je crois que Dieu a ouvert les yeux des Africains sur leur mission à l'échelle internationale²⁴. »

Au programme, des plénières le matin et le soir, des sessions « multiples »²⁵ ou « de dialogue »²⁶ l'après-midi. Des temps de pause visaient à stimuler les échanges personnels : les participants ont savouré ces temps précieux de partages, d'échanges, de rencontres, de discussions et de communions. Ils ont également, pour la plupart, apprécié le temps consacré à « célébrer

22. In *Journal commémoratif de Cape Town 2010*, 16 p., p. 1 et 16.

23. Premier francophone au poste de secrétaire général international des *Groupes Bibliques Universitaires (GBU)*, en anglais *International Fellowship of Evangelical Students (IFES)*.

24. In Christian WILLI, « Un congrès utile pour le continent africain ? », *Christianisme aujourd'hui*, décembre 2010, n° 11, p. 9.

25. Des sujets délicats furent abordés lors des sessions multiples du congrès. L'unité dans la diversité était le mot d'ordre des sessions multiples (séminaires sur les grands thèmes choisis), dont on a pu entendre les débats plein de vie lors du congrès. Alors que les délégués partageaient leurs points de vue et s'attaquaient à ces différents thèmes sociaux et culturels, le message était clair : les chrétiens doivent s'impliquer de façon délibérée dans ce monde en mutation s'ils veulent imprimer de réelles différences dans la société. Vingt-deux multiples ont été suivis par des débats.

C. René Padilla note que, parmi ceux-ci, « trois d'entre eux peuvent être considérés comme [ayant traité] des questions les plus urgentes affectant la vie globale des pays du Sud : la mondialisation, la crise environnementale et la problématique autour du rapport entre richesse et pauvreté. Ces trois facteurs sont en interconnexion étroite et, en raison de leur fort impact sur des millions de gens dans la plus grande partie du monde, ils méritent beaucoup plus d'attention qu'ils n'en ont reçue jusqu'ici de la part des chrétiens évangéliques. » In PADILLA, « The Future of the Lausanne Movement », p. 86. Il tient, par ailleurs, à souligner que, « [bien] sûr, les débats les plus pertinents sur les différents thèmes n'ont pas forcément eu lieu dans les temps de travail formel, mais aussi dans les conversations informelles en dehors du programme officiel. Il reste que la réflexion la plus riche sur les problèmes mondiaux actuels a eu lieu dans ces sessions de l'après-midi. Construites autour des principes de *compréhension* de la diversité des perspectives représentées, de *contextualisation* des idées, modèles, contacts et matériaux, et d'*engagement* à développer des plans d'action, ces sessions interactives formeront la base de la deuxième partie de l'Engagement. » In *ibid.*

26. Ces groupes de dialogue ont été proposés pendant quatre jours du congrès, afin de fournir un contexte plus restreint permettant d'aborder des questions spécifiques. Commencant par de courtes présentations de 25 à 30 minutes, abordant trois ou quatre questions, le dialogue s'engageait ensuite pendant une heure en petits groupes. Les participants pouvaient échanger sur le thème en rapport avec ce qui se fait dans leurs pays respectifs, et approfondir les thèmes proposés.

les Arts » que ce soit par les chants et la musique²⁷, le théâtre et les contes, les arts visuels et les présentations multimédia²⁸. Ces contributions artistiques très variées s'inséraient avec bonheur dans le déroulement des plénières. Les participants ont tous vibré à certains témoignages (nous y reviendrons), mais surtout – et ce fut là l'essentiel du temps du congrès – ils ont étudié la Parole de Dieu et ont été interpellés par elle par le biais des nombreux messages qui leur ont été adressés²⁹. Parmi les orateurs, nous citerons notamment Femi Adeleye (Nigéria), Ramez Atallah (Égypte), Lindsay Brown (Royaume-Uni), Michael Cassidy (Afrique du Sud), Frère Daniel (Nigéria), Ruth Padilla De Borst (Costa Rica), Shirinai Dossova (Ouzbékistan), Paul Eshleman (États-Unis), Ajith Fernando (Sri Lanka), Patrick Fung (Singapour), Os Guinness (Royaume-Uni / États-Unis), Michael Herbst (Allemagne), Tim Keller (États-Unis), Benjamin Argak Kwashi (Nigéria), Calisto Odede (Kenya), Archevêque Henry Orombi (Ouganda), John Piper (États-Unis), Michael Ramsden (Royaume-Uni), David Ruiz (Guatemala), Antoine Rutayisire (Rwanda), Dan Sered (Israël), Pranita Timothy (Inde), Elke Werner (Allemagne), Vaughan Roberts (Royaume-Uni), Chris Wright³⁰ (Royaume-Uni), David Yoo (Corée), Carver Yu (Hong Kong), Princess Kasune Zulu (Zambie / États-Unis).

Le thème général du congrès, choisi par les organisateurs, était : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5.19)³¹.

27. Certains, comme Pierre Berthoud, ont cependant parfois eu l'impression que la « performance » primait sur l'invitation à l'adoration et à la louange. Voir BERTHOUD, « Africa welcomes the Universal Church, The Lausanne III Congress in Cape Town », p. 62.

28. La place importante accordée aux différents arts lors du congrès doit être soulignée.

29. Certains ont regretté la brièveté de ces messages. Ce fut notamment le cas de Pierre Berthoud : « Ce fut une faiblesse ! Comment est-il possible de traiter de façon exhaustive des sujets comme la vérité, les missions urbaines ou le témoignage auprès des musulmans dans un temps aussi court ? » in BERTHOUD, « Africa welcomes the Universal Church, The Lausanne III Congress in Cape Town », p. 61 (notre traduction). D'autres, comme C. René Padilla, auraient souhaité que davantage de temps soit accordé à « célébrer la Bible », une activité énormément appréciée. Voir PADILLA, « The Future of the Lausanne Movement », p. 86.

À ces remarques, le responsable égyptien du programme de CT 2010, par ailleurs secrétaire général de la Société biblique égyptienne et actuel président honoraire de l'IFES aurait pu répondre qu'il fallait donner la priorité à la diversité des interventions et qu'il était demandé aux intervenants de partager la « substantifique moëlle » de leur sujet, cf. notre entretien personnel avec Ramez Atallah du 20 juin 2012 à Jackson (Mississippi), aux États-Unis.

30. Chris Wright est aussi connu dans le monde francophone sous le prénom de Christopher ou de Christophe.

31. Alain Nisus exprime en termes choisis un certain étonnement : Si « le thème de la réconciliation a été décliné de différentes manières [tout au long du congrès], ... l'on a pu regretter la discrétion avec laquelle l'histoire récente du pays a été évoquée dans les rencontres publiques ». Voir NISUS, « Le Congrès missionnaire de Lausanne III à Cape Town 2010, Continuité de l'esprit d'Édimbourg 2010 ? », p. 60. C'est sur un tout autre ton, voire avec véhémence, que C. René Padilla reprochera à Lausanne III « l'absence de toute mention officielle quant au contexte sud-africain, au passé récent du pays dominé par le régime d'apartheid ainsi qu'à la période actuelle encore profondément marquée par l'injustice socioéconomique ». Voir son développement in PADILLA, « The Future of the Lausanne Movement », p. 87.../...

Les thèmes spécifiques à chaque journée du programme³² ont été respectivement :

- la vérité : Défendre la vérité du Christ dans un monde pluraliste et globalisé,
- la réconciliation : Établir la paix du Christ dans notre monde divisé et brisé,
- les priorités : Discerner la volonté de Dieu pour l'évangélisation de ce siècle,
- l'intégrité : Appeler l'Église du Christ à retrouver l'humilité, l'intégrité et la simplicité,
- les partenariats : Travailler ensemble au sein du Corps du Christ vers un nouvel équilibre mondial.

Chacune de ces questions centrales, décrites comme « les plus grands défis posés à l'Église pour les dix ans à venir », a donné lieu chaque matin à un temps d'étude biblique et de réflexion théologique. Le texte biblique utilisé dans les séries intitulées « Célébrer la Bible » était la Lettre aux Éphésiens³³. L'étude biblique en petits groupes était suivie d'un commentaire du passage d'Éphésiens du jour.

Voici la synthèse qui en a été faite dans l'article intitulé « L'unité : point focal des études bibliques du Congrès » :

Ruth Padilla DeBorst

« Où Dieu habite-t-il ? Nous, l'Église, avec toutes nos imperfections, nos préoccupations souvent mesquine, sommes le temple saint de Dieu... Dieu habite partout où des femmes et des hommes ensemble permettent à la communauté de Dieu d'imprimer sur eux l'image de Dieu. »

Les sessions plénières d'étude biblique lors du Congrès se sont penchées sur la lettre de Paul aux Éphésiens et le plan de Dieu pour l'unité. Les participants ont été exhortés à

^{31.} (suite p. 131) Remarquons cependant qu'une telle mention existe bien dans la *Préface* de l'*Engagement du Cap* :

... nous ne pouvions nous rencontrer en Afrique du Sud sans penser aux années passées de souffrance sous l'apartheid. Nous sommes donc reconnaissants pour les progrès de l'Évangile et pour la justice souveraine de Dieu à l'œuvre dans l'histoire récente, tout en continuant à lutter contre l'héritage de mal et d'injustice encore sensible. Tels sont à la fois le témoignage et le rôle de l'Église en tout lieu.

Visiblement les organisateurs ont préféré formuler une telle prise de position dans le texte émanant du congrès plutôt que dans le cadre du congrès lui-même.

^{32.} Le jeudi, situé en milieu de congrès, fut une journée libre. Celle-ci a pu être utilement mise à profit pour découvrir différents pans des activités ou de l'histoire des Églises dans le contexte sud-africain, sans oublier le tourisme.

^{33.} C'est à Lindsay Gleisberg, responsable du département « Études bibliques » à *InterVarsity Christian Fellowship*, que l'on doit ce remarquable outil d'étude.

étudier cette lettre pour préparer leur participation au congrès du Cap. Le rôle des Écritures dans la mission a été souligné lors de ces études.

Les présentateurs, choisis de chaque région du globe, s'étaient retrouvés au Caire en février pour étudier la lettre aux Éphésiens ensemble. De ces journées de dialogue et partage sont sortis les questions et les guides d'étude proposés aux participants.

Ajith Fernando, Directeur national de jeunesse pour Christ au Sri Lanka et auteur de plusieurs livres, fut le premier intervenant, apportant un enseignement sur la Vérité de l'Évangile, à partir d'Éphésiens 1. Il a été suivi le lendemain par Ruth Padilla DeBorst, Secrétaire générale de la Communauté Théologique d'Amérique Latine. Commentant Éphésiens 2, elle a traité du « plan cosmique » de Dieu, visant à rassembler toutes choses en Christ.

Éphésiens 3 a été commenté par John Piper, auteur prolifique dont certains ouvrages sont traduits en français, et pasteur de l'Église baptiste Bethléhem de Minneapolis, USA. Il a exhorté les participants à être prêts à souffrir et à prier pour l'avancement de l'Évangile. Vaughan Roberts, Recteur de la paroisse anglicane St Ebbe d'Oxford, en Angleterre, et également auteur, a commenté Éphésiens 4 sur les priorités de l'Église : grandir dans la connaissance et l'amour de Dieu et aimer le monde qui a besoin de Dieu.

Calisto Odede, pasteur de l'Église pentecôtiste de Nairobi, Kenya, a quant à lui commenté l'importance de l'intégrité dans l'Église, à partir d'Éphésiens 4.17-6.9. Si nous, comme Église, ne faisons pas preuve d'intégrité, « nous sommes comme des sonneurs de vuvuzela qui soufflent dans les gradins mais ne jouent pas sur le terrain. » Ramez Atallah, Secrétaire général de la Société biblique égyptienne, et son épouse Rebecca, ont conclu cette série de commentaires en parlant des partenariats dans l'Église à partir d'Éphésiens 6.10-24.

Les implications pratiques de l'étude biblique du matin et de la réflexion théologique ont été largement explorées dans les divers groupes multiplexes et les sessions de dialogues de l'après-midi.

La diversité des thèmes abordés, soit lors des plénières, soit lors des sessions multiplexes³⁴ de l'après-midi est impressionnante : la présence des chrétiens dans les médias, notre responsabilité à l'égard des enfants, le phénomène de la mondialisation, les groupes non-atteints par l'Évangile, l'action contre la pauvreté et les injustices dans le contexte actuel, le sida, le pluralisme et le relativisme, le phénomène de l'ethnicité dans la mission, la crise écologique, l'illusion de la théologie de la prospérité, les migrations, l'urbanisation, etc³⁵.

Quant aux sessions « de dialogue », nous en avons dénombré plus de 130, ce qui signifie qu'il y avait plus d'une vingtaine de sujets au choix par jour de

³⁴. Les participants avaient le choix entre quatre thématiques différentes.

³⁵. Nous avons repris cette liste telle qu'elle figure dans NISUS, « Le Congrès missionnaire de Lausanne III à Cape Town 2010, Continuité de l'esprit d'Édimbourg 1910 ? », p. 64, qui relève in *ibid.* : « Une telle abondance ne pouvait que provoquer une certaine frustration : toutes les interventions n'ont pas tenu leurs promesses. Les questions ont parfois été plus soulevées que véritablement analysées. »

conférence. On retrouvera la quasi intégralité³⁶ des sujets abordés dans le *Carnet du participant à CT2010*³⁷.

En début de chaque soirée, la thématique était : « Dieu à l'œuvre dans le monde par son Église ». Les participants ont ainsi vu l'Église du Seigneur à l'œuvre en Asie, au Moyen-Orient, en Amérique Latine et aux Caraïbes, au Afrique, en Eurasie et dans le monde occidental.

Parmi les témoignages apportés au cours des sessions plénières par des personnes dont l'expérience de vie illustre clairement le thème du jour, quatre d'entre eux méritent d'être spécialement mentionnés :

- celui de Shadia Qubti, chrétienne palestinienne de Nazareth, œuvrant dans le cadre de *Musalaha*³⁸ et de Dan Sered, Juif messianique directeur de *Juifs pour Jésus* en Israël, qui ont échangé sur le sens de la réconciliation en Christ au-delà des barrières raciales et culturelles,

- celui d'Elizabeth Little, cette missionnaire nord-américaine parlant du témoignage de l'amour du Christ auprès des personnes d'autres convictions, et racontant comment son propre mari (médecin) avait été assassiné en Afghanistan par des musulmans alors qu'ils s'en retournaient d'une ville isolée où ils étaient allés apporter leur aide,

- celui de Sung Kyung-Ju³⁹, coréenne de dix-huit ans, dont le père, anciennement proche du président-dictateur Kim Jong-Il, mourra martyr en Corée du Nord après s'être converti et avoir décidé de distribuer des bibles dans ce pays,

- celui de Princess Kasune Zulu (Zambie / États-Unis) qui a expliqué comment le Seigneur l'avait appelée à lutter contre le VIH et le sida. Après avoir perdu ses deux parents, morts du sida, elle est devenue activiste après avoir appris qu'en Zambie, une femme ne peut être dépistée pour le VIH sans la permission de son mari.

³⁶. Quasi intégralité des sujets abordés, car certains sujets ont été rajoutés au cours du congrès.

³⁷. P. 76-82. Bien présenté, maniable et long de 125 pages, le *Carnet du participant à CT 2010* contient huit sections, respectivement intitulées : « Quoi, quand, où », « Bienvenue au Cap », « Bienvenue à table ! » (groupes de table), « Programme », « Multiplexes et les sessions de dialogue », « Célébration de la Bible », « Informations générales sur le congrès » et « Le Mouvement de Lausanne ».

³⁸. Initiative inter-dénominationnelle qui œuvre à la réconciliation entre chrétiens palestiniens et Juifs messianiques.

³⁹. Voir son histoire in Christian WILLI, « Présidente de la Corée réunifiée ? », *Christianisme aujourd'hui*, décembre 2010, n° 11, p. 44-45.

En outre deux rencontres régionales⁴⁰, ont été organisées au début du congrès et de nouveau à la fin dont la seconde, qui s'est tenue la dernière après-midi, s'est transformée, sous la houlette de Daniel Bourdagné, en rencontre des francophones. Celle-ci a regroupé les nombreux Africains francophones ainsi qu'une trentaine de francophones d'Europe, parmi lesquels une quinzaine de Français. Ce fut une rencontre inoubliable, puisqu'il s'est agi de la plus importante rencontre de responsables francophones qui ait jamais eu lieu.

L'allocution finale du congrès a été prononcée par Lindsay Brown, le directeur international de Lausanne. Par son intervention qui voulait « lier la gerbe », intitulée par la suite : *Nous avons un Évangile à proclamer*, Lindsay Brown a su faire vibrer, enthousiasmer les participants en leur rappelant trois principes répétés tout au long du congrès : la mission est christocentrique, nous avons besoin d'intégrité, nous sommes appelés à persévérer⁴¹.

L'auteur de ces lignes, lui-même participant au Troisième Congrès de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde, a eu le sentiment de participer à *un événement historique de l'évangélisme mondial*. Il y a entrevu la riche diversité de l'Église universelle. Avec les autres participants, il a effectivement vécu un grand moment de catholicité évangélique. Il a apprécié l'équilibre⁴² entre les différents types de rencontres et d'interventions, entre l'ancien et le contemporain au niveau des expressions de la foi avec leurs facettes multiculturelles (notamment dans le domaine musical et vocal)⁴³, mais aussi entre les contenus

⁴⁰. Le qualificatif « régional » désigne ici les grandes régions du monde telles l'Amérique Latine, l'Asie, le Moyen-Orient, l'Europe, etc. Ces rencontres régionales ont été organisées pour aider les participants à en rencontrer d'autres venant de leur région, échanger sur les applications pratiques dans leur contexte local des leçons apprises au congrès et établir des plans pour prolonger les retombées bénéfiques du congrès.

⁴¹. On trouvera l'introduction du message de Lindsay Brown, p. 10 du *Journal commémoratif de Cape Town 2010* sous le titre : « Notre héritage pour le futur » et une version abrégée de celui-ci dans l'édition française de l'*Engagement du Cap*, p. 95-100. Plus d'information sur cette publication dans la suite de l'article.

⁴². Alain Nisus confirme cette impression d'équilibre qui émanait du congrès : « Les progrès réjouissants de l'Évangile dans certaines régions du monde ont été signalés, mais sans triomphalisme. Des témoignages de persécutions de chrétiens ont été rapportés, mais sans amertume ni désir de vengeance de la part de ceux qui les subissent. Le souci de la vérité et le refus du relativisme ne se sont pas transformés en crispation fondamentaliste. » In NISUS, « Le Congrès missionnaire de Lausanne III à Cape Town 2010, continuité de l'esprit d'Édimbourg 1910 ? », p. 64-65.

⁴³. La célébration de clôture a marqué les esprits par sa profondeur et sa beauté. Jacques Nussbaumer précise : « [...] le culte de clôture [...], sous forme d'une célébration, récapitulait l'ensemble des enseignements de la semaine. Ils ont été repris dans l'adoration, la prédication, la confession qui ont précédé le partage du pain et du vin. » In Jacques NUSSBAUMER, « Cape Town 2010, Tout petit dans une grande œuvre ! », *Servir en Lattendant*, Revue de réflexion des Communautés et Assemblées Évangéliques de France (CAEF), n° 1/2011, janvier-mars, p. 29-30, p. 30. Pierre Berthoud renchérit pour sa part : « La cérémonie finale avec le partage de la sainte-cène doit [...] être considérée comme un moment fort du congrès. La louange, la proclamation de la Parole, la prière et la communion en Christ trouvèrent un équilibre harmonieux au sein d'une célébration qui pourrait bien être comparée avec celles du Temple de Jérusalem ! Des hymnes modernes composés par des compositeurs doués comme Keith et Kristyn Getty ou Frank Houghton furent chantés par l'assemblée. La qualité et la profondeur aussi bien que la simplicité et la pertinence de la cérémonie de clôture furent à la fois remarquables et émouvants. » In BERTHOUD, « Africa welcomes the Universal Church,.../...

des enseignements qui ont été apportés, tous allant dans le sens d'un Évangile intégral⁴⁴. Il y a discerné une maturité évangélique assez exceptionnelle⁴⁵. De nombreux témoignages convergents ont déjà été apportés dans ce sens ; il ne peut que s'y associer.

C'est sur la base de ce vécu que les participants français, de retour de CT2010, ont, à l'unanimité et avec enthousiasme, créé le 8 décembre 2010 à Paris le Groupe « Lausanne France ». La structure française du Mouvement de Lausanne, rattachée en 2007 à l'Alliance Évangélique Française (AEF), a ainsi été réactivée.

Quatre rencontres plénières ont suivi les 15 février, 30 juin et 7 décembre 2011, ainsi que le 26 juin 2012. Elles ont permis de préciser l'identité, les objectifs et le fonctionnement du groupe⁴⁶ tout en œuvrant à une large diffusion de *l'Engagement du Cap*.

Ceci dit, avant d'examiner *l'Engagement du Cap*, nous aimerions, plus spécialement encore, insister sur *trois points qui nous apparaissent capitaux en relation avec le congrès lui-même* :

43. (suite p.135) The Lausanne III Congress in Cape Town », p. 62 (notre traduction).

On consultera avec grand intérêt le recueil intitulé *Closing Ceremony, A new musical setting of the Kenyan Service of Holy Communion*. La prière de repentance et de consécration nous apparaît plus spécialement remarquable. En réalité, « [tout le service] a contribué à apporter un profond sens de la majesté de Dieu et de communion et d'appartenance au Corps du Christ, au sein de cette grande assemblée » in BERTHOUD, « Africa welcomes the Universal Church, The Lausanne III Congress in Cape Town », p. 62 (notre traduction).

44. Nous développerons ce que nous entendons par cette expression lorsque nous examinerons *l'Engagement du Cap*.

45. De façon significative, le thème de l'humilité a été présent tout au long du congrès.

46. **Groupe de travail**, il entend faire rayonner la richesse du Mouvement de Lausanne selon les trois axes généraux suivants :

- *La réflexion* : Lausanne est un vivier de ressources exceptionnel. Il conviendra de scruter de façon constante ces ressources en vue de discerner celles qui seraient susceptibles d'être source d'inspiration nouvelle pour la France et la francophonie. La réflexion théologique et missiologique en sera vivifiée.

- *L'information* : dans le même ordre d'idée, il conviendra de relayer toute information utile aux personnes, Églises ou Œuvres adéquates en France ou en francophonie. Cela impliquera, entre autres, de se donner les moyens de traduire certains textes-clé.

- *La stimulation* : la réflexion et l'information s'avèreraient caduques, si elles ne se concrétisaient pas, dans un effet catalyseur, par l'impulsion et la mobilisation dans notre contexte français.

Les membres des trois pôles ont toute liberté pour travailler leur domaine spécifique en dehors des rencontres plénières. Depuis le 7 décembre 2011, un temps leur est aussi accordé lors de ces rencontres pour avancer leurs travaux qui sont désormais appelés à se développer.

Ce groupe de travail a été initialement constitué de participants à Lausanne III. D'autres personnes pourront être cooptées à l'avenir, à cause de la spécificité de leur ministère, en veillant à un **équilibre entre théologiens et évangélistes**, l'association de ces deux types de ministère apparaissant en effet indispensable dans le cadre de ce groupe de Lausanne. Chaque personne éventuellement sollicitée devra souscrire pleinement aux documents de Lausanne.

Dès le départ, le groupe a manifesté son désir de **s'inscrire dans le cadre du Conseil National des Évangéliques de France (CNEF)** qui lui apparaît être le lien institutionnel à la fois le plus adapté et le plus propice à son épanouissement.

La vocation du Groupe « Lausanne France » à irriguer le CNEF et ses différents organes (y compris les commissions dites missiologiques) a été reconnue. Aussi la réponse positive du CNEF à la demande du groupe a permis.../...

- *premièrement*, l'importance qui a été accordée à l'Histoire de l'Église, lors de ce congrès. Non seulement les participants ont-ils prié/confessé/proclamé ensemble le Credo de Nicée⁴⁷, mais des synthèses historiques leur ont rappelé l'apport de leurs aînés dans la foi ; les « Pères » de l'Église et les moines copistes et/ou évangélistes n'ont par exemple pas été oubliés. Les évangéliques ne sauraient en effet prétendre être le produit d'une « génération spontanée » (qui aurait tout découvert par elle-même), mais sont en réalité au bénéfice d'un héritage qui s'est enrichi au cours des siècles⁴⁸. Les représentants du Conseil Œcuménique des Églises (COE), du Vatican et de l'Église orthodoxe participant au congrès en tant qu'observateurs⁴⁹ ne sont certainement pas restés insensibles à cette reconnaissance explicite, après tout évidente !

D'avantage, la *Préface* de l'*Engagement du Cap* spécifie explicitement p. 12 que l'évangélisme n'a pas l'apanage des disciples du Christ : « Dans le Mouvement de Lausanne, tout en parlant et écrivant selon la tradition évangélique, nous affirmons l'unité du Corps du Christ et nous reconnaissons volontiers qu'il y a de nombreux disciples du Seigneur Jésus-

^{46.} (suite p. 136) d'approfondir la réflexion sur le statut spécifique du Groupe « Lausanne France » dans le cadre du CNEF. La collaboration s'est déjà mise en place. Des membres du Bureau prioritairement, mais aussi d'autres membres du groupe, ont été sollicités par le CNEF pour présenter l'événement qu'a été Lausanne III, l'*Engagement du Cap* ou le Groupe « Lausanne France » lui-même. Ce fut notamment le cas le 24 mai 2011 à Nogent-sur-Marne lors de l'Assemblée plénière du Comité représentatif, les 8 et 9 septembre 2011 à Loisy lors du séminaire du comité représentatif sur le thème : « Une vision commune pour l'évangélisation de notre pays » et lors de la première convention nationale du CNEF à Montreuil, les 26 et 27 janvier 2012.

Ceci dit, il convient de souligner que des personnes d'obédience non-CNEF, mais pleinement évangéliques, sont déjà membres du groupe ou pourront le devenir. « **L'esprit de Lausanne** » promeut en effet la collaboration avec l'ensemble des évangéliques, toutes tendances confondues.

Actuellement, les membres du Bureau du Groupe « Lausanne France » sont : Jean-Paul Rempp (coordinateur), Jacques Nussbaumer (pour le pôle réflexion), Alain Stamp (pour le pôle communication) et Raphaël Anzenberger (pour le pôle stimulation).

^{47.} Lors de la célébration de clôture.

^{48.} Sur la période antérieure à la Réforme, voir plus particulièrement Jule-Marcel NICOLE, *Précis d'histoire de l'Église*, Nogent-sur-Marne, Institut Biblique de Nogent, 1972, 295 p., p. 1-134 et Jacques A. BLOCHER et Jacques BLANDENIER, *L'évangélisation du monde, Précis d'histoire des Missions*, volume 1 : Des origines au XVIII^e siècle, Nogent-sur-Marne et Lavigny-Suisse, Institut Biblique de Nogent et Groupes Missionnaires, 1998, 382 p., p. 1-174.

^{49.} « Assis aux mêmes tables que les participants, les observateurs ont pu prendre le pouls du mouvement évangélique et participer à ses travaux. Les points de vue exprimés apparaissent diversifiés. Ainsi, par exemple, Oscar Cantú, évêque auxiliaire texan juge que les catholiques et les évangéliques ont encore beaucoup à apprendre les uns des autres... Il observe que la compréhension de la vérité propre aux évangéliques est trop exclusive. Il leur conseille de progresser dans le dialogue sans toujours voir l'autre comme un individu à convertir à ses propres conceptions. » Cité d'après Christian WILLI, « Le chemin qui sépare Lausanne de Genève n'est pas trop long », *Christianisme aujourd'hui* décembre 2010, n° 11, p. 9. Stelian Tofana de Cluj Napoca en Roumanie témoigne pour sa part en ces termes : « Je suis un prêtre orthodoxe et j'enseigne le Nouveau Testament dans la théologie orthodoxe... En rentrant, je parlerai à mon Église de toutes les expériences que j'ai faites ici. Je [rapporterai] au congrès] la communion fraternelle, l'amitié, l'amour – j'y ai trouvé beaucoup d'amour. » In « Points de vue des participants », *Journal Commémoratif de Cape Town 2010*, 16 p., p. 7.

Christ dans d'autres traditions. » Les membres d'autres traditions devraient apprécier cette ouverture d'esprit, en tout cas le Mouvement de Lausanne ne saurait être taxé de « sectarisme »...

- *deuxièmement*, le Congrès du Cap a démontré que « l'esprit de Lausanne » se porte bien⁵⁰ et se perpétue. L'absence des personnalités clef à l'origine du Mouvement de Lausanne, Billy Graham⁵¹, le visionnaire qui avait convoqué le Congrès International pour l'Évangélisation du Monde (CIPEM) à Lausanne (Suisse) en 1974, et John Stott⁵², l'architecte en chef de la *Déclaration de Lausanne* historique qui a découlé du congrès, a donné lieu à des rétrospectives qui ont été visionnées lors du congrès⁵³. Celles-ci ont présenté leur ministère respectif et le rôle fondateur qui a été le leur dans le cadre du Mouvement de Lausanne. Leur lettre de vœux aux congressistes du Cap figurent en bonne place dans le document récapitulatif, le *Journal commémoratif de Cape Town 2010*⁵⁴. Nous les reproduisons ici dans leur intégralité :

Mes chers frères et sœurs en Christ,

Salutations au nom de notre Seigneur Jésus-Christ à tous ceux qui sont réunis au Cap

⁵⁰. C'est précisément par cette affirmation : « l'esprit de Lausanne se porte bien » que S. Douglas Birdsall introduit son article « La marche en avant, Une perspective sur l'avenir du Mouvement de Lausanne » paru dans *Le Mouvement de Lausanne, Une vision renouvelée pour le XXI^e siècle*, brochure de huit pages publiée en conclusion du Forum 2004 pour l'Évangélisation du Monde, qui s'est tenu du 29 septembre au 5 octobre 2004 à Pattaya, en Thaïlande. Ce forum était à la fois préparatoire et annonciateur du Troisième Congrès de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde (Lausanne III) en 2010 avec les précisions suivantes : « Lieu en Asie à préciser. [Objectif :] Commémorer le centième anniversaire de la Conférence historique d'Édimbourg de 1910, et aborder les défis et les opportunités de la mission du XXI^e siècle. » Dans le même article, S. Douglas Birdsall commente l'expression « l'esprit de Lausanne » de la façon suivante : « Quand le Révérend Graham a, pour la première fois, parlé de "l'esprit de Lausanne", il l'a fait en termes d'humilité, de prière et de partenariat. Aujourd'hui, plus que jamais l'esprit de Lausanne trouve sa meilleure expression dans le partenariat. Le mouvement de Lausanne s'est engagé à servir et à travailler de pair avec les organisations et réseaux mondiaux et régionaux qui partagent cette vision de l'évangélisation mondiale. [...] Le mouvement de Lausanne possède une histoire riche. Par la grâce de Dieu et dans la dépendance de Dieu, nous croyons que le mouvement a un avenir encore plus brillant, avec une contribution nouvelle à la cause de l'évangélisation mondiale. »

⁵¹. C'est un évangéliste de 92 ans qui s'est adressé aux congressistes.

⁵². Il aura eu la joie de voir le Troisième Congrès International de Lausanne se dérouler au Cap quelques mois avant de décéder, le 27 juillet 2011, à l'âge de 90 ans. Pour un rappel de ce que fut le ministère de John Stott et une appréciation de son ministère, on se référera prioritairement en français à Henri BLOCHER, « John Stott, Mr. Evangelical », *Perspectives Missionnaires* 2011/2, n° 62, p. 37-41 et en anglais à Chris WRIGHT et al, *John Stott, Pastor, leader and friend, A man who embodied « the spirit of Lausanne »*, (Foreword by Doug Birdsall), The Didasko Files, A resource from the Lausanne Movement, 2012, 80 p. Parmi les co-auteurs ayant contribué à ce livret, mentionnons, entre autres, Doug Birdsall, Frances Whitehead, Chris Wright, Las Newman, Lindsay Brown, Ajith Fernando, Timothy Dudley-Smith, Marc Greene, Daniel Bourdagné et Femi Adeleye, Samuel Escobar et Julia Cameron. Voir également Christian WILLI « Décès de l'artisan de l'unité évangélique », *Christianisme aujourd'hui*, septembre 2011, n° 8, p. 4.

⁵³. Les références à Billy Graham ont plus particulièrement émaillé le programme du congrès.

⁵⁴. Respectivement p. 4 et 6.

pour ce Congrès historique ! Bien que je ne puisse pas être avec vous en personne, je veux vous assurer que je prierai chaque jour pour vous.

Il y a trente-six ans – en 1974 – deux mille sept cents participants de 151 pays se sont rassemblés pour le premier Congrès de Lausanne. Depuis, le monde a changé de façon considérable dans tous les domaines : politique, économique, technologique, démographique, et également sur le plan religieux. L'une de vos tâches pendant le Congrès *Cape Town 2010* sera d'analyser ces changements, et d'évaluer leur impact sur la mission à laquelle Dieu nous a appelés en cette génération.

Mais dans toutes vos discussions, je vous prie de ne jamais oublier que certaines choses n'ont pas changé au cours des 36 dernières années – et elles ne changeront pas jusqu'au retour de notre Seigneur. L'une de ces choses, c'est que les besoins les plus profonds du cœur humain n'ont pas changé : la nécessité d'être réconcilié avec Dieu, d'éprouver la puissance de son amour, de son pardon et de la transformation qu'il opère dans nos vies. L'Évangile n'a pas changé : c'est la Bonne Nouvelle que Dieu nous aime et qu'il a envoyé son fils unique, Jésus-Christ, dans le monde pour nous pardonner et pour nous sauver par sa mort et sa résurrection. L'ordre du Christ à ses disciples, le mandat missionnaire n'a pas changé : aller dans le monde entier afin de proclamer l'Évangile et d'inviter les hommes et les femmes en tout lieu à placer leur confiance en Jésus-Christ, le Sauveur et le Seigneur.

Je prie que pendant votre séjour au Cap, l'Esprit-Saint poursuive non seulement l'œuvre accomplie lors des Congrès précédents, mais aussi qu'il vous charge davantage du fardeau pour un monde perdu qui se meurt et pour vous consacrer comme tout à nouveau à la tâche urgente et prioritaire de l'évangélisation. Puisse-t-il également vous encourager et vous renouveler alors que vous êtes réunis pour étudier sa Parole, pour la prière et la communion fraternelle. Lorsque vous quitterez le Cap, puissiez-vous partir avec un nouvel élan pour vous engager à vivre pour le Christ, déterminés à marcher humblement avec lui chaque jour. Ne perdez jamais de vue votre appel, mais gardez les yeux sur Christ chaque jour, prenez du temps pour être avec lui dans la prière et pour étudier la Bible.

Que Dieu bénisse chacun d'entre vous et qu'il bénisse aussi notre monde à travers ce qu'il a fait dans nos vies pendant ce Congrès.

Votre frère en Christ,
Billy Graham

En raison de ma mauvaise santé, je suis extrêmement désolé de ne pouvoir vous retrouver au Cap en octobre. Je serai cependant, chaque jour, avec vous dans la prière, l'attente et la confiance alors que vous planifiez la façon de faire connaître le caractère unique de Jésus-Christ dans le monde entier.

Tout au long des années, depuis 1974, j'ai remercié Dieu pour la croissance du Mouvement de Lausanne et la façon dont Dieu l'a utilisé pour sa gloire. Cependant, je remercie Dieu encore davantage pour la croissance de l'Église mondiale au cours de ces années, surtout dans les grands continents du monde majoritaire.

C'est pour cette raison que je me réjouis que le congrès ait lieu en Afrique et je prie

pour que vous puissiez avoir part à la riche bénédiction que Dieu a déversée sur l'Église de ce continent, ainsi qu'avoir part à la souffrance et à la douleur de son peuple ici.

Quand vous étudiez ensemble la lettre aux Éphésiens, l'encouragement que je vous adresse fera écho aux paroles de l'apôtre Paul :

« Je vous demande instamment de vous conduire d'une manière digne de l'appel qui vous a été adressé ; soyez toujours humbles, aimables et patients, supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres. »

John Stott

Président honoraire du
Mouvement de Lausanne

Bien que cela n'ait pas été évident⁵⁵ – des tendances parfois fort divergentes s'étant exprimées après le Congrès de Manille⁵⁶ (Lausanne II) – le relais a pu cependant être passé avec succès. Il nous apparaît que c'est en grande partie grâce aux documents fondateurs de Lausanne dont l'importance ne doit pas être sous-estimée. La nouvelle équipe coordinatrice du Mouvement⁵⁷ (tandem Doug Birdsall – Lindsay Brown) a sans doute aussi joué un rôle notable dans ce sens.

- *troisièmement*, la pensée-clef forte qui pourrait résumer et caractériser l'ensemble du message véhiculé par le Congrès du Cap, message qui

⁵⁵. Dans une thèse en préparation sur le thème de la collaboration et de l'unité de l'Église pour un témoignage effectif, Doug Birdsall a lui-même été amené à examiner certaines tensions ayant existé entre l'AEM, le *International Fellowship of Evangelical Mission Theologians (INFEMIT)* ainsi qu'*AD 2000 and Beyond*, et le Mouvement de Lausanne. De son côté, Jacques Matthey, jusqu'il y a tout dernièrement le directeur de l'Unité Mission et évangélisation au Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève, indique p. 27 de son article : « Continuités et ruptures entre les deux conférences d'Édimbourg 1910 et 2010 », *Perspectives Missionnaires*, 2010/2, n° 60, p. 21-37, que « les trois grandes organisations évangéliques, le Comité de Lausanne, l'Alliance évangélique mondiale et *AD 2000 and Beyond*, se sont réunies en Norvège en 1999, en présence d'un observateur du COE, dans la perspective d'une réconciliation et afin de chercher à établir de meilleures collaborations. » Et de préciser in *ibid.* : « On peut estimer que la collaboration nouvelle entre Lausanne et l'Alliance évangélique mondiale en vue de la conférence du Cap en octobre 2010 en est une conséquence. *AD 2000 and Beyond* avait décidé de ne pas continuer comme organisation séparée dans le nouveau millénaire. Ses militants se sont fondus dans les sociétés dites *faith missions* ou *frontier missions*. » Ce sont ces derniers qui organisèrent la conférence Tokyo 2010. Voir à ce propos, WITHER, « Édimbourg 1910 et son centenaire », p. 75-76.

⁵⁶. Le Congrès de Manille en 1989 mettra en évidence l'évolution du mouvement. John Stott y jouera une nouvelle fois un rôle clef. Robert A. Hunt note finement in HUNT, « L'Histoire du Mouvement de Lausanne : 1974-2010 », p. 26 : « Tandis que Leighton Ford préside le *Lausanne Committee for World Evangelization* (LCWE), John Stott émerge pour sa part comme un ancien du mouvement, indépendant aussi bien du pragmatisme (et de la position défensive) de la direction américaine que du radicalisme social des théologiens latino-américains et africains. »

⁵⁷. Après avoir rappelé que « [le] Forum sur l'évangélisation mondiale de 2004 (co-organisé avec LCWE) relève trente-et-une questions prioritaires dont beaucoup sont liées aux caractéristiques locales des personnes à évangéliser », Robert A. Hunt encore, relève judicieusement qu'« [au] cours de ce Forum, de nouveaux leaders du LCWE font leur apparition, marquant une transition qui préfigure le congrès du Cap 2010. » In HUNT, « L'Histoire du Mouvement de Lausanne : 1974-2010 », p. 28. S. Douglas Birdsall précisera, pour sa part, in « La marche en avant, Une perspective

sera ensuite décliné de multiples façons par l'*Engagement du Cap*, pourrait-être – selon le bon jeu de mots trouvé par Daniel Hillion - : « une mission intégrale pour des chrétiens intègres⁵⁸ ». Nous reviendrons sur la notion de « mission intégrale » dans notre examen de l'*Engagement du Cap*.

Quant à l'intégrité, le message que le théologien britannique Chris Wright, principal artisan de l'*Engagement du Cap*, a souhaité communiquer aux participants avant même que le document ne leur soit présenté est en substance le suivant : l'« évangélisation du monde » n'est possible que si la vie du messager est en adéquation avec le message. C'est ainsi qu'il a lancé un vibrant appel à l'intégrité, à l'humilité et à la simplicité. Il a souligné à quel point l'intégrité peut renforcer le témoignage évangélique ou, au contraire, le manque d'intégrité l'affaiblir.

Wright est allé jusqu'à dire, qu'aux yeux de Dieu, ce n'est pas le monde, mais certaines incohérences du peuple de Dieu⁵⁹ qui constituent le plus grand obstacle à l'évangélisation du monde. C'est dans ce domaine précis qu'il a, dans sa conférence du 23 octobre, selon le principe typiquement protestant de l'*ecclesia semper reformanda*, ni plus ni moins appelé les évangéliques à une nouvelle Réforme. Concrètement, il a mis en garde contre les dérives telles l'abus du pouvoir, la recherche de succès et la prédication de l'évangile de la prospérité. Il a interpellé les évangéliques du monde entier en les exhortant à « faire le ménage » dans leur vie et leurs priorités afin de pouvoir être entendus quand ils témoignent de l'Évangile. Il a suivi en cela l'exemple de celui dont il est l'héritier spirituel, John Stott⁶⁰. Aussi est-il hautement significatif que cet appel à

57. (Suite p. 140) sur l'Avenir du Mouvement de Lausanne », p. 1 : « Le mouvement de Lausanne est propulsé dans l'avenir avec une vision fraîche et un appel renouvelé, ainsi qu'avec une nouvelle équipe de responsables. Pour la première fois de son histoire, le Comité Exécutif International de Lausanne a nommé une équipe de Directeurs Internationaux Adjoints (DIA), représentant onze régions du monde. Ces DIA sont le reflet de la transformation démographique de l'Église au cours des trente années écoulées depuis le Congrès de Lausanne. Ils représentent aussi la vitalité missionnaire et la fraîcheur théologique de l'Église d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. » Sur le Forum 2004 pour l'Évangélisation du Monde, qui s'est tenu du 29 septembre au 5 octobre 2004 à Pattaya, en Thaïlande, voir REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », p. 215.

58. Voir Daniel HILLION, « Lausanne III : une mission intégrale pour des chrétiens intègres », *IDEA*, Bulletin mensuel de l'Alliance Évangélique Française, n° 10, décembre 2010, p. 10.

59. Wright mentionne « les manquements, la désobéissance et la rébellion de ceux [que Dieu] a rachetés ».

60. Il est en effet connu – Lindsay Brown cite explicitement John Stott à ce propos dans son allocution de clôture – que celui-ci a régulièrement insisté ces dernières années sur le fait que le plus grand obstacle à la propagation de l'Évangile dans le monde, est l'incapacité du peuple de Dieu à vivre comme peuple de Dieu. Dans son récent et dernier livre, véritable testament spirituel, *The radical disciple, some neglected aspects of our calling* (Le disciple radical, quelques aspects négligés de notre appel), Inter Varsity Press, 2010, John Stott réfléchit justement à ce que suivre Jésus sans réserve et le laisser diriger l'organisation de notre vie veut dire. On trouve une présentation détaillée du contenu de cet ouvrage p. 6 du *Journal commémoratif de Cape Town 2010*.

un témoignage cohérent et à un service responsable dans le monde ait retenti tout au long du congrès au travers des diverses présentations.

L'Engagement du Cap

Il est l'émanation de Cape Town 2010, le Troisième Congrès International de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde.

Nous mentionnons en prélude à notre étude du texte plusieurs extraits ou citations permettant de mieux comprendre *l'importance et la spécificité du document* :

« *L'Engagement du Cap* s'ouvre sur une déclaration claire de convictions bibliques partagées et se poursuit par un appel à l'action. Il est le fruit d'un lent processus, facilité par le Mouvement de Lausanne, consistant à discerner ce que l'Esprit Saint dit aujourd'hui aux Églises de tous les continents. [...] »

L'Engagement du Cap n'est pas le mémorial d'un moment. Il est la conviction d'un mouvement et la voix d'une multitude. Il distille une grande quantité d'apports provenant de l'Église mondiale. Nous espérons et prions de tout notre cœur que nous n'avons pas seulement entendu la voix de Cape Town 2010, mais la voix de notre Seigneur Jésus-Christ qui a marché parmi nous au Cap. »

Christopher J. H. Wright, président du Groupe de travail « Déclaration » de Cape Town 2010

« Qu'espérons-nous pour *L'Engagement du Cap* ? Nous espérons qu'on en parlera, qu'il fera l'objet de discussions, et qu'on lui accordera du poids comme déclaration unie des évangéliques du monde entier ; qu'il façonnera les programmes d'action des organisations chrétiennes, qu'il encouragera les penseurs et chefs de file dans l'arène publique et qu'il donnera naissance à des initiatives et des partenariats audacieux. Nous l'offrons avec humilité. »

Extrait de la préface

« *L'Engagement du Cap* est le troisième texte de référence du Mouvement de Lausanne après la *Déclaration de Lausanne* de 1974 et le *Manifeste de Manille* de 1989. Texte d'une maturité exceptionnelle qui s'efforce de lier croyance et mise en pratique, il devrait stimuler d'une façon incomparable la réflexion et l'action des évangéliques dans le monde ; *L'Engagement du Cap* est donc appelé à devenir un autre document marquant de l'évangélisme, susceptible d'enrichir les Églises de toutes les traditions. »

Extrait de la préface à l'édition française

« Même si le présent article est écrit avant la rédaction finale de *L'Engagement du Cap*⁶¹, il est possible de dire que la version actuelle en est déjà remarquable : elle l'est par sa reconnaissance de la complexité des situations humaines où les chrétiens sont appelés à

⁶¹. Il n'avait alors, tout comme Robert J. Schreiter, que la première partie, la confession de foi de *L'Engagement du Cap*, à disposition.

prendre en compte avec amour ; elle l'est aussi par la largeur de vues avec laquelle il y est parlé du Dieu trinitaire, du Christ et de l'Église. »

Robert A. Hunt⁶²

« Il y a [dans ce document] une certaine qualité de maturité qui reflète l'état d'un mouvement devenu désormais bien plus assuré de lui-même. »

Robert J. Schreiter⁶³

« Je suis très heureux du contenu de l'Engagement du Cap. Je n'ai vu que la première partie avant le Congrès, mais maintenant que j'ai pu voir l'ensemble, je peux dire que c'est un remarquable document. Pour ma part, j'y recherchais trois choses : 1.) la globalisation et la pauvreté ; 2.) un appel à un discipulat radical ; et, 3.) une préoccupation écologique. J'y ai trouvé tous ces points, et je suis très heureux de la façon dont ils ont été traités. Si Lausanne se préoccupe aussi de cela, alors je suis à fond derrière Lausanne. »

C. René Padilla⁶⁴

Si C. René Padilla est si élogieux à l'égard du texte de l'*Engagement du Cap* pris dans son intégralité, c'est qu'il y a trouvé des affirmations contribuant à faire réfléchir le peuple de Dieu sur ce qu'il estime être de véritables défis, défis auxquels il a consacré sa vie au service de l'Évangile. C'est là un excellent exemple : il démontre que la longueur du document, loin d'être un handicap, devrait au contraire permettre à chacun, quel que soit son ministère, d'y trouver matière à interpellation concernant ce qui l'intéresse prioritairement.

Ayant compris quel pouvait être l'intérêt de ce document pour la francophonie, le Groupe « Lausanne France » initiateur et porteur de la plus large diffusion possible de l'*Engagement du Cap*, a été heureux de mettre à la disposition du public francophone une édition française du document⁶⁵.

Dans le livret paru⁶⁶ à l'occasion du Centre Évangélique d'information et

62. HUNT, « The History of the Lausanne Movement, 1974-2010 », p. 84.

63. Robert J. SCHREITER, « From the Lausanne Covenant to the Cape Town Commitment : A Theological Assessment », *International Bulletin of Missionary Research*, Overseas Ministries Study Center (OMSC), vol. 35, n° 2, avril 2011, p. 88-92, p. 89 (notre traduction). Robert J. SCHREITER, C.P.P.S., est professeur de théologie de Vatican II de l'Union Théologique Catholique de Chicago, États-Unis. Ses recherches se sont surtout concentrées ces dernières années sur le thème de la réconciliation et de la construction de la paix (peace building) en tant que mode missionnel. Il a coédité *Peacebuilding : Catholic Theology, Ethics, and Praxis*, Orbis Books, 2010.

64. Conversation du 3 août 2012 avec Doug Birdsall, d'après un mail de Doug Birdsall aux responsables de Lausanne du 5 août 2012 (notre traduction).

65. Il est reconnaissant de ce que la coédition entre BLF Europe, maison d'édition protestante évangélique francophone, et le Conseil National des Évangéliques de France (CNEF) ait rendu possible sa réalisation.

66. *L'Engagement du Cap, Une confession de foi et un appel à l'action*, Marpent, BLF, 2011, 111 p.

d'action (CEIA)⁶⁷ de novembre 2011, le Groupe « Lausanne France » a choisi de réunir l'*Engagement du Cap* et l'allocution finale du congrès, prononcée par Lindsay Brown : *Nous avons un Évangile à proclamer*⁶⁸, ainsi que la *Déclaration de Lausanne*, texte fondateur du Mouvement de Lausanne. Une préface à l'édition française (Jean-Paul Rempp) et un complément à cette préface à destination des Africains francophones (Daniel Bourdagné) introduisent l'ensemble.

En encourageant par leur publication la lecture et l'étude de ces documents, le Groupe « Lausanne France » espère contribuer à l'édification du Corps du Christ dans l'ensemble de la francophonie, si diversifiée : Afrique, Asie-Pacifique, Caraïbes, Europe, Québec.

Nous nous proposons d'examiner à présent succinctement *la pertinence de l'Engagement du Cap*, rappelons-le : le troisième texte de référence de Lausanne après la *Déclaration de Lausanne* de 1974 et le *Manifeste de Manille* de 1989. Nous le ferons en répondant aux quatre questions suivantes : En quoi consiste-t-il ? Comment a-t-il été rédigé ? Quels rapports peut-on établir entre ce document et les deux précédents ? Quels éventuels nouveaux développements y trouve-t-on ? Nous essaierons de plus de dégager les fondamentaux qui sous-tendent l'ensemble du document. Nous y rajouterons aussi quelques commentaires sur telle ou telle partie du document lorsque cela nous apparaîtra opportun. Il est bien évidemment hors de question de commenter de façon systématique un document aussi imposant.

L'*Engagement du Cap* comporte deux parties : une confession de foi et un appel à l'action. Tandis que la confession énonce, dans la tradition évangélique du Mouvement de Lausanne, les convictions bibliques essentielles relatives à l'Évangile qui unissent⁶⁹ les évangéliques, l'appel à l'action préconise un certain

67. Il s'agit du rendez-vous annuel des protestants évangéliques pour se ressourcer spirituellement, réfléchir ensemble sur des questions actuelles et s'informer mutuellement. L'esprit d'ouverture et la diversité évangélique dans la fraternité d'une même foi donnent au CEIA son caractère unique. Le Centre Évangélique se tient depuis plusieurs années à Lognes (région parisienne).

68. Édition française de l'*Engagement du Cap*, p. 95-100. Faisant le choix de cette édition, nous ne le précisons plus dans les prochaines notes.

69. Pour Henri Blocher, l'évangélisation est le domaine d'unité privilégié des évangéliques. C'est ce qu'il se plaira à souligner lors de la première convention nationale du CNEF : « Les trois congrès de Lausanne et la convention du CNEF ont mis l'accent sur l'évangélisation, domaine où les évangéliques se retrouvent le plus facilement ». In « L'unité relève de quatre critères, le théologien Henri Blocher donne une définition de l'unité », *Christianisme aujourd'hui* mars 2012, n° 3, p. 13. Peu avant CT 2010, il avait déjà relevé : « [...] pour être capable de rassembler les évangéliques, il faut parler d'évangélisation ». Cité in Bernadette SAUVAGET, « Un "sommets" mondial », *Réforme* n° 3388, 21 octobre 2010, p. 7.

nombre de pistes pour répondre aux nouveaux défis et aux grandes problématiques auxquels les évangéliques sont confrontés aujourd'hui.

Comment ce document a-t-il vu le jour ? La préface de l'*Engagement du Cap* nous informe sur la façon dont les deux parties furent élaborées.

Concernant la première partie, nous lisons :

Elle a d'abord fait l'objet de discussion à Minneapolis, en décembre 2009, lors d'une rencontre où avaient été invités dix-huit théologiens et responsables évangéliques, issus de tous les continents. Ensuite, un groupe plus restreint, sous la direction du Dr Christophe J.-H. Wright, président du Groupe de travail « Théologie » du Mouvement de Lausanne, s'est vu confier la préparation d'un document final, prêt à être présenté au Congrès⁷⁰.

D'autres sources, dont un article écrit par Christopher Wright dans lequel il relate la manière dont le document a été rédigé⁷¹, nous apportent les précisions suivantes : c'est le directeur international du Mouvement de Lausanne, Lindsay Brown, qui convoqua la rencontre de théologiens à Minneapolis (États-Unis)⁷². Les participants à cette rencontre avaient été soigneusement choisis⁷³ ; on leur demanda d'étudier ensemble tous les documents évangéliques importants publiés depuis 1966, afin de reprendre connaissance de l'héritage et de la tradition pour lesquels les évangéliques s'étaient battus au cours des 40 dernières années. Cette rencontre fut présidée par le théologien écossais Sinclair Ferguson. Chris Wright en fut le fidèle secrétaire. Une première proposition de document élaborée par une petite équipe des participants n'ayant pas été jugée satisfaisante, il fut demandé à Chris Wright de rédiger une proposition de document qui serait ensuite envoyé à toute l'équipe pour qu'ils puissent lui faire part de commentaires et de corrections. Chris Wright décida de s'isoler une semaine dans un petit cottage du Pays de Galles (l'endroit où John Stott a rédigé la plupart de ses livres)⁷⁴ dans le but d'écrire le texte qui lui avait été demandé. Chris Wright dit avoir littéralement crié à Dieu afin qu'il sache ce qu'il devait écrire. Il poursuit en disant : « Ce fut comme si j'entendais une voix qui répon-

⁷⁰. L'*Engagement du Cap*, p. 11.

⁷¹. Nous nous sommes inspirés du résumé fait in David VALDEZ, « L'Engagement du Cap, basé sur l'amour de Dieu et du prochain », *Vivre*, Journal de la Fédération Romande d'Églises Évangéliques (FREE), n° 5, juin 2011, p. 6-7.

⁷². Si Chris Wright mentionne principalement Lindsay Brown, le *Carnet du participant à CT 2010* précise p. 121 que ce sont « Doug Birdsall, Lindsay Brown et Blair Carlson [qui] ont invité un groupe de théologiens évangéliques de renom ».

⁷³. La liste des personnes, issues de tous les continents, ayant participé à cette rencontre initiale se trouve in *ibid*. La voici : Sinclair Ferguson (Royaume-Uni / États-Unis), Président, Rose Dowsett (Royaume-Uni), Ajith Fernando (Sri Lanka), Atef Gendy (Égypte), Manfred Grellert (Brésil), Peter Kuzmic (Croatie/États-Unis), l'archevêque Peter Jensen (Australie), Esther Mombo (Kenya), Victor Nakah (Zimbabwe), Las Newman (Jamaïque), John Piper (États-Unis), Yusufu Turaki (Nigéria), Chris Wright (Royaume-Uni), Secrétaire, Carver Yu (Hong Kong).

⁷⁴. Voir Bill LEWIS, « An encouragement to the local church in Wales », in Chris WRIGHT et al., *John Stott, Pastor, leader and friend, A man who embodies the « spirit of Lausanne »*, p. 39-41.

dit : le premier et le plus grand commandement est “Tu aimeras le Seigneur”, et le second est “Tu aimeras ton prochain” ».

Ensuite d'autres textes de la Bible faisant référence à l'amour lui furent révélés et l'ont conduit à rédiger un texte qui s'exprimerait dans le langage de l'amour. Après la rédaction du plan du document, Chris Wright téléphona à John Stott afin de lui partager ses pensées concernant ce travail et ce dernier l'encouragea à persévérer sur cette voie. Il prit finalement une semaine entière pour rédiger le texte qui fut envoyé aux membres de la commission théologique du Mouvement de Lausanne. Après plusieurs mois de remarques et de corrections de la part des membres de cette commission, il fut décidé que l'*Engagement du Cap* se composerait de deux parties. La première serait un résumé des fondements de la foi chrétienne, alors que la seconde consisterait en un appel à l'action dont le contenu serait en grande partie le fruit des réflexions faites tout au long du congrès. Entre temps, Chris Wright s'était entouré d'un groupe plus restreint⁷⁵ chargé de l'aider à parachever la première partie du document.

Concernant la seconde partie, nous lisons :

Un long processus d'écoute a commencé plus de trois ans avant le Congrès. Les directeurs adjoints internationaux du Mouvement de Lausanne ont, chacun dans sa région, organisé des consultations où les responsables chrétiens ont été invités à identifier les défis les plus importants placés devant l'Église. Six axes importants se sont dégagés. Ils ont (i) défini le programme du Congrès et (ii) constitué le cadre de cet appel à l'action. Ce processus d'écoute s'est poursuivi pendant le Congrès, Chris Wright et le groupe de travail « Déclaration » travaillant pour noter fidèlement toutes les contributions. Ce fut un effort herculéen et monumental⁷⁶.

Dans son style inimitable, Doug Birdsall synthétise à sa façon les multiples moyens mis en place pour que l'*Engagement du Cap* soit réellement, dans sa seconde partie tout particulièrement, selon les paroles de Chris Wright⁷⁷, « la conviction d'un Mouvement et la voix d'une multitude [qui] distille une grande quantité d'apports provenant de l'Église mondiale » :

We owe a huge debt of gratitude to all of our International Deputy Directors and to our Working Group Chairs for hosting the 12 regional consultations and the 8 meetings of the working groups in the 30 months prior to Cape Town. That really helped to capture the concerns, the dreams and the aspirations of the global church. Of course, Chris Wright and his global team of women and men did a masterful job of processing all of it and producing the CTC before, during and after the Congress. It does amaze me to

75. Les membres de ce groupe plus restreint sont également mentionnés p. 121 du *Carnet du participant à CT 2010*. Il s'agit de Rose Dowsett, Ajith Fernando, Victor Nakah et Las Newman auxquels sont venus s'ajouter Valdir Steuerna-gel (Brésil), Rasolee Velloso Ewell (Brésil), Greg Persons (États-Unis) et Tormod Engelsviken (Norvège).

76. L'*Engagement du Cap*, p. 11.

77. Voir plus haut.

think of the way their appointed “listening teams” were able to get summaries of all of the plenary sessions and every one of the multiplex sessions. Then the feedback from the 770 table leaders, together with the input from the data mining team that tracked the 600+ GlobaLink sites and the Global Conversation provided immense input into the process⁷⁸.

En plus des éléments précédemment relevés, il convient d'également mentionner les « tractations » constantes tout au long du congrès entre Chris Wright et son équipe de rédaction et les présidents des différents « comités d'intérêt particulier »⁷⁹ (et probablement bien d'autres personnes) pour la meilleure rédaction possible des points spécifiques concernés. C'est ainsi par exemple qu'en tant que membre du Comité de Lausanne pour l'Évangélisation des Juifs (CLEJ), le rédacteur de cet article a participé à plusieurs rencontres du CLEJ où l'on rendait compte des discussions en cours entre Kai Kjaer-Hansen et Tuvya Zaretsky avec Chris Wright et son équipe sur les questions relatives au peuple juif.

Signalons encore que Chris Wright avait demandé à tous les intervenants au Congrès du Cap de lui communiquer leur exposé déjà durant l'été 2010 afin qu'il soit en mesure de réfléchir à la deuxième partie. Le congrès passé, Chris Wright et ses « équipes d'écoute » ont rassemblé tous les délégués venus des quatre coins du monde dans le but de rédiger la seconde partie de l'*Engagement du Cap*. Celle-ci sera finalement terminée (avec la préface) en janvier 2012.

Certains, comme C. René Padilla, ont regretté que les organisateurs du congrès ne se soient pas assurés de « la bonne appropriation du document [il parle évidemment ici de la première partie] par l'ensemble des participants⁸⁰ ». Tout en comprenant la préoccupation d'« une appropriation collective du texte », comme ce fut le cas, au moins en partie, en 1974⁸¹, il nous apparaît, pour

⁷⁸. Mail de Doug Birdsall aux responsables de Lausanne du 5 août 2012.

⁷⁹. Ceux-ci sont mentionnés p. 123 du *Carnet du participant à CT 2010*. Il s'agit de Leiton Chinn, Jane Crane, Philip Hughes, Kai Kjaer-Hansen, Timothy Liu, S. Kent Parks, Chris Rice et Brad Smith.

⁸⁰. C. René PADILLA, « The Future of the Lausanne Movement », p. 87.

⁸¹. Dans sa biographie de John Stott : *John Stott, A Global ministry*, Leicester, IVP, 2001, Timothy Dudley-Smith relate que la rédaction de la *Déclaration de Lausanne* de 1974 a été élaborée tout au long du congrès. Durant la journée, les orateurs invités partageaient le résultat de leurs recherches sur le thème qui leur avait été confié par le comité organisateur du congrès. Après chaque journée, les théologiens nommés par les organisateurs devaient élaborer le texte de la déclaration en prenant en considération chaque exposé ainsi que les réactions constructives des participants sur tous les thèmes abordés durant la journée. Cité d'après VALDEZ, « L'Engagement du Cap, basé sur l'amour de Dieu et du prochain », p. 6.

Dans son article « La théologie de Lausanne » paru dans le numéro spécial : « Le Congrès de Lausanne », *Ichthus* n° 45, août-septembre 1974, p. 6-7, Henri Blocher apporte les précisions suivantes : « Le document qui résume de la façon la plus autorisée la théologie de Lausanne est la déclaration (l'accord et l'engagement) élaborée à la fin du Congrès, et qui a recueilli dès avant sa clôture près de deux mille signatures – chacun signant pour soi, en son âme et conscience, tandis qu'on nous exhortait à ne rien faire à la hâte ou bien le cœur partagé. Le Recteur anglican John Stott présidait le comité de rédaction et l'on reconnaît sa main dans le produit du travail : le premier projet, proposé à tous les participants, a été amendé selon les nombreuses suggestions faites. Nous sommes témoins de l'intégrité avec.../...

notre part, assez évident que les situations telles qu'elles se présentaient en 1974 et 2010 n'étaient pas du tout semblables. En effet, la *Déclaration de Lausanne* et l'*Engagement du Cap* sont des documents qui ne sont comparables ni par leur longueur ni par la complexité des questions appréhendées. Ce qui était possible en 1974 à cause de la brièveté du texte, ne l'était pas en 2010 pour une pure impossibilité méthodologique ; ce n'est pas une surprise s'il a fallu encore plusieurs mois d'intense réflexion et de synthèse pour arriver à un texte abouti.

L'*Engagement du Cap* se présente en deux parties complémentaires annoncées par le sous-titre :

La première est une confession de foi (en anglais : *a confession of faith*)⁸² intitulée : « Au Dieu que nous aimons, la confession de foi du Cap ». Diffusée lors du congrès, cette partie réaffirme et approfondit les fondements de la foi au travers de dix sections :

1. Nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier, 2. Nous aimons le Dieu vivant, 3. Nous aimons Dieu le Père, 4. Nous aimons Dieu le Fils, 5. Nous aimons Dieu l'Esprit Saint, 6. Nous aimons la parole de Dieu, 7. Nous aimons le monde de Dieu, 8. Nous aimons l'Évangile de Dieu, 9. Nous aimons le peuple de Dieu, 10. Nous aimons la mission de Dieu.

Ce faisant, la confession de foi réaffirme l'Évangile biblique dans notre génération⁸³ en exprimant de façon renouvelée et adaptée à notre époque les vérités essentielles de l'Évangile.

Comme on peut le constater, ce qui frappe dans la confession de foi du Cap, c'est l'utilisation d'un langage d'amour⁸⁴, ce qui en fait une confession de foi très irénique, toute empreinte de grâce. Il s'agit aussi d'une confession de foi typiquement évangélique, comme nous le verrons par la suite.

La seconde partie, intitulée : « Au monde que nous servons : un appel à l'action » (en anglais : *a call to action*), synthétise, dans le cadre d'un processus d'écoute « herculéen et monumental », les « remontées » d'avant et pendant le

81. (suite p. 147) laquelle on a essayé de jouer le jeu de la participation de tous, malgré les contraintes du temps et de la mécanique de transmission. Un texte plus bref aurait eu sans doute une plus grande force de frappe, mais il n'aurait pas permis de mettre autant de nuances, avec cette "honnêteté scrupuleuse" qu'il recommande (art. 6). »

82. Le texte initial tel qu'il fut distribué aux participants était considéré comme une déclaration de foi (en anglais : *a declaration of belief*) et intitulé : « Au Dieu que nous aimons : notre engagement de foi ». On est donc passé de « déclaration de foi » à « confession de foi », et de « notre engagement de foi » à « la confession de foi du Cap », probablement pour rendre plus solennelle cette profession de foi commune évangélique, et peut-être aussi pour éviter toute confusion avec précisément la *Déclaration de Lausanne* (en anglais : *The Lausanne Covenant*) de 1974, le terme de *covenant* étant traduit dans plusieurs autres langues par « déclaration ».

83. Conformément à la conviction de Lindsay Brown, le directeur du Mouvement de Lausanne, qui pense que chaque génération doit réaffirmer l'Évangile biblique.

84. Ce langage de l'amour est justifié dès le *Préambule* comme « le langage de l'alliance ».

congrès⁸⁵, classifiées selon les six axes importants qui s'étaient dégagés et avaient défini le programme de CT 2010.

Indéniablement, cet appel à l'action concret et courageux n'est pas un texte de circonstance, mais un texte qui, selon Chris Wright, « distille une grande quantité d'apports provenant de l'Église mondiale ».

Significativement, l'*Engagement du Cap* s'efforce, au travers de ses deux volets, de lier croyance et mise en pratique, c'est en effet la volonté clairement affichée p. 12 de la *Préface* :

Beaucoup de déclarations doctrinales affirment ce que croit l'Église. Nous espérons aller plus loin en liant croyance et mise en pratique. Nous prenons pour modèle l'apôtre Paul dont l'enseignement théologique était étoffé par des instructions pratiques. Dans la lettre aux Colossiens, par exemple, le portrait profond et merveilleux qu'il donne de la suprématie du Christ débouche sur un enseignement terre à terre de ce que veut dire être enraciné dans le Christ.

Quels rapports peut-on établir entre l'Engagement du Cap et les deux premiers textes de référence du Mouvement de Lausanne ?

Force est de constater dès le *Préambule*, notre document avalise l'actualité de la *Déclaration de Lausanne* et du *Manifeste de Manille* : « [...] nous n'abandonnons pas notre engagement à l'égard des principaux documents du Mouvement : la *Déclaration de Lausanne* (1974) et le *Manifeste de Manille* (1989). Ces documents expriment clairement les vérités centrales de l'Évangile biblique et les appliquent à notre mission pratique d'une façon qui reste pertinente et motivante⁸⁶. »

Faut-il en déduire, comme le suggère Robert A. Hunt, que « [la] réaffirmation [...] de la Déclaration de Lausanne et du Manifeste de Manille ne fait que souligner combien, au Cap, le mouvement de Lausanne est devenu, sinon divisé ou en tension, du moins tellement divers que ses différentes composantes n'ont pas jugé utile d'entrer en conflit⁸⁷ » ? Nous ne le pensons pas. Nous trouvons au contraire ici, fondée sur les points essentiels de la foi, l'expression de la profonde unité spirituelle et théologique des évangéliques. Celle-ci transcende les divergences théologiques secondaires. La distinction entre l'essentiel et le secondaire s'impose. La *Préface* de l'*Engagement du Cap* précise d'ailleurs adéquatement :

Nous établissons une distinction entre ce qui est le cœur de l'Évangile chrétien, à savoir les vérités premières sur lesquelles nous devons être unis, et les questions secondaires, où

⁸⁵. Pour plus de précisions, voir plus haut.

⁸⁶. L'*Engagement du Cap*, p. 15.

⁸⁷. HUNT, « The History of the Lausanne Movement, 1974-2010 », p. 84.

des chrétiens sincères ont des interprétations différentes sur ce que la Bible enseigne et attend de nous. Notre travail, ici, est un modèle de mise en œuvre du principe du Mouvement de Lausanne : « largeur encadrée ». Dans la première partie, cet encadrement est clairement défini⁸⁸.

Ceci dit, rappelons que c'est la *Déclaration de Lausanne* qui sert de texte fondateur au Mouvement. Aussi la première affirmation du *Manifeste de Manille* prend-elle bien soin de préciser : « Nous affirmons notre fidèle attachement à la Déclaration de Lausanne qui fonde notre coopération dans le Mouvement de Lausanne. » Ainsi, à l'instar du *Manifeste*⁸⁹, l'*Engagement du Cap* ne repose pas les fondations, mais les réaffirme en les approfondissant.

Significatif à cet égard est le rappel, toujours dans le *Préambule*, des trois réalités immuables, celles-là mêmes que Billy Graham mentionne dans sa lettre aux participants du Cap, à savoir :

- *Les êtres humains sont perdus*. La fâcheuse condition humaine sous-jacente reste telle que la Bible l'a décrite : nous tombons sous la juste condamnation de Dieu pour notre péché et notre rébellion, et nous n'avons, en dehors du Christ, aucun espoir.
- *L'Évangile est une bonne nouvelle*. L'Évangile n'est pas un concept qui aurait besoin d'idées nouvelles, mais un récit qui a besoin d'être raconté à nouveau. C'est l'histoire immuable de ce que Dieu a fait pour sauver le monde, suprêmement dans les événements historiques de la vie, la mort, la résurrection et le règne de Jésus-Christ. Dans le Christ, il y a de l'espoir.
- *La mission de l'Église continue*. La mission de Dieu continue jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin du monde. Le jour viendra où tous les royaumes de la terre deviendront le royaume de notre Dieu et de son Christ et où Dieu habitera avec son humanité rachetée dans la nouvelle création. En attendant ce jour, la participation de l'Église à la mission de Dieu continue, dans un sentiment joyeux d'urgence et avec des occasions nouvelles et enthousiasmantes pour toutes les générations, la nôtre aussi⁹⁰.

La fidélité aux « normes » évangéliques et à « l'esprit de Lausanne » est incontestable. Typiques de cette fidélité, voici cinq exemples tirés du corps de la confession de foi :

*concernant la « totale » corruption de l'homme par le péché*⁹¹ :

⁸⁸. L'*Engagement du Cap*, p. 12.

⁸⁹. Si le *Manifeste de Manille* n'est pas le texte fondateur du Mouvement de Lausanne, il n'en demeure pas moins le second document de référence.

⁹⁰. L'*Engagement du Cap*, p. 17.

⁹¹. Pour une présentation évangélique, et en particulier dans les documents de Lausanne, de la « totale » corruption, voir Jean-Paul REMPP, « la grâce du salut pour l'évangélisme contemporain » in *Dire le salut, Une mission œcuménique*, sous dir. Anne-Noëlle Clément, Lyon, Profac / Unité Chrétienne, 2012, p. 43-54.

[...] L'Évangile traite des effets désastreux du péché, des échecs et des besoins humains. [...] Les effets du péché et de la puissance du mal ont corrompu toutes les dimensions de la personne humaine (spirituelle, physique, intellectuelle et relationnelle). Ils se sont répandus dans la vie culturelle, économique, sociale, politique et religieuse dans toutes les cultures et toutes les générations de l'histoire. Ils ont causé une misère incalculable à l'espace humaine et des dommages à la création de Dieu. (Section 8, p. 37-38).

concernant la juste colère de Dieu et sa condamnation du péché :

Les êtres humains se sont rebellés contre Dieu, ont rejeté son autorité et ont désobéi à sa parole. Dans cet état de péché, nous sommes aliénés de Dieu, ainsi que les uns des autres et de l'ordre créé. Le péché mérite la condamnation de Dieu. Ceux qui refusent de se repentir et « qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus [...] auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la présence du Seigneur⁹² ». (Section 8, p. 37-38)

Lors de son retour, Jésus exécutera le jugement de Dieu [...] (Section 4, p. 27)

concernant l'unicité du Christ :

[...] aimer le Seigneur Jésus-Christ signifie que nous affirmons avec assurance que lui seul est Sauveur, Seigneur et Dieu. (Section 4, p. 26)

C'est dans le Christ seul que Dieu s'est pleinement et définitivement révélé, et c'est par l'intermédiaire du Christ, seul, que Dieu a accompli le salut du monde. [...]

Jusqu'à ce jour [le jour de son retour], nous nous unissons à Pierre et Jean et proclamons : « C'est en lui seul que se trouve le salut. Dans le monde entier, Dieu n'a jamais donné le nom d'aucun autre homme par lequel nous devons être sauvés⁹³. » (Section 4, p. 28)

concernant l'œuvre d'expiation substitutive du Christ⁹⁴ :

Que l'amour du Père est incommensurable, lui qui n'a pas épargné son Fils unique, mais l'a livré pour nous tous ! Son amour de Père dans le don du Fils s'est reflété dans l'amour altruiste du Fils. Il y avait dans l'œuvre d'expiation que le Père et le Fils ont accomplie à la croix, avec l'Esprit éternel, une complète harmonie de volontés. [...] Le Christ s'est offert lui-même en sacrifice pour nous sauver de nos péchés, il a ainsi accompli la volonté de Dieu, notre Père [...] ⁹⁵ (Section 3, p. 25)

⁹². La note donne comme références bibliques Genèse 3 et 2 Thessaloniens 1.9.

⁹³. Les références bibliques données sont Matthieu 16.16 ; Jean 20.28 ; 1 Pierre 1.8 ; 1 Jean 3.1-3 ; Actes 4.12.

⁹⁴. C'est-à-dire la mort du Christ sur la croix à la place du croyant.

⁹⁵. Les références bibliques données sont Jean 3.16 ; 1 Jean 3.1 ; Romains 8.32 ; Hébreux 9.14 ; Galates 2.20, 1.4-5.

Dans sa mort sur la croix, Jésus a pris sur lui à notre place, notre péché, il en a supporté pleinement le prix, le châtement et la honte, il a vaincu la mort et les puissances du mal, et il a accompli la réconciliation et la rédemption de toute la création. (Section 4, p. 27)

concernant la transformation que produit l'Évangile :

L'Évangile est la puissance de Dieu qui est à l'œuvre dans le monde pour transformer la vie. « C'est la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient⁹⁶ ». La foi est le seul moyen de recevoir les bénédictions et l'assurance de l'Évangile. Cependant, la foi qui sauve ne reste jamais seule, elle est forcément mise en évidence par l'obéissance. (Section 8, p. 39)

De telles prises de position évangéliques n'existeraient pas sans une adhésion explicite préalable au *Sola Scriptura* à laquelle l'*Engagement du Cap* adhère fermement en même temps qu'à l'inerrance biblique :

Nous recevons toute la Bible comme la parole de Dieu, inspirée par l'Esprit de Dieu, dite et écrite par des auteurs humains. Nous nous soumettons à son autorité suprême et unique, qui gouverne nos croyances et notre comportement. Nous témoignons de la puissance de la parole de Dieu pour accomplir son dessein de salut. Nous affirmons que la Bible est la parole écrite définitive de Dieu, qu'aucune autre révélation supplémentaire ne la surpasse [...] (Section 6, p. 30)

Significatif encore cette mention, toujours dans le *Préambule*⁹⁷, de la définition de l'évangélisation apportée en 1974 : « La *Déclaration de Lausanne* définissait l'évangélisation comme « *l'Église toute entière apportant l'Évangile entier au monde tout entier* ». C'est encore notre passion. » C'est d'ailleurs sur la base de cette définition que le *Manifeste de Manille* sera structuré.

Significatif enfin cette affirmation de la mission de l'Église dès la première ligne du *Préambule*⁹⁸ : « [...] nous affirmons joyeusement notre engagement envers le Dieu vivant et ses desseins de salut [c'est nous qui soulignons] par le Seigneur Jésus-Christ. » Ce thème de la mission de Dieu servira aussi de conclusion à la confession de foi du Cap, un peu comme si le document voulait témoigner du fait que la mission de Dieu est un thème, voire le thème unificateur de la théologie biblique :

Nous affirmons notre engagement à l'exercice intégral et dynamique de toutes les dimensions de la mission à laquelle Dieu appelle son Église.

- *Dieu nous commande de faire connaître à toutes les nations la vérité de la révélation de Dieu et l'Évangile de la grâce salvatrice de Dieu par Jésus-Christ, en appelant tout être humain à*

⁹⁶. La référence biblique donnée est Romains 1.16.

⁹⁷. L'*Engagement du Cap*, p. 17.

⁹⁸. *Ibid.*, p. 15.

la repentance, la foi, le baptême et une vie de disciple obéissant.

- *Dieu nous commande de refléter son propre caractère par une sollicitude pleine de compassion envers ceux qui sont dans le besoin et de démontrer les valeurs et la puissance du royaume de Dieu en luttant pour la justice et la paix et en prenant soin de la création de Dieu. (Section 10, p. 44-45)*

Une double constatation s'impose dès à présent :

Le document du Cap est bien de la même veine que les deux précédents ; il se signale par la même théologie évangélique du meilleur cru. Ceci expliquant cela – comme déjà signalé -, c'est Christopher Wright, considéré comme le successeur de John Stott et auteur de nombreux ouvrages dont celui très remarqué sur la mission⁹⁹, qui en a été la cheville ouvrière.

De même que le *Manifeste de Manille*, « [recommandé] aux Églises, à côté de la Déclaration de Lausanne, pour l'étude et l'action », ne se contente pas de réaffirmer la *Déclaration*, mais la prolonge, l'approfondit et surtout l'actualise¹⁰⁰, de même l'*Engagement du Cap* prolonge, approfondit et actualise les deux précédents documents.

Ceci étant acquis, un examen, même rapide, des trois documents permet de faire apparaître deux importantes différences entre l'*Engagement du Cap* et les deux premiers documents :

- *La première différence* est palpable manuellement et saute aux yeux. L'*Engagement du Cap*, dans sa version finale¹⁰¹, est nettement plus long que les textes qui l'ont précédés : quasiment huit fois plus long que la *Déclaration de Lausanne* et trois fois plus long que le *Manifeste de Manille*.

Cela n'a rien d'étonnant, car plus nombreuses et diversifiées sont les thématiques et les problématiques abordées, plus élaboré sera le document final. On comprend ainsi mieux que la première partie de l'*Engagement du Cap* ait été intégralement rédigée en amont du congrès par un groupe de théologiens, contrairement à ce qui s'était passé lors des deux précédents congrès¹⁰².

⁹⁹. Christopher J. H. WRIGHT, *The Mission of God, Unlooking the Bible's grand narrative*, IVP Academic, 2006. L'édition française de l'ouvrage vient de paraître chez Excelsis en 696 pages, sous le titre : *La mission de Dieu, Fil conducteur du récit biblique*. Une somme impressionnante....

¹⁰⁰. Pour approfondir les rapports que l'on peut établir entre la *Déclaration de Lausanne* et le *Manifeste de Manille*, voir REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », p. 213-214.

¹⁰¹. 84 pages dans l'édition française.

¹⁰². Pour plus d'information sur la façon dont la première partie du document du Cap a été élaborée, et les moyens mis en œuvre par les organisateurs de CT 2010 pour soigneusement prendre en compte les observations et suggestions des participants (et bien au-delà) pour la rédaction intégrale du document, voir plus haut.

Comme déjà signalé, la longueur du document du Cap ne devrait pas constituer un obstacle majeur – bien au contraire – à ce que l'*Engagement* devienne, à son tour, un document de référence réellement exceptionnel pour toute question relative à la mission d'évangélisation de l'Église, et du même coup un agent de diffusion tous azimuts de « l'esprit de Lausanne », comme cela a été le cas pour le *Manifeste de Manille* en son temps. La *Préface* de notre document prend soin de préciser :

L'Engagement du Cap servira de feuille de route pour le Mouvement de Lausanne, pendant les dix prochaines années. Cet appel prophétique à l'action et à la prière poussera, nous l'espérons, les Églises, organisations missionnaires, centres de formation pastorale et théologique, chrétiens dans le monde du travail et associations d'étudiants sur les campus universitaires à s'en saisir et à découvrir la part que chacun peut prendre dans sa mise en œuvre¹⁰³.

- *La seconde différence* s'apparente au style. *La confession de foi du Cap* est en effet formulée dans le langage de l'amour. Le style choisi est en phase avec le fil rouge du congrès : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5.19) ; il s'y exprime un réel souci pédagogique et un goût prononcé pour l'explicitation. Ces deux caractéristiques se retrouvent dans l'appel à l'action, le deuxième volet du document.

Peut-on trouver des résonances d'autres textes dans le document du Cap ? La question nous semble devoir être posée pour au moins deux autres textes non « labellisés » Lausanne.

Le premier, la *Déclaration d'Amsterdam, Charte pour l'évangélisation au XXI^e siècle*¹⁰⁴, a été rédigé à l'occasion d'Amsterdam 2000, la troisième conférence mondiale des évangélistes organisée à Amsterdam du 29 juillet au 6 août 2000. Ce fut la plus grande conférence d'évangélistes jamais organisée.

Le *Préambule* qui mentionne, entre autres la *Déclaration de Lausanne* et le *Manifeste de Manille* mais aussi la *Déclaration de Berlin*¹⁰⁵ de 1966, précise :

À l'invitation du Dr Billy Graham, quelque 10 000 évangélistes, théologiens, stratèges missionnaires et responsables d'Église, venant de plus de 200 pays, se sont rassemblés

¹⁰³. *L'Engagement du Cap*, p. 12.

¹⁰⁴. Traduction française de la *Déclaration d'Amsterdam 2000* réalisée par Prisca et Andrew Wiles, révisée par Jean-Paul Rempp et le professeur Henri Blocher, à la demande des participants français à la Conférence d'Amsterdam 2000 et avec les encouragements de l'Association Billy Graham pour l'Évangélisation (BGEA). On en trouvera le texte notamment in *La Revue Réformée*, n° 221, 2003/1, p. 22-39.

¹⁰⁵. Sur le congrès de Berlin et sa déclaration, voir REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », p. 208-209.

à Amsterdam en l'an 2000 pour écouter, prier, louer et discerner la sagesse de l'Esprit Saint en vue de la tâche inachevée de l'évangélisation mondiale.

L'intention de la déclaration est présentée en introduction en ces termes :

La Déclaration d'Amsterdam est présentée comme le rapport conjoint de trois groupes de travail : stratégies missionnaires, responsables d'Église et théologiens, rassemblés à l'occasion de la Conférence d'Amsterdam 2000. Elle a été revue par des centaines de responsables d'Église et d'évangélistes du monde entier. Elle est remise au peuple de Dieu en tout lieu comme une expression d'engagement évangélique et comme base d'étude, de réflexion, de prière et d'action en vue de l'évangélisation.

On retrouve ici les accents habituels de l'évangélisme mondial. Sans surprise d'ailleurs, si l'on prend en considération le fait que l'initiateur de la conférence est Billy Graham¹⁰⁶ et que la plupart des orateurs sont partenaires du Mouvement de Lausanne. Et de fait, on trouve dans ce document un certain nombre de thèmes qui seront, par la suite, repris et développés dans l'*Engagement du Cap*. Les convergences entre les deux textes sont notables. Nul doute que la *Déclaration d'Amsterdam 2000* a figuré parmi les documents examinés par le groupe de théologiens invités à réfléchir à Minneapolis sur le contenu du document du Cap¹⁰⁷.

Le second texte précède d'à peine quelques mois celui du Cap. L'*Appel commun* d'Édimbourg 2010¹⁰⁸ est en effet l'émanation du congrès œcuménique qui s'est tenu du 2 au 6 juin 2010 dans cette célèbre ville d'Écosse, dans le lieu même où s'est tenue la conférence missionnaire mondiale en 1910.

Alain Nisus observe avec justesse : « Une lecture de l'Appel commun d'Édimbourg 2010 et de l'Engagement du Cap pourrait laisser apparaître de nombreuses convergences au niveau de la théologie de la mission¹⁰⁹. » Hannes Wiher, pour sa part, estime plus globalement : « Il est étonnant de constater le degré élevé de similitude entre l'Appel commun d'Édimbourg 2010 et l'Engagement du Cap¹¹⁰. »

¹⁰⁶. Avec l'appui logistique non-négligeable de la Billy Graham Evangelistic Association (BGEA). Pour plus d'information sur le ministère de Billy Graham et la BGEA, voir Jean-Paul REMPP, « Évangélisation de masse », in *Dictionnaire de Théologie Pratique*, sous dir. Christophe Paya en collaboration avec Bernard Huck, Charols, Excelsis, 2011, 678 p., p. 346-348.

¹⁰⁷. Pour plus de précisions sur cette première rencontre préparatoire, voir plus haut.

¹⁰⁸. Pour plus d'information sur Édimbourg et les autres congrès organisés en référence à Édimbourg 1910, voir WIHER, « Édimbourg 1910 et son centenaire », p. 61-84.

¹⁰⁹. NISUS, « Le Congrès missionnaire de Lausanne III à Cape Town 2010, Continuité de l'esprit d'Édimbourg 1910 ? », p. 66.

¹¹⁰. WIHER, « Édimbourg 1910 et son centenaire », p. 79.

Cette proximité relative témoignerait-elle d'un certain rapprochement théologique des deux mouvements (celui du COE et celui de Lausanne) pendant ces dernières années ? Comme l'a laissé entendre le secrétaire général du Conseil Œcuménique des Églises (COE) dans son discours au Cap, le chemin entre Genève et Lausanne ne serait-il pas trop long pour œuvrer ensemble à l'annonce de l'Évangile ? L'avenir seul révélera le degré d'accord réel. Car si les similarités de vocabulaire sont importantes, elles sont cependant insuffisantes ; ce qui compte finalement, c'est l'accord sur le contenu. Les 84 pages de l'*Engagement du Cap* permettent d'explicitier la vision de la mission dans la perspective évangélique. L'*Appel commun* d'Édimbourg 2010, à peine une page et demi, ne peut qu'être implicite. Mais que met-on, par exemple, derrière les mots : « [...] le sacrifice du Christ et sa résurrection pour le salut du monde¹¹¹ » ?

C'est avec prudence et sagesse que Jacques Matthey conclut p. 37 son article « Continuités et ruptures entre les deux conférences d'Édimbourg 1910 et 2010 » : « [...] il faut insister sur le caractère hautement provisoire de toute interprétation des tendances récentes. Il n'est notamment pas possible actuellement d'affirmer sans hésitation que le XXI^e siècle sera moins conflictuel que le précédent en mission, même s'il est permis d'espérer¹¹². »

Quel est le principal message que cherche à communiquer l'Engagement du Cap ? Deux axes surtout nous semblent émerger : celui des exigences impliquées par un Évangile intégral ainsi que celui d'un discipulat conséquent stimulant une meilleure cohérence entre le croire et le faire. Nous revenons ici à la formulation / synthèse : « Une mission intégrale pour des chrétiens intègres. »

Préalablement à la compréhension du concept de « mission intégrale » dans le document du Cap, il convient d'examiner ce que celui-ci dit de la mission elle-même. Nous avons déjà souligné l'importance de la mission dans le document, nous chercherons à présent à montrer que celle-ci constitue sa trame fondamentale, n'est-elle pas en effet le thème unificateur de la théologie biblique ?

¹¹¹. Nous verrons plus loin quelle appréciation le théologien luthérien Kai Kjaer-Hansen réserve à l'*Appel commun*.

¹¹². L'analyse historique de la *Déclaration de Lausanne* faite par Jacques Matthey est significative à cet égard : « La déclaration peut se lire presque point par point comme une critique des thèses défendues à l'époque au sein du COE. Mais grâce à l'influence de chrétiens du Sud, notamment d'Amérique latine, mais aussi de Billy Graham et de John Stott, la déclaration de Lausanne fournit également les bases d'un futur rapprochement. [...] [La] *Déclaration de Lausanne* [...] [ouvre] la porte à un dialogue sur le rôle socio-politique du témoin. » In *ibid.*, p. 24-25.

La Section 10 : « Nous aimons la mission de Dieu » commence par ces mots :

*Nous avons pris un engagement pour la mission mondiale, parce qu'elle est centrale pour notre compréhension de Dieu, de la Bible, de l'Église, de l'histoire humaine et de l'avenir final. Toute la Bible révèle la mission de Dieu : conduire tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre à être unis sous le gouvernement du Christ, en les réconciliant par le sang de sa croix*¹¹³.

Quelques lignes plus loin, il est précisé que « Dieu appelle son peuple à participer à sa mission¹¹⁴ » et p. 88, nous trouvons cette affirmation : « La mission de l'Église sur terre est de servir la mission de Dieu¹¹⁵ ».

Par conséquent, « tout le peuple de Dieu¹¹⁶ [doit être équipé] en vue de la tâche missionnelle consistant à comprendre la vérité de Dieu et la communiquer avec pertinence dans tous les contextes culturels¹¹⁷ ». En d'autres termes, l'Église n'est l'Église que si elle est « missionnelle ». Pour Michael Girgis, « le terme "missionnel" devient une manière de penser et d'agir entièrement déterminée et imprégnée par la nature et l'action missionnaire de Dieu dans notre monde. [...] [Il] exprime le fait que l'aspect de la mission est capital et qu'il doit imprégner tous les domaines et toutes les activités¹¹⁸ ». Selon lui, si l'adjectif « missionnel » repris de l'anglais est à vrai dire synonyme de « missionnaire », le concept missionnel a évolué et il est aujourd'hui nettement distinct de missionnaire : « Missionnaire désigne la mission en tant qu'activité. Il s'agit du faire (de l'activité) d'une personne ou d'une église. Par contre, missionnel désigne la nature. Il s'agit de l'être (de l'identité) d'une personne ou d'une église. L'aspect missionnel est premier. Il est au centre et imprègne tous les autres domaines. Mathias Burri écrit à juste titre : "Une église missionnelle est aussi missionnaire. Mais une église missionnaire n'est pas nécessairement missionnelle" (Burri blog IGW, 2009)¹¹⁹. »

On comprend mieux alors que l'adjectif « missionnel » apparaisse de façon aussi récurrente dans l'ensemble du document du Cap. Par ex., le commandement de l'amour et la prière sous tous deux « missionnels¹²⁰ ». Il est question de

¹¹³. *L'Engagement du Cap*, p. 42-43.

¹¹⁴. *Ibid.*, p. 43.

¹¹⁵. In *ibid.*, cette réalité est formulée de la façon suivante : « Notre mission dérive entièrement de la mission de Dieu [...] ».

¹¹⁶. Le *Préambule* rappelle p. 18 que « l'Église tout entière [...] est le peuple de Dieu [...] pour prendre part à la mission de Dieu dans cette époque-ci et le glorifier pour toujours dans les âges à venir. »

¹¹⁷. *L'Engagement du Cap*, p. 88-89.

¹¹⁸. Michael GIRGIS, « La théologie missionnelle », *Allons*, bulletin d'information de l'Alliance Missionnaire Évangélique (AME) n° 4/2011, p. 4-5, p. 4.

¹¹⁹. *Ibid.*, p. 5.

¹²⁰. *L'Engagement du Cap*, p. 41.

faciliter l'appel « missionnel » des croyants handicapés¹²¹, mais aussi de celui des chrétiens qui s'impliquent dans une utilisation correcte des ressources terrestres ou dans la protection et la restauration des habitats et des espèces terrestres¹²². Dans un paragraphe sur l'unité dans l'Église, on trouve cette formule : « nous avons soif d'une plus grande reconnaissance de la puissance missionnelle qu'apporte une unité terrestre, pratique et visible¹²³. » Et puisqu'il s'agit d'équiper le peuple de Dieu en vue de la tâche « missionnelle »¹²⁴, il apparaît évident qu'un enseignement réellement théologique ne peut qu'être intrinsèquement « missionnel¹²⁵ ».

Au centre de la mission de l'Église, il y a le Christ. L'*Engagement du Cap* l'affirme on ne peut plus clairement : « La source de toute notre mission est ce que Dieu a fait dans le Christ pour la rédemption du monde entier, comme la Bible le révèle¹²⁶. » Dans le paragraphe qui précède, il est indiqué : « Notre mission [...] est centrée et enracinée dans la victoire rédemptrice de la croix. » Dans son allocution de clôture, Lindsay Brown, dans une partie intitulée : « La mission est christocentrique », récapitule ce qui a été répété tout au long du congrès : « Cette semaine, un journaliste m'a demandé : "L'évêque Stephen Neill dit que lorsque la mission est tout, la mission n'est rien. Qu'est-ce qui n'est pas la mission de l'Église ?" Ma réponse a été : "La mission est mue par un désir de proclamer la divinité, l'incarnation, la mort, la résurrection et la seigneurie du Christ. Tout ce qui n'a pas pour centre ce désir n'est pas la mission." Notre message ne se cache pas d'être christocentrique¹²⁷. »

Le concept de *missio Dei* (mission de Dieu) souligne que la mission trouve son origine dans le cœur de Dieu, qui intègre son peuple, l'Église, à sa mission. On peut donc considérer que ce concept de la *missio Dei* sert de fondement à toute définition théologique de la mission. Or, comme le montre bien Hannes Wiher, on a pu observer au cours de l'Histoire récente de notables différences d'interprétation de ce concept :

Selon la sensibilité théologique du missiologue, la *missio Dei* est centrée sur la « mission de Dieu » dans le monde, en laissant de côté l'Église, structure obsolète, ou bien elle s'attache plutôt à la « mission de l'Église », institution incontournable. La première position a été défendue par des missiologues œcuméniques comme Johannes Hoekendijk et

121. *Ibid.*, p. 62.

122. *Ibid.*, p. 63.

123. *Ibid.*, p. 85.

124. *Ibid.*, p. 88.

125. *Ibid.*, p. 89.

126. *Ibid.*, p. 43.

127. Lindsay BROWN, « Nous avons un Évangile à proclamer », in *l'Engagement du Cap*, p. 95-100, p. 96.

Johannes Blauw. La deuxième position a été traditionnellement celle de l'Église catholique. Aujourd'hui le mouvement œcuménique et l'Église catholique se sont rapprochés d'une position équilibrée de la *missio Dei*, tout en gardant certaines nuances du passé¹²⁸.

Les évangéliques, quant à eux, ont cherché à maintenir dans la *missio Dei* un équilibre entre la « mission de Dieu » et la « mission de l'Église », tout en évitant de séparer les deux. C'est précisément dans ce créneau que se situe la missiologie de l'*Engagement du Cap*.

L'ordre de mission définit inévitablement un espace géographique pour la mission. Celle-ci commence dans « notre localité » et se poursuit jusqu'aux extrémités de la terre ; elle est donc aussi bien locale que globale, d'où l'expression forgée de « globalité ». C'est également l'une des caractéristiques de la mission telle que nous la présente le document du Cap.

La notion de « mission intégrale » évoque la préoccupation de développer une perspective globale biblique¹²⁹ éclairant tous les aspects de la pensée, de la vie et de l'action humaine. La conclusion de la Section 10 sur la mission de Dieu est significative à cet égard : « Nous affirmons notre engagement à l'exercice intégral et dynamique de toutes les dimensions de la mission à laquelle Dieu appelle son Église¹³⁰. » Il s'agit certes de penser l'articulation entre la « proclamation » et la « démonstration » de l'Évangile, mais en dépassant la seule problématique des rapports entre l'évangélisation et l'action sociale. Comme l'a bien vu Daniel Hillion, « c'est toute la vie chrétienne dans le monde qui doit être caractérisée par l'intégration de l'être, du dire et du faire, cette "intégration" n'étant jamais qu'une autre manière de parler de l'intégrité qui devrait être la marque de tout chrétien¹³¹ ». Cette « vision du monde biblique et holistique¹³² » doublée d'une « prise en charge pratique et holistique qui intègre [tous les aspects] [...] de notre humanité créée¹³³ », c'est cela l'exercice intégral de la mission...

Nous nous proposons d'approfondir cette notion de « mission intégrale » par le biais de l'*Engagement du Cap* en examinant :

- la problématique évangélisation/action sociale,

¹²⁸. Hannes WIHER, « Mission », in collectif, *Dictionnaire de Théologie Pratique*, op. cit., p. 474-486, p. 476.

¹²⁹. Dans le paragraphe : « *L'histoire que raconte la Bible* », in l'*Engagement du Cap*, p. 31, on trouve les éléments significatifs suivants : « Ce récit global nous donne une vision du monde cohérente et biblique et il façonne notre théologie. [...] Ce récit de la mission de Dieu définit notre identité, motive notre mission et nous garantit que la fin est entre les mains de Dieu. »

¹³⁰. *Ibid.*, p. 44.

¹³¹. HILLION, « Lausanne III : une mission intégrale pour des chrétiens intègres », p. 10.

¹³². *L'Engagement du Cap*, p. 53.

¹³³. *Ibid.*, p. 55.

- le spectre des dimensions de la mission à laquelle Dieu appelle son Église,
- l'implication de tous les membres du peuple de Dieu dans la mission de Dieu,
- et enfin la nécessaire intégrité du disciple pour accomplir la mission.

1. *La problématique évangélisation / action sociale* : Il y a indéniablement un mûrissement de la réflexion facilitée par l'emploi d'une terminologie biblique qui nous apparaît plus appropriée, ce que nous nous efforcerons de montrer dans le point 3.

La mission et sa double composante sont présentées par l'*Engagement du Cap* en des termes remarquables :

Toute notre mission doit [...] refléter l'intégration de l'évangélisation et l'engagement convaincu dans le monde, les deux étant commandés et insufflés par la totalité de la révélation biblique de l'Évangile de Dieu¹³⁴. [...]

Nous affirmons notre engagement à l'exercice intégral et dynamique de toutes les dimensions de la mission à laquelle Dieu appelle son Église.

Dieu nous commande de faire connaître à toutes les nations la vérité de la révélation de Dieu et l'Évangile de la grâce salvatrice de Dieu par Jésus-Christ, en appelant tout être humain à la repentance, la foi, le baptême et une vie de disciple obéissant.

Dieu nous commande de refléter son propre caractère par une sollicitude pleine de compassion envers ceux qui sont dans le besoin et à démontrer les valeurs et la puissance du royaume de Dieu en luttant pour la justice et la paix et en prenant soin de la création de Dieu¹³⁵.

Clairement, comme déjà souligné plus haut, la problématique dépasse la seule problématique des rapports entre l'évangélisation et l'engagement sociopolitique, puisqu'il s'agit de faire progresser les valeurs du Royaume par le biais de vies authentiquement intègres.

Si l'intégrité dépasse le cadre de l'engagement sociopolitique, il l'intègre cependant nécessairement. Évangélisation et engagement sociopolitique sont en effet indissociables, ils font ensemble partie du même devoir chrétien. C'est ce qui affirmait déjà en son temps la *Déclaration de Lausanne* dont les extraits ci-dessous tirés des paragraphes 4 et 5¹³⁶ sont explicitement cités par le document du Cap :

« L'évangélisation elle-même est la proclamation du Christ historique et biblique comme Sauveur et Seigneur, ayant pour but de persuader les hommes à venir personnellement à lui

¹³⁴. *Ibid.*, p. 44.

¹³⁵. *Ibid.*, p. 44-45.

¹³⁶. Respectivement intitulés : « La nature de l'évangélisation » et « Responsabilité sociale du chrétien ».

pour être réconciliés avec Dieu. [...] L'obéissance au Christ, l'intégration à son Église et un service responsable dans le monde sont les conséquences de l'évangélisation. [...] Nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. [...] Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte¹³⁷. »

Henri Blocher fait remarquer que le contexte était alors autre et souligne, dans une section intitulée : « la Parole et les œuvres », la complémentarité des interventions lors du congrès qui ont permis l'élaboration d'une déclaration biblique et équilibrée, y compris sur cette question alors brûlante d'actualité de la responsabilité sociale du chrétien :

Le seul débat qui aurait pu contrarier la convergence du Congrès – en fin de compte, il ne l'a pas fait – concernait un sujet brûlant de théologie appliquée : la place de l'action sociale. La différence d'orientation était évidente entre les avertissements de Peter Beyerhaus, professeur à l'Université de Tubingue, et les dénonciations des sud-américains Samuel Escobar¹³⁸, qui parlait immédiatement après lui, et René Padilla. Alors que Beyerhaus s'attachait à critiquer la substitution de la politique (marxisée !) à l'évangélisation, Escobar, et Padilla de manière plus combative encore, montraient qu'une action vigoureuse contre l'injustice et l'oppression dans le monde est inséparable de l'évangélisation, et se plaignaient de l'indolence des chrétiens évangéliques dans les pays nantis. Nous connaissons personnellement Escobar et Padilla depuis bien des années, et nous pouvons assurer qu'ils n'insinuaient aucunement ce qu'attaque Beyerhaus. Ils parleraient à sa manière s'ils avaient comme lui sous les yeux une Église presque totalement détruite par le néo-modernisme. Et Beyerhaus reprendrait leur langage s'il travaillait en Amérique du Sud au milieu de Missions fondamentalistes et d'Églises qui en dépendent. Il est frappant que Padilla et Beyerhaus aient tous deux bâti sur des fondations fort bien posées de théologie biblique, avec une vive attention au thème du Royaume. Leurs développements sont essentiellement complémentaires¹³⁹.

Certes, le problème alors, d'après Tim Chester, « n'était pas de savoir si l'action sociale faisait partie de la mission, mais si l'Église proclamerait et adhérerait à un Évangile qui inclurait l'appel à se repentir et à produire le fruit

¹³⁷. *L'Engagement du Cap*, p. 44.

¹³⁸. Samuel Escobar est notamment l'auteur de *La Mission, A l'heure de la mondialisation du christianisme*, traduction de l'original *A Time for Mission* par Jean-Paul Dunand (Préface par John Stott et David W. Smith), Collection Voix multiculturelles, Marne-La-Vallée, Farel, 2005, 216 p. Péruvien de naissance, Samuel Escobar a vécu dans plusieurs pays d'Europe et des Amériques du Sud et du Nord. Il a été professeur de missiologie dans une faculté de théologie en Pennsylvanie (États-Unis) et consultant pour le Conseil des ministères internationaux à Valence en Espagne. Il a aussi été président de l'*Union internationale des Groupes Bibliques Universitaires*.

¹³⁹. In Henri BLOCHER, « La théologie de Lausanne », *Ichthus* août-septembre 1974, n° 45, p. 6-12, p. 11.

d'œuvres bonnes, particulièrement l'action contre la pauvreté, le racisme et l'injustice¹⁴⁰ ».

Aussi est-il intéressant qu'un observateur averti comme Jacques Matthey se plaise à relever l'équilibre de la *Déclaration de Lausanne* sur ce point : « Elle affirme nettement la priorité de l'annonce de l'Évangile sur toute autre activité, mais reconnaît l'action sociale comme élément constitutif du témoignage chrétien¹⁴¹. »

La déclaration s'inscrit ainsi dans la logique néotestamentaire décrite par Raphaël Anzenberger : « On peut suggérer que le Nouveau Testament met davantage l'accent sur la conversion individuelle, la transformation sociale n'étant qu'une conséquence possible et non un but en soi¹⁴² [...] » sans pour autant léser l'engagement socioculturel : « le service responsable dans le monde » et « l'engagement sociopolitique ». Il est par exemple stipulé dans le paragraphe « Évangile et culture » de la déclaration que « [l]es Églises doivent chercher à transformer la culture et à l'enrichir pour la plus grande gloire de Dieu ». Vingt-cinq ans plus tard, le *Manifeste de Manille* ira encore plus loin. Il affirmera que « [la] proclamation du Royaume de Dieu exige la dénonciation prophétique de tout ce qui est incompatible avec lui¹⁴³ » et que « [n]otre engagement permanent dans l'action sociale [...] signifie [...] que nous reconnaissons les implications sociales inéluctables du message biblique¹⁴⁴ ».

John Stott, l'artisan principal de la *Déclaration de Lausanne* comme du *Manifeste de Manille*, considère, dans son livre *Le chrétien à l'aube du XXI^e siècle*¹⁴⁵, *Vivre aujourd'hui la parole éternelle de Dieu* que l'évangélisation est un des instruments du changement social. Il s'inscrit ainsi dans la tradition des grands prédicateurs « de masse » : « Dans l'esprit de ses initiateurs, le but de

140. Timothy CHESTER, *Awakening to a World of Need, The recovery of evangelical social concern*, Lancaster, Inter-Varsity Press, 1993, p. 75, d'après Daniel HILLION, « La contribution du Mouvement de Lausanne, Réflexion sociale évangélique », *Horizons évangéliques* n° 17, Janvier-février 2011, p. 22-23, p. 22.

141. MATTHEY, « Continuités et ruptures entre les deux conférences de Édimbourg 1910 et 2010 », p. 24. Daniel Hillion va dans le même sens lorsqu'il écrit : « La consultation de Grand Rapids sur le lien entre l'évangélisation et l'action sociale disait que l'un des sens dans lequel on peut dire que l'évangélisation a la priorité sur l'action sociale est le suivant : pour qu'il y ait des chrétiens socialement responsables, il faut d'abord qu'ils soient chrétiens et donc qu'on leur ait annoncé l'Évangile. Mais bien sûr, cela ne veut pas dire que l'action sociale serait "secondaire" au sens de "négligeable". [...] L'évangélisation, lorsqu'elle porte le fruit que l'on peut en attendre par la grâce de Dieu, conduit à la constitution d'une communauté qui vit des relations d'amour, lesquelles sont appelées à déborder vers l'extérieur. » In Daniel HILLION, « Actes 2.14-17 : L'Église, la communauté qui naît de la mission », *Théologie Évangélique* 10/1, 2011, p. 45-59, p. 59.

142. Raphaël ANZENBERGER, « Évangélisation (historique et pratique) », *Dictionnaire de Théologie Pratique*, p. 324-332, p. 328.

143. *Le Manifeste de Manille*, p. 16.

144. *Ibid.*, p. 17.

145. Québec (Canada), La Clairière, 2010, 216 p.

l'évangélisation de masse était de gagner le plus possible d'individus au Christ, afin de les voir porter des fruits dignes de la repentance, y compris celui d'être des citoyens responsables dans la cité (tel était le projet de John Wesley et George Whitefield pour l'Angleterre du XVIII^e siècle ; pour eux, la "nouvelle naissance", qui engendre les bonnes œuvres, était la réponse fondamentale aux besoins spirituels, moraux, sociaux et économiques de l'Angleterre¹⁴⁶ [...] ». En même temps, John Stott considérait que c'est une hérésie pour l'Église de ne pas vouloir s'engager au niveau socioculturel¹⁴⁷. Il n'aura eu de cesse, à travers ses écrits et sa personnalité mobilisatrice, d'encourager ses lecteurs à intégrer éthique sociale et mission de l'Église.

C'est à cette même conviction, mais mûrie et développée, que correspond la double composante de la mission intégrale telle qu'elle est présentée dans *l'Engagement du Cap*. Tout comme l'évangélisation, la responsabilité sociale des chrétiens et la prise en compte de la lutte contre l'injustice est désormais un point clairement acquis.

C'est encore cette double composante de la mission intégrale que rappellera admirablement Lindsay Brown dans son discours de clôture :

Nous sommes appelés à être moralement différents sans être socialement à part. Ainsi pour certains d'entre nous qui sommes centrés sur la parole et qui avons un engagement fort pour la communication orale de l'Évangile, le défi que nous aurons à relever est celui de l'équilibre entre notre engagement à la communication orale et une action auprès des personnes démunies et brisées qui soit empreinte d'empathie. Mais pour ceux d'entre nous qui sommes engagés dans des services de compassion, où nous exprimons l'empathie et la sollicitude, il se peut que le défi soit de veiller à ce que nos expressions de compassion soient soutenues par la volonté de saisir toutes les occasions pour communiquer l'Évangile du Christ avec grâce, tact, compassion et sagesse, mais aussi au travers d'une expression orale. *Nous devons faire les deux* (c'est nous qui soulignons)¹⁴⁸.

¹⁴⁶. Jean-Paul REMPP, « Évangélisation de masse », *Dictionnaire de Théologie Pratique*, p. 344-352, p. 344. Plus près de nous, Billy Graham dira similairement : « Si l'Église revenait à sa tâche principale de proclamer l'Évangile et si les gens se convertissaient à Christ, cela aurait un bien plus grand impact sur les besoins sociaux, moraux et psychologiques des gens que n'importe quel autre action possible. » Cité in Silvain DUPERTUIS, « La mission intégrale ? Mais c'est être disciple pratiquant », *Vivre* septembre 2012, n° 7, p. 6-8, p. 7.

¹⁴⁷. Il écrira notamment :

Si, à cause de notre pessimisme [lié à la réalité de la chute], nous nous pensons incapables de faire quoi que ce soit dans la société d'aujourd'hui, nous développons une attitude extrêmement déséquilibrée théologiquement, voir hérétique et dangereuse. C'est ridicule de dire que les chrétiens ne peuvent avoir d'influence dans la société. Bibliquement et historiquement, c'est même une erreur. La foi chrétienne a eu une influence énorme dans la société au cours de l'histoire. Si les chrétiens étaient pleinement engagés à la suite du Christ, nous aurions bien plus d'influence que nous n'en avons aujourd'hui.

In JOHN STOTT, « Être sel et lumière : 4 manières pour les chrétiens d'influencer le monde », *Vivre* janvier-février 2012, n° 1, p. 6-8, p. 6. Sur les raisons invoquées par les évangéliques pour ne pas s'engager socialement, voir Daniel HILLION, « Les obstacles à l'engagement évangélique en faveur des pauvres », *La Revue Réformée* n° 247, 2008/4, p. 64-79.

¹⁴⁸. BROWN, « Nous avons un Évangile à proclamer », p. 98.

Il est par ailleurs très significatif que ce soit entre les deux fortes définitions de la mission intégrale que se trouvent mentionnés les paragraphes 4 et 5 de la *Déclaration de Lausanne* cités plus haut et l'extrait ci-dessous du *Défi Michée sur la mission intégrale* :

La mission intégrale est la proclamation et la mise en pratique de l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement de faire en même temps de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce transformatrice de Jésus-Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde¹⁴⁹.

Dans ces conditions, le reproche de dichotomie¹⁵⁰ adressé par C. René Padilla pourrait probablement s'appliquer à une frange de l'évangélisme, mais certainement pas à celui caractérisé/défendu par l'*Engagement du Cap*.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'approbation par Padilla de l'*Engagement du Cap* va de paire avec ses convictions profondes qui s'harmonisent parfaitement avec son contenu : « L'Église est fidèle au projet de Dieu dans la mesure où elle continue la mission de Jésus dans l'histoire en incarnant l'Évangile dans ce qu'elle dit, mais aussi dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle fait. La mission intégrale de l'Église est enracinée dans la mission de Dieu en Jésus-Christ, mission qui comprend la personne toute entière, en communauté, toute la création de Dieu et tous les aspects de la vie¹⁵¹. »

Il convient ici de souligner que l'intervention de John Piper lors du Congrès du Cap n'était pas de nature « dichotomiste ». Il a su demander avec force : « Lausanne pourrait-il dire [...] que nous les chrétiens nous nous soucions de toute souffrance, particulièrement de la souffrance éternelle ? » Et il a ajouté que si nous avons des résistances à dire : « particulièrement de la souffrance éternelle », c'est que notre conception de l'enfer était défectueuse¹⁵², tandis que

¹⁴⁹. L'*Engagement du Cap*, p. 44.

¹⁵⁰. Il s'agit de « la dichotomie qui influence une grande partie des évangéliques, particulièrement en Occident : la dichotomie entre la spiritualité évangélique et la responsabilité sociale. [...] [Cette] dichotomie [est] en lien étroit avec la dichotomie entre le sacré et le séculier [...] ». In PADILLA, « L'avenir du Mouvement de Lausanne », p. 33. Peut-être la critique de Padilla vise-t-elle plus particulièrement le courant missiologique que Samuel Escobar, son collègue sud-américain appellera la « missiologie de management ». Révélée après Lausanne II, celle-ci est, d'après lui, « caractérisée par une fausse urgence, une confiance non-critique dans la technologie et l'instrumentalisation des sciences sociales et des pratiques spirituelles. » In HUNT, « l'histoire du Mouvement de Lausanne : 1974-2010 », p. 27.

¹⁵¹. PADILLA, « L'avenir du Mouvement de Lausanne », p. 33.

¹⁵². Voir à ce propos John BLANCHARD, *Où donc est passé l'enfer ?*, Chalons-sur-Saône, Europresse, 1993, 303 p.

si nous avons des réticences à nous soucier de toute souffrance actuelle, c'était notre coeur qui était défectueux¹⁵³.

Pour John Piper, on le voit, il ne s'agissait pas d'évincer les souffrances actuelles, mais de souligner dans le contexte qui est le nôtre - comme ce fut le cas en 1974 en réaction à l'« Évangile social » - qu'il ne faut pas oublier de prendre aussi en considération les souffrances spirituelles de l'humanité. Ce faisant, il a simplement cherché à contrebalancer une tendance émergente qui ne prend en compte que les seules souffrances actuelles.

Probablement Hannes Wiher a-t-il raison d'écrire : « Il a fallu plusieurs congrès missionnaires dans la deuxième moitié du XX^e siècle [et le début du XXI^e siècle] pour restaurer l'équilibre biblique entre évangélisation et action sociale, et pour trouver un fondement théologique à cet équilibre. Les œuvres sociales ne sont ni une préparation pour l'évangélisation, ni sa conséquence logique, mais elles en sont partenaires, car issues de la même source : l'amour de Dieu¹⁵⁴. »

2. Le spectre des dimensions de la mission à laquelle Dieu appelle son peuple :

L'idée de « totalité » ou de « globalité » est très présente dans l'ensemble du document. Cela rejoint parfaitement les convictions déjà formulées dans le passé par le mot d'ordre : « L'Évangile tout entier par l'Église tout entière dans le monde tout entier ».

En ce sens, la mission intégrale ne peut qu'être concernée par toutes les dimensions de la vie¹⁵⁵. Les expressions utilisées par l'*Engagement du Cap* pour décrire l'amplitude de la mission sont multiples. Il ne s'agit pas moins de « prêcher et enseigner la totalité de l'Évangile biblique comme Paul l'a fait, dans toute son étendue cosmique et sa vérité¹⁵⁶ ».

La mission intégrale consiste à discerner, proclamer et vivre la vérité biblique selon laquelle l'Évangile est la bonne nouvelle de Dieu, annoncées, par la croix et la résurrection de Jésus-Christ, pour les personnes individuellement¹⁵⁷, et pour la société, et pour la création. Ces trois destinataires sont brisés et souffrent à cause du péché ; tous trois sont

¹⁵³. D'après la retranscription qui en a été faite in Daniel HILLION, « Lausanne III et le thème de la responsabilité sociale des chrétiens », *Servir en L'attendant* n° 2/2011, avril-juin, p. 28-30, p. 29.

¹⁵⁴. Hannes WIHER, « Missionnaire » *Dictionnaire de Théologie Pratique*, p. 487-493, p. 490.

¹⁵⁵. « [Dans] la mission intégrale [...] nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. » In *L'Engagement du Cap*, p. 44.

¹⁵⁶. *Ibid.*, p. 50. Notre document affirme ainsi p. 42-43 concernant la mission de Dieu dont s'inspire la mission intégrale : « Toute la Bible révèle la mission de Dieu : conduire tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre à être unis sous le gouvernement du Christ, en les réconciliant par le sang de sa croix. »

inclus dans l'amour et la mission rédempteurs de Dieu ; tous trois doivent faire partie de la mission complète du peuple de Dieu¹⁵⁸.

En réalité, « la tâche missionnelle [consiste] à comprendre la vérité de Dieu et à la communiquer avec pertinence dans tous les contextes culturels¹⁵⁹. » Il convient en effet d'« interpeller tous les aspects de la culture dans laquelle nous vivons¹⁶⁰ ».

Dans son allocution de clôture, Lindsay Brown récapitulera à sa façon les diverses dimensions de la mission :

Le but clairement affiché de ce Congrès était que nous chercherions à présenter à toute l'Église un défi renouvelé pour rendre témoignage à Jésus-Christ et à tout son enseignement, dans tous les coins du monde – pas seulement géographiquement, mais aussi dans toutes les sphères de la société, et dans le monde des idées. [...] Abraham Kuyper, le grand théologien et Premier ministre néerlandais, a dit un jour : « Il n'y a pas un centimètre de l'existence humaine que le Christ, qui est Seigneur de tout, ne puisse pointer du doigt en disant : "Ceci m'appartient", parce qu'il est le Seigneur de toute la Création¹⁶¹. »

La notion de mission intégrale, telle qu'elle est définie dans le document du Cap, inclut la réalité essentielle de la seigneurie du Christ. « Dieu est Seigneur de toute la vie [...] Nous [devrions] placer la totalité de la vie sous la seigneurie du Christ¹⁶². » La fausse conception spirituelle qui légitime la non-acceptation de la seigneurie du Christ « dans toutes les parties de [la] vie [des croyants] »¹⁶³ est dénoncée :

[Le] mensonge d'un « partage entre le sacré et le séculier » est devenu omniprésent dans la pensée et l'action de l'Église. Ce partage nous dit que l'activité religieuse appartient à Dieu, tandis que les autres activités ne lui appartiennent pas. [...]

¹⁵⁷. On trouve in *ibid.* p. 55 cette belle exhortation adressée à toutes les communautés chrétiennes locales à « [faire] preuve de respect envers le caractère unique de la dignité et de l'inviolabilité de la vie humaine, par une prise en charge pratique et holistique qui intègre les aspects physique, émotionnel, relationnel et spirituel de notre humanité créée. »

¹⁵⁸. *Ibid.*, p. 34.

¹⁵⁹. *Ibid.*, p. 88-89. Voir la « pensée forte » d'Henri Blocher à ce propos lors du séminaire « Un ministère centré sur l'Évangile » à l'Institut Biblique de Genève (IBG) du 10 au 13 mai 2012 :

Comment dire l'Évangile dans la culture ? Le chrétien doit dépasser toute emprise culturelle, parce que l'universalité des valeurs existe : il connaît le bien et le vrai.

Reste à communiquer l'Évangile de façon pertinente. Là, une attitude négative qui condamnerait la culture serait insensée. Car les codes culturels, bien qu'abîmés par la Chute, restent récupérables. L'Évangile peut donc s'exprimer dans un langage qui s'adapte à la culture. Par contre, le contenu du message ne doit pas se conformer au siècle présent. Et nous ne pourrions annoncer l'Évangile de façon pertinente culturellement parlant que si nous sommes pressés par l'amour du Christ.

In *Christianisme aujourd'hui*, juin 2012, n° 6, p. 6.

¹⁶⁰. *Ibid.*, p. 51.

¹⁶¹. In BROWN, « Nous avons un Évangile à proclamer », p. 95-96.

¹⁶². *Ibid.*, p. 51.

¹⁶³. *Ibid.*, p. 52.

Nous déclarons que ce partage entre le sacré et le séculier est l'un des principaux obstacles à la mobilisation de tout le peuple de Dieu dans la mission de Dieu et nous en appelons aux chrétiens du monde entier pour qu'ils rejettent cette idée toute faite qui n'est pas biblique et qu'ils résistent à ses effets dommageables¹⁶⁴.

Parmi les domaines concrets évoqués dans lesquels la souveraineté de Dieu devrait se déployer, il y a prioritairement le travail de chaque croyant : « La Bible nous montre la vérité de Dieu concernant le travail humain : il fait partie du bon dessein de Dieu dans la création. La Bible place la totalité de notre vie de travail dans la sphère du service, parce que nous servons Dieu selon des appels différents¹⁶⁵. » Les sphères publiques, c'est-à-dire « [les] sphères étroitement liées du gouvernement, des affaires et de l'éducation¹⁶⁶ [qui] ont une grande influence sur les valeurs de chaque nation¹⁶⁷ » sont également mises en évidence¹⁶⁸. Tout comme par exemple les technologies émergentes¹⁶⁹, ou dans le domaine de la santé la lutte contre le VIH¹⁷⁰.

Dès lors que l'on a saisi les multiples dimensions de la mission intégrale, il convient bien évidemment de « faire des efforts intensifs pour former tout le peuple de Dieu à vivre une vie de disciple couvrant la totalité de la vie, c'est-à-dire vivre, penser, travailler et parler depuis une vision du monde biblique et avec une efficacité missionnelle en tout lien et en toutes circonstances de la vie et du travail

¹⁶⁴. *Ibid.*, p. 51-52.

¹⁶⁵. *Ibid.*, p. 51.

¹⁶⁶. Le soutien « aux écoles et aux universités où le Christ a la première place et qui font le choix de l'excellence académique comme de la vérité biblique », in *ibid.*, p. 55, est notamment encouragé. Quant aux jeunes universitaires chrétiens, ils sont encouragés in *ibid.*, p. 55-56, « à envisager une carrière longue à l'université pour (i) enseigner et (ii) élaborer leur enseignement à partir d'une vision biblique du monde, de manière à influencer la sphère de l'enseignement. Nous ne pouvons nous permettre de négliger l'Université. »

La note précise : « En effet, "l'université est le point d'appui tout désigné pour changer le monde. L'Église ne peut rendre de plus grand service à elle-même comme à la cause de l'Évangile qu'en essayant de reconquérir les universités pour le Christ. Plus que pour tout autre moyen, si vous changez l'université, vous changez le monde" ». Charles Habib Malik, ancien président de l'Assemblée générale des Nations Unies, dans ses allocutions pascales de 1981, *A Christian Critique of the University* [Une critique chrétienne de l'université]. Cette passion pour l'annonce de l'Évangile à l'université est magistralement décrite et illustrée dans l'ouvrage de Lindsay BROWN, *Shining like Stars, The power of the gospel in the world's ministries* (Préface de Don Carson), Chorley, IVP, 2010, 223 p.

¹⁶⁷. *L'Engagement du Cap*, p. 55.

¹⁶⁸. « Nous encourageons les disciples du Christ à s'engager activement dans ces sphères, tant dans le service public que dans l'entreprise privée, de manière à façonner les valeurs sociétales et à peser sur le débat public. » In *ibid.*

¹⁶⁹. « Nous devons promouvoir des réponses et une action pratique authentiquement chrétiennes dans la sphère des politiques publiques, pour veiller à ce que ces technologies servent, non à manipuler, déformer et détruire, mais à préserver et mieux accomplir notre humanité, celles d'hommes et de femmes que Dieu a créés à son image. [...] [Il y a] besoin pour les chrétiens de pénétrer aussi ces sphères. » In *ibid.*, p. 54. Pour l'utilisation des nouvelles technologies dans l'évangélisation, voir ANZENBERGER, « Évangélisation (Historique et Pratique) », p. 331.

¹⁷⁰. « Nous croyons que les enseignements et l'exemple de Jésus, ainsi que la puissance de transformation de sa croix et de sa résurrection, sont essentiels à la réponse holistique que l'Évangile apporte au VIH et au sida et dont notre monde a si urgemment besoin. [...] Nous prenons l'engagement de poursuivre cette action urgente et prophétique qui fait partie de la mission intégrale de l'Église. » In *L'Engagement du Cap*, p. 80.

quotidiens¹⁷¹ ». C'est bien le projet même de responsabiliser tout le peuple de Dieu qui est en jeu : « Nous avons par conséquent tous aussi la responsabilité de permettre à tout le peuple de Dieu d'exercer tous les dons que Dieu lui a donnés dans tous les domaines de service où Dieu appelle l'Église¹⁷² ».

Si le théologien catholique Robert J. Schreiter discerne, pour sa part, « une préférence pour le langage dichotomiste dans la longue histoire de l'évangélisme¹⁷³ », il observe avec intérêt « l'émergence au Cap d'une conception plus englobante de la théologie de la mission¹⁷⁴ ». C'est même, à ses yeux, « le "mouvement" théologique le plus significatif au sein du Mouvement depuis Lausanne¹⁷⁵ ».

Qu'il en vienne à s'interroger sur « l'inconsistance potentielle entre la prise en compte du monde dans sa totalité et la conception réformée de la corruption de la création¹⁷⁶ » est étrange. Plus surprenante encore – quand on sait ce que Luther et Calvin ont écrit à ce propos ! – son affirmation que la tentative de surmonter tout « partage entre le sacré et le séculier » puisse être considérée comme « un éloignement de la pensée traditionnelle réformée sur le péché¹⁷⁷ ». Il se demande même si « Cape Town ne représenterait pas un changement d'orientation fondamental de la théologie évangélique de la mission¹⁷⁸ ». Pour lui, si les documents de Lausanne et de Manille sont « forgés par une théologie réformée de la chute d'Adam et d'Ève qui souligne la complète séparation entre Dieu et le monde à cause du péché humain¹⁷⁹ », il existe une « apparente dissonance entre l'anthropologie théologique réformée, tant mis en évidence dans la missiologie évangélique, et la lecture que fait Cape Town du monde¹⁸⁰ ».

Il nous apparaît que le fond du problème est double : non seulement Robert J. Schreiter ne nous semble pas tenir suffisamment compte de la façon ambivalente dont le terme « monde » est utilisé dans l'Écriture, en particulier dans les écrits johanniques, mais il ne prend pas en considération le fait que dans une théologie authentiquement protestante évangélique l'affirmation de la « totale corruption de l'homme »¹⁸¹ n'implique nullement une restriction quelconque

171. *Ibid.*, p. 52.

172. *Ibid.*, p. 86-87.

173. SCHREITER, « From the Lausanne Covenant to the Cape Town Commitment : A Theological Assessment », p. 88. (Notre traduction pour tous les extraits de cet article mentionnés ci-dessous).

174. *Ibid.*, p. 92.

175. *Ibid.*

176. *Ibid.*

177. *Ibid.*, p. 90.

178. *Ibid.*

179. *Ibid.*

180. *Ibid.*

181. C'est lui-même qui cite cette expression et fait même référence au synode de Dordt in *ibid.*

de la souveraineté de Dieu. Malgré le péché, le Dieu créateur demeure pleinement souverain : « *Notre Dieu, celui que nous aimons, se révèle dans la Bible comme le seul Dieu éternel et vivant, qui gouverne toutes choses selon sa volonté souveraine et pour accomplir ses desseins de salut*¹⁸². » Dans sa providence et sa grâce « commune »¹⁸³, Dieu continue de prendre soin du monde « déchu » et en dirige le cours ; il est bien le Maître de l'Histoire. Dans sa grâce « spéciale »¹⁸⁴, il accomplira parfaitement sa mission de « *conduire tout ce qui est dans le ciel et tout ce qui est sur la terre à être mis sous le gouvernement du Christ, en les réconciliant par le sang de sa croix*¹⁸⁵. »

Nous l'avons montré plus haut et le redisons clairement ici : l'*Engagement du Cap* a le même ancrage scripturaire que les documents de Lausanne et Manille, et s'inscrit dans la même tradition strictement protestante évangélique. S'il complète et approfondit les documents qui l'ont précédé, il n'en repose pas les fondations.

3. L'implication de tous les membres du peuple de Dieu dans la mission de Dieu :

Hannes Wiher observe à juste titre un changement de vocabulaire : d'« évangéliser le monde », mot d'ordre de la *Déclaration de Lausanne* de 1974 et du *Manifeste de Manille* de 1989, on passe à « réconcilier le monde » dans l'*Engagement du Cap* de 2010. Il s'interroge : « Manque-t-il un retour au vocabulaire biblique ? Indique-t-il une prise de conscience de la complexité de la tâche missionnaire ou pointe-t-il vers un abandon du mandat¹⁸⁶ ? » Il nous apparaît, pour notre part, que l'utilisation d'une terminologie biblique plus adéquate dans l'*Engagement du Cap* a précisément pour but d'impliquer non pas seulement certains croyants, mais l'ensemble des croyants, chacun en particulier et à sa place, dans la grande mission de Dieu : il s'agit « d'équiper tout le peuple de Dieu en vue de la tâche missionnelle¹⁸⁷ ».

¹⁸². L'*Engagement du Cap*, p. 23.

¹⁸³. La doctrine de la totale corruption de l'homme par le péché ne devrait jamais être dissociée de celle de la grâce commune, car les deux vérités se tiennent et s'équilibrent mutuellement. Voir à ce propos REMPP, « La grâce du salut pour l'évangélisme contemporain », p. 48-50. On pourrait définir la grâce commune comme « l'ensemble des faveurs imméritées et bienfaitantes de quelque sorte ou de quelque degré que ce soit, que Dieu accorde en dehors du domaine de la rédemption (du domaine de la grâce spéciale), à ce monde soumis à la vanité (au péché), faveurs dont tout le monde jouit réellement présentement. » Par exemple, selon les paroles mêmes de Jésus en Mt. 5.45b : « [Dieu] fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. »

¹⁸⁴. Cette grâce concerne « spécialement » les membres du peuple de Dieu qu'il s'est acquis par l'œuvre expiatoire substitutive du Christ sur la croix.

¹⁸⁵. L'*Engagement du Cap*, p. 42-43.

¹⁸⁶. Hannes WIHER, « Éditorial », *Perspectives Missionnaires* 2010/2, n° 60, p. 3-5, p. 5.

¹⁸⁷. L'*Engagement du Cap*, p. 88.

Davantage, le document du Cap remet en question « la tendance à considérer le service et la mission (tant localement que de façon transculturelle) comme relevant principalement du travail de responsables d'Église et de missionnaires payés par l'Église, qui constituent un faible pourcentage du Corps du Christ pris dans son ensemble¹⁸⁸ ». En d'autres termes, la mission de Dieu n'incombe pas seulement aux « spécialistes », mais à tous les membres du peuple de Dieu.

C'est dans cette perspective qu'il convient d'interpréter le changement de vocabulaire le plus caractéristique, à nos yeux, à savoir le passage de « l'évangélisation » au « témoignage », car qu'est-ce qu'un croyant qui se sent investi de sa « tâche missionnelle », sinon un témoin. Disons-le d'emblée, si tous les croyants ne sont pas des évangélistes, tous les croyants sont appelés à être des témoins du Christ¹⁸⁹. En s'inscrivant davantage dans la terminologie du témoignage, les organisateurs du Congrès du Cap¹⁹⁰ ont souhaité que la mission de Dieu soit réellement prise en charge par toute l'Église, sans oublier les ministères les plus spécialisés.

L'importance du ministère d'évangéliste et ses spécificités sont remarquablement décrits par Jacques Buchhold¹⁹¹. Pour tenter de mieux définir la signification du nom « évangéliste », il signale que la très grande majorité des emplois du verbe dans le Nouveau Testament « renvoie à des personnes dont le ministère est d'évangéliser »¹⁹² : « de même que le prophète prophétise, que le pasteur [...] fait "paître" [...] le peuple de Dieu ou que l'enseignant (le "docteur") enseigne, l'évangéliste évangélise¹⁹³. »

Ainsi l'évangéliste est l'homme du message de l'Évangile ; en « évangélisant », il « proclame » la « proclamation » de la croix. Son rôle stratégique est souligné par le fait qu'« aussi surprenant que cela puisse paraître à un lecteur moderne, les bénéficiaires de l'activité de l'*euangelistès* dans le Nouveau Testament ne se limitent pas nécessairement aux incroyants et peuvent inclure des chrétiens¹⁹⁴ ». Raphaël Anzenberger confirme le rôle central de ce type de ministère : « Ce ministère vise à la fois la proclamation de l'Évangile à ceux du dehors (Col. 4.3), et la mobilisation des saints en vue de l'évangélisation (Ép.

188. *Ibid.*, p. 52.

189. Raphaël Anzenberger l'a bien formulé in ANZENBERGER, « Évangélisation (Historique et Pratique) », p. 329 : « l'évangélisation dans le sens le plus étroit de l'annonce de l'Évangile n'est pas le don ni la mission de tous les chrétiens. En revanche, tout chrétien est exhorté à témoigner par sa vie et, en cela il évangélise au sens général. »

190. En particulier Lindsay Brown qui en a rendu témoignage lors d'une rencontre des directeurs régionaux de Lausanne, le juin 2012 à Jackson (Mississippi), aux États-Unis.

191. Jacques BUCHHOLD, « Évangéliste », *Dictionnaire de Théologie Pratique*, p. 383-390.

192. *Ibid.*, p. 387.

193. *Ibid.*, p. 384.

194. *Ibid.*, p. 386.

4.12). Les évangélistes sont donc moteurs de l'évangélisation de l'Église¹⁹⁵. » Aussi est-il hautement significatif que dès le début, à l'instar de l'apôtre Paul, « le plus évangéliste des théologiens et le plus théologien des évangélistes », le Mouvement de Lausanne ait su associer évangélistes et théologiens dans une vraie complémentarité. Cela explique sans doute pour une bonne part la force du Mouvement.

Mais ce qui pointe plus particulièrement ici vers le changement de vocabulaire mentionné plus haut, c'est la distinction qu'établit Jacques Buchhold entre l'« évangélisation » et le « témoignage ». Il écrit :

N'est-il pas significatif de constater [...] que la seule exhortation à évangéliser ou, plus précisément, à faire « l'œuvre d'un évangéliste » ne se trouve pas dans une lettre adressée à une Église mais à un individu, auquel l'apôtre précise : « Remplis bien ton ministère » (2 Tm 4.5) ?

Il faut relever que lorsque les épîtres abordent la question si importante du « témoignage » chrétien, elles n'emploient pas le langage de l'évangélisation, mais elles invitent les croyants à être sur le qui-vive, « en mettant à profit toutes les occasions qui se présentent » à eux « pour savoir comment répondre avec à propos » « à ceux qui n'appartiennent pas à la famille de Dieu » (Col. 4.5-6). On retrouve un tel enseignement en Éphésiens 6.15 [...] ainsi qu'en 1 Pierre 3.15-16 [...]¹⁹⁶. C'est cette insistance sur la nécessité d'une *réponse en contexte* qui distingue le « témoignage », attendu de tous, de l'activité d'*euangelizesthai*, que ne pratiquent que certains. Car celui qui « évangélise » intervient *hors contexte*, venant de l'« extérieur », ainsi que Paul le rappelle à Timothée lorsque, avant de l'encourager à faire « l'œuvre d'un évangéliste », il lui recommande solennellement de « proclamer [...] la Parole » et d'« insister, *que l'occasion soit favorable ou non* » (2 Tm 4.2,5)¹⁹⁷.

En adoptant un vocabulaire plus centré sur le témoignage que les deux précédents textes-clefs de Lausanne, les rédacteurs de l'*Engagement du Cap* se sont efforcés de mobiliser dans le cadre de la mission d'évangélisation voulue de Dieu non seulement les ministères « spécialisés » d'évangéliste¹⁹⁸, mais aussi ces

¹⁹⁵. ANZENBERGER, « Évangélisation (Historique et Pratique) », p. 330.

¹⁹⁶. Cela rejoint l'image de la « lettre de Christ » que sont les croyants selon l'apôtre Paul, dont Hannes Wiher nous dit qu'elle « rejoint la nécessaire intégralité de la communication (2 Cor. 3.3) ». In WIHER, « Mission », *Dictionnaire de Théologie Pratique*, p. 482.

¹⁹⁷. BUCHHOLD, « Évangéliste », p. 386-387.

¹⁹⁸. Ulrich Parzany, l'actuel directeur et orateur de ProChrist Europe, dans son exposé sur : « L'appel de l'évangéliste », le premier jour de la conférence internationale d'évangélistes d'Amsterdam 2000 nous semble avoir bien dressé la liste des critères permettant d'identifier le ministère d'évangéliste. Nous les rappelons ici :

- L'évangéliste est poussé par l'urgence de l'amour pour les perdus (2 Co 5.11).
- L'évangéliste éprouve un fort désir de communiquer l'Évangile aux non-croyants.
- L'évangéliste est capable d'écouter et de comprendre ce que pensent et ressentent les non-croyants à l'égard de l'Évangile.
- L'évangéliste est capable de communiquer avec des gens qui ne croient pas au Christ.
- L'évangéliste est confirmé par la puissance de l'Esprit-Saint pour conduire des gens à Christ (Ac 11.21).../...

innombrables autres croyants constituant l'immense majorité du peuple de Dieu.

L'utilisation insistante du terme « évangélisation » lors du congrès de Lausanne de 1974 s'explique par le fait que le verbe « évangéliser » appartient aussi au vocabulaire religieux contemporain et désigne d'une façon générale l'annonce de l'Évangile aux non-croyants. Il s'agissait alors d'affirmer la nécessité et l'urgence d'une véritable évangélisation¹⁹⁹ face à un « évangile social » qui ne concevait plus une telle annonce !

Hunt l'a bien compris : « Le congrès de Lausanne s'est intéressé à l'évangélisation comprise comme un objectif à atteindre ou une mission globale à remplir (*evangelization*) et ne s'est pas limité à l'évangélisation entendue seulement comme une activité à mettre en œuvre (*evangelism*)²⁰⁰. » C'était aussi l'époque où l'on parlait facilement d'« évangélisation personnelle » (*personal evangelism*) pour désigner le témoignage personnel du croyant !

4. La nécessaire intégrité du disciple pour accomplir la mission :

Il est primordial d'intégrer à la réflexion sur la mission la question du discipulat. La mission exige en effet que ceux qui se réclament du nom du Christ soient de véritables disciples, tout entiers consacrés à leur Seigneur. Elle exige également la formation de disciples. D'où ces paroles très fortes tirées de la *Conclusion* du document : « Échouer dans la vie de disciple et dans la formation de disciples, c'est échouer au niveau le plus fondamental de notre mission²⁰¹. »

Positivement, l'*Engagement du Cap* affirme « le besoin d'une vie radicale²⁰² de disciples obéissants²⁰³ ». Associé à l'autre thème majeur du congrès, celui « d'une réconciliation radicale centrée sur la croix²⁰⁴ », ils constituent les conditions vitales au développement de la mission : « La vie de disciple et la réconciliation sont indispensables à notre mission²⁰⁵. »

¹⁹⁸. (suite p. 171) -L'évangéliste est motivé par l'amour pour être souple quant aux méthodes employées (1 Co 9.16-17) (notre traduction).

On remarquera que quasi par définition, le ministère d'évangéliste implique une réelle efficacité, quelle que soit par ailleurs la difficulté du terrain. L'apôtre Paul, pour sa part, revendiquait ceux qu'il avait conduits au Christ et les Églises qu'il avait créées comme des preuves indubitables de son ministère, par exemple en 2 Co. 3.1-4 et Phil. 4.1.

¹⁹⁹. Voir par exemple le discours de John Stott à la 5^{ème} Assemblée mondiale du Conseil Œcuménique qui s'est tenue du 23 novembre au 10 décembre 1975 au Kenya : John STOTT, « Discours à Nairobi, Réponse à l'évêque Arias sur l'urgence de l'évangélisation », *Ichthus* juillet-août 1976, n° 62, p. 2-7.

²⁰⁰. HUNT, « The History of the Lausanne Movement, 1974-2010 », p. 83.

²⁰¹. *L'Engagement du Cap*, p. 92.

²⁰². Une réminiscence des exhortations pressantes de John Stott dans son livre d'« adieu » : *The Radical disciple*. Voir plus haut pour plus de précisions.

²⁰³. *L'Engagement du Cap*, p. 91.

²⁰⁴. *Ibid.*

Pas de véritable discipulat sans obéissance est un thème récurrent de *l'Engagement du Cap*. Une telle obéissance a pour motivation l'amour : « Notre amour se manifeste par la confiance, l'obéissance et l'engagement passionné envers le Seigneur de l'alliance²⁰⁶ ». Il s'agit d'« obéir en tout point à ce que Dieu commande²⁰⁷ »²⁰⁸. Aussi devons nous être conscients que « la foi qui sauve ne reste jamais seule, elle est forcément mise en évidence par l'obéissance »²⁰⁹. C'est pourquoi « [l'] objectif missionnel de Paul était d'amener tous les peuples "à [...] obéir [à l'Évangile] en croyant"²¹⁰ ». Et puis, il y a cette séquence très interpellante qui clôt une partie intitulée : « Nous aimons la transformation que produit l'Évangile ».

La repentance et la foi en Jésus-Christ sont les premiers actes d'obéissance auxquels appelle l'Évangile. Une obéissance continuelle aux commandements de Dieu est le style de vie dont l'Évangile de la foi nous rend capables, par l'Esprit Saint qui nous sanctifie. L'obéissance est ainsi la preuve vivante de la foi qui sauve et elle en est le fruit vivant. L'obéissance est également le test de notre amour pour Jésus. « Celui qui m'aime vraiment, c'est celui qui retient mes commandements et les applique. » « Voici comment nous savons que nous connaissons le Christ : c'est parce que nous obéissons à ses commandements. » Combien nous aimons la puissance de l'Évangile²¹¹ !

Notre document insiste sur l'éthique qui découle de cette obéissance²¹² : « Paul a compris que la transformation éthique que produit l'Évangile est l'œuvre de la grâce de Dieu : la grâce qui a réalisé notre salut lors de la première venue du Christ et la grâce qui nous enseigne à vivre conformément à l'éthique en vue de sa deuxième venue²¹³. »

Cette éthique implique de « vivre d'une manière radicale distinctive par rapport au monde²¹⁴ ». En d'autres termes, « *pas de mission biblique sans vie biblique*²¹⁵ ». Celle-ci se caractérise par sa qualité :

La Bible dresse le portrait de la qualité de vie qui devrait caractériser le croyant et la com-

²⁰⁵. *Ibid.*

²⁰⁶. *Ibid.*, p. 17.

²⁰⁷. Il y a probablement ici une référence à Mt 28.20a : « et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. »

²⁰⁸. *L'Engagement du Cap*, p. 45.

²⁰⁹. *Ibid.*, p. 39.

²¹⁰. *Ibid.*, p. 39-40.

²¹¹. *Ibid.*, p. 40.

²¹². Le document rejoint sur ce point la conviction des plus illustres évangélistes d'antan. Spurgeon, par exemple, considérait que le changement de comportement était primordial pour attester de la réelle appartenance au Christ : « C'est peu de choses [...] de dire "je crois"; cette affirmation ne prouve rien, elle peut même être fausse. Sa véracité sera prouvée par ceci : si vous avez vraiment cru en Jésus-Christ, vous deviendrez à partir de ce moment quelqu'un de différent de ce que vous étiez. Il y aura du changement dans votre cœur, dans votre âme, dans votre conduite et dans votre conversation. » Cité in REMPP, « Évangélisation de Masse », p. 351.

²¹³. *L'Engagement du Cap*, p. 39.

²¹⁴. *Ibid.*, p. 78.

²¹⁵. *Ibid.*, p. 32.

munauté des croyants. Par Abraham, ainsi que par Moïse, les psalmistes, les prophètes et la sagesse d'Israël, par Jésus et les apôtres, nous apprenons qu'un tel style de vie biblique comprend la justice, la compassion, l'humilité, l'intégrité, l'honnêteté, la vérité, la chasteté sexuelle, la générosité, la bonté, l'abnégation, l'hospitalité, le travail pour la paix, l'absence de vengeance, faire le bien, le pardon, la joie, le contentement et l'amour – le tout combiné dans une vie d'adoration, de louange et de fidélité envers Dieu²¹⁶.

[Cette nécessaire] vie d'une obéissance coûteuse à Dieu au travers du Christ²¹⁷ avait déjà été soulignée par la Déclaration de Lausanne :

Lorsque nous transmettons l'invitation de l'Évangile, nous n'avons pas le droit de cacher ce qu'il en coûte d'être un disciple du Christ. Jésus continue d'appeler ceux qui veulent le suivre à renoncer à eux-mêmes, à se charger de leur croix et à s'identifier avec la communauté de ceux qui lui appartiennent. L'obéissance au Christ, l'intégration à son Église et un service responsable dans le monde sont les conséquences de l'évangélisation²¹⁸.

On peut remarquer que la déclaration associait déjà « l'obéissance au Christ » à l'identification à la communauté du peuple de Dieu et à l'intégration à l'Église du Christ. Cela signifie qu'il ne saurait y avoir d'authentique discipulat sans intégration dans l'Église locale²¹⁹.

Cette exigence de la radicalité du discipulat et de l'obéissance à Christ est doublée d'une exhortation / interpellation solennelle²²⁰ dans la conclusion du document du Cap : faire des disciples et s'aimer les uns les autres.

On y trouve notamment l'affirmation suivante : « La mission biblique exige que ceux qui se réclament du nom du Christ lui ressemblent en portant leur croix, renonçant à eux-mêmes et le suivant sur les chemins de l'humilité, de l'amour²²¹, de l'intégrité, de la générosité et du service²²². » Un peu plus loin, on peut lire : « L'évangélisation du monde et la reconnaissance de la divinité du Christ sont facilitées ou entravées selon que nous lui obéissons ou non, en pratique. [...] Quand les chrétiens vivront dans l'unité d'amour, née de la réconciliation par la puissance de l'Esprit Saint, le monde parviendra à la connaissance de Jésus, dont nous sommes les disciples, et à la connaissance du Père qui l'a envoyé²²³. »

216. *Ibid.*

217. *Ibid.*

218. Article 4.

219. Voir à ce propos Daniel HILLION, « Actes 2.14-17 : L'Église, la communauté qui naît de la mission », *Théologie évangélique*, 10/1, 2011, p. 45-59.

220. *L'Engagement du Cap*, p. 92-93.

221. Francis Schaeffer avait coutume de dire : « Si nous sommes dépourvus de compassion pour nos semblables, notre orthodoxie a quelque chose de répugnant et de fétide. [...] Une orthodoxie sans compassion ne saurait être d'agréable odeur à Dieu ». Cité par Jean-Claude GIRONDIS, « Évangélisation (Théologie et Déontologie) », *Dictionnaire de Théologie Pratique*, p. 332-344, p. 340.

222. *Ibid.*, p. 92.

223. *Ibid.*, p. 92-93.

On retrouve ici des réminiscences du paragraphe 7 du *Manifeste de Manille*, par ailleurs explicitement cité dans la Section 6 : « Nous aimons la parole de Dieu » :

« aucune présentation de l'Évangile n'est aussi éloquente qu'une vie transformée ; rien ne ternit autant le message qu'une vie inconséquente. Il nous est demandé de nous conduire d'une manière digne de l'Évangile du Christ, et même de lui servir de parure, et d'en souligner la beauté par une vie de sainteté²²⁴. »

L'*Engagement du Cap* s'achève sur une aspiration proportionnée à l'enjeu évoqué : « nous soupirons et prions instamment, attendant une réformation de la vie de disciples selon la Bible et une révolution d'amour, un amour semblable à celui du Christ²²⁵. »

Concernant la seconde partie de l'*Engagement du Cap* : « Au monde que nous servons, Un appel à l'action », il nous apparaît important de mentionner les sous-thèmes des six axes qui avaient défini le programme pour permettre une prise de conscience de la richesse exceptionnelle de cet autre volet du document. Nous ferons suivre cette liste d'un certain nombre d'observations et remarques portant sur cette partie du document.

- I. Témoigner de la vérité du Christ dans un monde pluraliste et globalisé :
 - (1) La personne du Christ et la vérité
 - (2) Le défi du pluralisme à la vérité
 - (3) Le lieu de travail confronté à la vérité
 - (4) Vérité et médias globalisés
 - (5) La vérité et les arts dans la mission
 - (6) La vérité et les technologies émergentes
 - (7) La vérité et les sphères publiques

- II. Établir la paix du Christ dans notre monde divisé et brisé :

²²⁴ *Ibid.*, p. 32. C'est exactement le même état d'esprit qui transparaît dans le paragraphe : « L'amour en action concrétise et rend hommage à l'Évangile de grâce ». On y lit notamment :

« Nous sommes... comme le parfum du Christ ». Nous sommes appelés à vivre et à servir, au milieu de personnes qui professent d'autres religions, d'une manière tellement saturée du parfum de la grâce de Dieu qu'elles sentent l'odeur du Christ, qu'elles parviennent à sentir et goûter que Dieu est bon. Par un tel amour concrétisé, nous rendons attractif l'Évangile dans toutes les cultures et tous les cadres religieux. Quand les chrétiens aiment ceux qui professent d'autres religions, par une vie d'amour et des actes de service, ils concrétisent la grâce transformatrice de Dieu.

In l'*Engagement du Cap*, p. 65-66.

²²⁵ *Ibid.*, p. 93.

- (1) La paix que le Christ a faite
 - (2) La paix du Christ dans les conflits ethniques
 - (3) La paix du Christ et les victimes de la pauvreté et de l'oppression
 - (4) La paix du Christ pour les personnes handicapées
 - (5) La paix du Christ pour sa création souffrante
- III. Vivre l'amour du Christ auprès de ceux qui professent d'autres religions :
- (1) « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » inclut les personnes qui professent d'autres religions
 - (2) L'amour du Christ nous appelle à souffrir et parfois mourir pour l'Évangile
 - (3) L'amour en action concrétise et rend hommage à l'Évangile de grâce
 - (4) L'amour respecte la diversité de la vie de disciple
 - (5) L'amour va vers les populations dispersées
 - (6) L'amour travaille pour la liberté religieuse de tous
- IV. Discerner la volonté du Christ pour l'évangélisation du monde :
- (1) Populations non atteintes et non prospectées
 - (2) Cultures orales
 - (3) Des responsables centrés sur le Christ
 - (4) Les grandes villes
 - (5) Enfants
 - (6) Prière
- V. Appeler l'Église du Christ à revenir à l'humilité, l'intégrité et la simplicité :
- (1) Marcher d'une manière distinctives : celle de la nouvelle humanité de Dieu
 - (2) Marcher dans l'amour, en rejetant l'idolâtrie d'une sexualité désordonnée
 - (3) Marcher dans l'humilité, en rejetant l'idolâtrie du pouvoir
 - (4) Marcher dans l'intégrité, en rejetant l'idolâtrie du succès
 - (5) Marcher dans la simplicité, en rejetant l'idolâtrie du toujours plus

VI. Être partenaire dans le Corps du Christ pour l'unité dans la mission :

- (1) L'unité dans l'Église
- (2) Partenariat dans la mission mondiale
- (3) Hommes et femmes en partenariat
- (4) Enseignement théologique et mission

Si « [les] six thèmes principaux de notre Congrès servent de cadre pour discerner les difficultés que l'Église du Christ doit affronter dans le monde et nos priorités pour demain²²⁶ », l'*Introduction de l'Appel à l'action* souligne avec sagesse que les auteurs du document « [n'entendent] pas par là que ces enseignements soient les seuls que l'Église doivent étudier ni que les priorités soient partout identiques²²⁷ ».

L'ensemble de l'Appel à l'action accorde sans surprise une grande place au thème général du congrès, à savoir « la réconciliation en Christ ». C'est ainsi qu'on trouve dans la section II : « Établir la paix du Christ dans notre monde divisé et brisé », une remarquable apologie pour « adopter un style de vie de réconciliation²²⁸ » qui implique pratiquement, parmi d'autres recommandations dans le contexte des conflits ethniques :

- d'« [apporter] leur aide et [offrir leur] hospitalité à leurs prochains “de l'autre bord”, en prenant l'initiative de franchir les barrières pour chercher la réconciliation ; [...]
- de [s'engager], après le conflit, dans le long processus de guérison des blessures infligées, faisant de l'Église un lieu sûr de refuge et de guérison pour tous, y compris les anciens ennemis²²⁹. »

La motivation de ce style de vie avait déjà été explicitée préalablement dans la Section 9 : « Nous aimons le peuple de Dieu » de la *Confession de foi du Cap* : nous ne devons pas « [défigurer][...] le visage de notre cher Seigneur Jésus Christ et [voiler] sa beauté au monde : ce monde qui a si désespérément besoin

²²⁶. *Ibid.*, p. 49.

²²⁷. *Ibid.*

²²⁸. *Ibid.*, p. 59.

²²⁹. *Ibid.* Cette apologie inclut une exhortation aux chrétiens à « pardonner à ceux qui les persécutent ». Nous aurions trouvé plus approprié qu'ils soient exhortés à « aimer leurs ennemis, même ceux qui les persécutent ». Le pardon dans l'Écriture n'est en effet accordé qu'à ceux qui se repentent, le devoir d'aimer tous les hommes, lui, n'est pas conditionnel. Plus qu'une nuance, même si l'esprit de réconciliation est le même ! Sur les liens entre offense, repentance et pardon, voir Jacques BUCHHOLD, *Le pardon et l'oubli*, Excelsis, Cléon d'Andran, 1997, 169 p. Il est vrai que la question de « l'amour des ennemis » est, par ailleurs, remarquablement traité, p. 36 et 65 de l'*Engagement du Cap*.

d'être attiré à lui²³⁰. » Cette même section conclut sur des paroles très fortes qui légitiment la nécessité de la réconciliation pour l'Église :

Jésus appelle tous ses disciples à former ensemble une seule famille parmi les nations : une communauté réconciliée où toutes les barrières de péché sont brisées par la grâce de la réconciliation. Cette Église est une communauté de grâce, d'obéissance et d'amour dans la communion de l'Esprit Saint, où les attributs glorieux de Dieu et les caractéristiques de grâce du Christ sont reflétées et où la sagesse multicolore de Dieu est mise en évidence. L'Église qui est l'expression actuelle la plus vive du royaume de Dieu, est la communauté des êtres réconciliés qui ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour le Sauveur qui les a aimés et qui s'est livré lui-même pour eux²³¹.

On comprend donc que la *Confession de foi du Cap*, après avoir constaté que « [l'] unité du peuple de Dieu est à la fois un fait ("il a instauré l'unité") et une mission ("efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres) »²³², promeuve la réconciliation du peuple de Dieu à tout prix : « La réconciliation ethnique de la nouvelle humanité de Dieu est un modèle du plan du Dieu pour l'intégration de toute la création dans le Christ. [...] Nous avons [donc] soif de voir, dans le monde entier, l'Église du Christ, c'est-à-dire ceux qui ont été réconciliés avec Dieu, vivre la réconciliation les uns avec les autres et s'engager à la tâche et à la lutte de la pacification biblique au nom du Christ²³³. »

Un autre « fil rouge » qui parcourt l'ensemble du document est celui de l'impérieuse nécessité de la repentance. Son pourquoi nous est clairement indiqué : « [les prophètes et Jésus] ont appelé le peuple de Dieu à la repentance, pour qu'il puisse être pardonné et restauré en vue de servir la mission de Dieu²³⁴. »

De fait, tout l'*Engagement du Cap* est ponctué d'appels à la repentance (« nous nous repentons », « nous confessons », « nous reconnaissons », « nous regrettons », « nous nous lamentons », « nous sommes attristés ») auxquels répondent des exhortations à l'engagement et à la consécration (« nous prenons l'engagement » ou « nous renouvelons notre engagement », « nous encourageons », « nous appelons », « nous exhortons »).

²³⁰. L'*Engagement du Cap*, p. 41.

²³¹. *Ibid.*, p. 42.

²³². *Ibid.*, p. 56.

²³³. *Ibid.*, p. 56-57. A noter que pour qu'elle puisse être mise concrètement en place, les conditions de la réconciliation - nous sommes toujours ici dans un contexte de conflit ethnique -, sont également formellement posées : « Pour qu'une réconciliation soit véritable et durable, il faut reconnaître les péchés passés et présents, se repentir devant Dieu, confesser sa faute à ceux qui ont été blessés, rechercher le pardon et le recevoir. Il faut également un engagement de l'Église à chercher la justice ou la réparation, le cas échéant, pour ceux que la violence et l'oppression ont blessés. » In *Ibid.*, p.57.

²³⁴. *Ibid.*, p. 41.

Ainsi, par exemple, trouvons nous dans la *Conclusion* du document cette affirmation : « Nous déplorons le scandale de notre superficialité et de nos carences en tant que disciples, ainsi que le scandale de notre désunion et de notre manque d'amour²³⁵. »

À côté de considérations générales, telle celle que nous venons de citer, il existe plusieurs interpellations bien plus précises, comme celle dénonçant certains comportements prétendument « légitimes » dans la vie de couple au prétexte de la « soumission de la femme » :

La soumission mutuelle signifie que la soumission de la femme à son mari est une soumission à un homme dont l'amour et les soins pour elle sont calqués sur l'amour de Jésus-Christ qui se sacrifie pour son Église. Toute forme de maltraitance sur la personne de son partenaire dans le couple – orale, émotionnelle ou physique – est incompatible avec l'amour du Christ, et cela quelle que soit la culture. Nous refusons qu'une quelconque coutume culturelle ou qu'une interprétation biblique dévoyée puisse justifier de battre sa femme. Nous déplorons de rencontrer cela chez des chrétiens pratiquants, y compris des pasteurs et des responsables. Nous n'hésitons pas un instant à le dénoncer comme un péché et à appeler à se repentir d'une telle pratique et à y renoncer²³⁶.

Mais probablement l'appel à la repentance le plus impressionnant est-il celui qui dénonce sans détour diverses séquences de l'histoire de l'Église dont l'évangélisme a également été partie prenante.

Cet appel s'inspire des prises de position déjà formulées dans les deux documents de référence antérieurs du Mouvement de Lausanne²³⁷, mais avec une tendance plus affirmée à l'auto-critique :

²³⁵. *Ibid.*, p. 91.

²³⁶. *Ibid.*, p. 81.

²³⁷. Nous citons ici les trois passages les plus significatifs :

- sur la dénonciation de l'injustice, extrait du paragraphe 5 « La responsabilité sociale du chrétien » de la *Déclaration de Lausanne* : « Nous affirmons que Dieu est à la fois le Créateur et le Juge de tous les hommes. Nous devrions par conséquent désirer comme lui que la justice règne dans la société, que les hommes se réconcilient et qu'ils soient libérés de toutes sortes d'oppression et de discrimination. Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice, où qu'ils soient. »
- sur la nécessaire identification avec ceux qui souffrent, extrait du *Manifeste de Manille*, paragraphe 4 : « Évangile et responsabilité sociale », p. 17 : « [...] [Nous] reconnaissons les implications sociales inéluctables du message biblique. La mission véritable est toujours incarnée. Elle doit pénétrer avec humilité dans le monde des autres, s'identifier à leur situation sociale, leurs peines et leurs souffrances et leur combat pour la justice contre les puissances oppressives. Cela ne peut se faire sans sacrifices personnels. »
- sur la dénonciation de maux vivement regrettés in *ibid.*, p. 16 : « [...] la violence sous toutes ses formes, y compris la violence institutionnalisée, la corruption politique, l'exploitation des personnes et l'usage abusif des ressources terrestres, la destruction de la famille, l'interruption volontaire de grossesse, le trafic de drogues et le mépris des droits de l'homme. Dans notre souci des pauvres, nous sommes angoissés par le poids de la dette des pays du Tiers-monde (qui constituent les deux tiers du monde !). Nous sommes aussi scandalisés par les conditions inhumaines dans lesquelles vivent des millions de personnes qui portent, comme nous l'image de Dieu. »

Nous reconnaissons avec douleur et honte la complicité des chrétiens dans certains des contextes de violence et d'oppression ethniques les plus destructeurs, ainsi que le déplorable silence de pans entiers de l'Église quand de tels conflits ont eu lieu. Ces contextes sont malheureusement nombreux : on y trouve les conflits, l'histoire et l'héritage du racisme et de l'esclavage des Noirs²³⁸ ; la Shoah contre les Juifs²³⁹ ; l'apartheid ; « l'épuration ethnique » ; la violence sectaire entre chrétiens ; la décimation des populations autochtones ; les violences interreligieuses, politiques et ethniques ; la souffrance des Palestiniens ; l'oppression des castes et les génocides tribaux. Les chrétiens qui, par leur action ou leur inaction, brisent encore plus un monde déjà brisé, minent sérieusement notre témoignage pour l'Évangile de la paix. C'est pourquoi :

À cause de l'Évangile, nous nous lamentons et nous appelons à la repentance en tout lieu où les chrétiens ont participé à la violence, l'injustice et l'oppression ethniques. Nous appelons aussi à la repentance pour les nombreuses fois où les chrétiens ont été complices de tels maux par leur silence, leur apathie ou leur soi-disant neutralité, ou encore en avançant une justification théologique déficiente pour celles-ci. [...]

Nous attendons le jour où l'Église sera le modèle le plus éclatant de réconciliation ethnique que le monde puisse voir et l'avocat le plus acharné de la résolution de conflits²⁴⁰.

Un appel solennel et pathétique suivi quelques pages plus loin par la dénonciation du système indien des castes dans un paragraphe sur « l'esclavage et le trafic humain » :

En Inde seulement, on estime à 15 millions le nombre d'enfants qui sont des travailleurs non rémunérés. Le système des castes opprime ceux qui appartiennent aux castes inférieures et exclut les Dalits. Mais malheureusement, l'Église chrétienne elle-même est, en de nombreux endroits, infectée par les mêmes formes de discrimination. La voix commune de l'Église mondiale doit s'élever pour protester contre ce qui n'est, en fait, que l'un des systèmes d'esclavage les plus vieux du monde. Pourtant, pour qu'un tel plaidoyer mondial ait une quelconque authenticité, l'Église doit rejeter toutes les inégalités et discriminations en son sein²⁴¹.

Puisse ces appels et tous les autres semblables permettre à l'Église mondiale de se lever « pour lutter contre le mal [...], pour parler et agir prophétiquement²⁴² ».

Sont également dénoncées les différentes formes contemporaines d'idolâtrie qui allient le peuple de Dieu :

[...] le plus grand obstacle pour accomplir [la] mission [d'être des canaux de bénédictions pour les nations] est l'idolâtrie qui sévit au sein du peuple de Dieu. Car si nous sommes appelés à conduire toutes les nations à rendre un culte au seul vrai Dieu vivant,

238. Voir par exemple Stéphane ZEHR, « Protestantisme et esclavage des noirs aux États-Unis (1650-1865) », *La Revue Réformée* n° 261, 2012/1, janvier 2012, Tome LXIII, p. 53-78.

239. Voir Jean-Paul REMPP, *Israël, Peuple, Foi et Terre*, Charols Excelsis, 2010, 153 p., p. 122.

240. *L'Engagement du Cap*, p. 58.

241. *Ibid.*, p. 60

242. *Ibid.*

nous échouons misérablement quant nous courons nous-mêmes après les faux dieux des peuples qui nous entourent²⁴³.

Il s'agit désormais de devenir conscient du problème et d'affiner son discernement en vue d'opérer les choix indispensables :

Nous nous exhortons les uns les autres, nous qui sommes le peuple de Dieu dans toutes les cultures, à admettre l'étendue de notre emprisonnement, conscient ou inconscient, dans les idolâtries de la culture environnante. Nous prions pour un discernement prophétique qui permette de repérer et de dénoncer ces faux dieux et leur présence dans l'Église, ainsi que pour le courage de nous repentir et d'y renoncer au nom et par l'autorité de Jésus, notre Seigneur²⁴⁴.

Ce « discernement prophétique » a déjà permis de « repérer » avec beaucoup de pertinence et une grande acuité l'idolâtrie d'une sexualité désordonnée²⁴⁵, l'idolâtrie du pouvoir²⁴⁶, l'idolâtrie du succès²⁴⁷ et l'idolâtrie du toujours plus²⁴⁸. Plus tôt dans le document, il avait déjà été question, dans un paragraphe sur la pauvreté, de l'idolâtrie du consumérisme effréné²⁴⁹.

La section V²⁵⁰ de l'Appel à l'action appelle l'Église à revenir à l'amour, à l'humilité, à l'intégrité et à la simplicité pour y marcher, en vue précisément de rejeter de façon concomitante les idoles « repérées » et dénoncées.

Les différentes dimensions de cette « manière distinctive de marcher » du peuple de Dieu sont remarquablement décrites. Les propos, très équilibrés, allient de façon judicieuse dénonciation pertinente du péché, enseignement de la vérité, préoccupation pastorale et volonté de restauration.

Nous avons par exemple admiré le tact pastoral et la véritable compassion chrétienne manifestés à l'égard des homosexuels ou des personnes qui vivent avec le VIH :

Nous qui sommes membres de l'Église, nous nous engageons à [...] chercher à comprendre et résoudre les problèmes profonds de l'identité et de l'expérience qui attirent certains à la pratique homosexuelle ; aller vers les homosexuels avec l'amour, la compassion et

²⁴³. *Ibid.*, p. 77.

²⁴⁴. *Ibid.*, p. 77-78.

²⁴⁵. *Ibid.*, p. 78-80.

²⁴⁶. *Ibid.*, p. 81.

²⁴⁷. *Ibid.*, p. 82.

²⁴⁸. *Ibid.*, p. 82-84.

²⁴⁹. *Ibid.*, p. 61.

²⁵⁰. *Ibid.*, p. 77-84.

la justice du Christ, et rejeter et condamner toute forme de haine, verbale ou physique, et de victimisation dont ils font l'objet²⁵¹.

Dieu nous appelle à faire preuve de sa compassion et de son amour profonds envers toutes les personnes infectées ou affectées et à faire tous nos efforts pour sauver des vies. Nous croyons que les enseignements et l'exemple de Jésus, ainsi que la puissance de transformation de sa croix et de sa résurrection, sont essentiels à la réponse holistique que l'Évangile apporte au VIH et au sida et dont notre monde a si urgemment besoin. [...]

Nous rejetons et dénonçons toute condamnation, hostilité, stigmatisation et discrimination à l'égard des personnes qui vivent avec le VIH. Ces attitudes sont un péché et une disgrâce au sein du Corps du Christ. Nous avons tous péché et sommes tous privés de la glorieuse présence de Dieu ; nous avons été sauvés par la seule grâce et nous devrions être lents à juger et prompts à restaurer et pardonner. Nous reconnaissons également avec douleur et compassion que de nombreuses personnes qui ont contracté le VIH et le sida l'ont fait sans avoir rien à se reprocher et souvent en prenant soin des autres²⁵².

C'est également dans cette section V que ce que d'aucuns appellent « l'évangile de la prospérité » est dénoncé sans ambages comme un « faux évangile ». L'enseignement de la prospérité étant « un phénomène qui transcende de nombreuses dénominations sur tous les continents », l'*Appel à l'action du Cap* a tenu à prendre clairement position par rapport à cette hérésie séductrice :

Nous croyons dans la puissance de l'Esprit Saint. Pourtant, nous nions que la puissance miraculeuse de Dieu puisse être considérée comme automatique, ou comme étant à la disposition de techniques humaines, ou encore qu'il soit possible de la manipuler par les paroles, les actions, les dons, les objets et les rituels humains.

Nous affirmons qu'il existe une vision biblique de la prospérité humaine et que la Bible inclut les biens matériels (tant la santé que la richesse) dans son enseignement concernant la bénédiction de Dieu. Cependant, nous réfutons, parce qu'il n'est pas biblique, l'enseignement qui veut que le bien-être spirituel puisse se mesurer en termes de bien-être matériel, ou que la richesse soit toujours un signe de la bénédiction de Dieu. La Bible montre que la richesse peut être acquise par l'oppression, la tromperie ou la corruption. Étant donné que la Bible rejette de telles explications simplistes, nous nions également que la pauvreté, la maladie ou une mort prématurée soient toujours un signe de la malédiction de Dieu, ou la preuve d'un manque de foi, ou encore le résultat de malédictions humaines.

²⁵¹. *Ibid.*, p. 79. D'une façon générale, en ce qui concerne le domaine de la sexualité désordonnée, les pasteurs sont invités à traiter avec honnêteté pastorale mais aussi avec une grande humilité « les domaines où les chrétiens participent aux réalités brisées et dysfonctionnelles de la culture environnante » (in *ibid.*) : « nous avons besoin d'une grande humilité et d'une prise de conscience profonde de nos échecs dans ce domaine » (in *ibid.*, p. 78-79). L'humilité se doit d'être conjointe à une véritable compassion. Il s'agit d'« enseigner clairement les normes de Dieu, mais en le faisant avec la compassion pastorale du Christ pour les pécheurs, et en reconnaissant combien nous sommes tous vulnérables face à la tentation ou au péché sexuels » (in *ibid.*, p. 79). Il s'agit aussi de « s'efforcer de donner un exemple positif en vivant conformément aux normes bibliques de fidélité sexuelle » (in *ibid.*).

²⁵². *Ibid.*, p. 80.

[...] nous croyons que les enseignements de nombre de ceux qui font vigoureusement la promotion de l'évangile de la prospérité déforment gravement la Bible ; que leurs pratiques et leur style de vie sont souvent contestables et peu semblables à ceux du Christ ; qu'ils remplacent habituellement une évangélisation authentique par une recherche de miracles, et l'appel à la repentance par l'appel à donner de l'argent à l'organisation du prédicateur. Nous déplorons que cet enseignement ait sur beaucoup d'Églises des conséquences dommageables sur un plan pastoral, et malsaines d'un point de vue spirituel²⁵³.

[...] L'évangile de la prospérité ne propose pas de solution durable à la pauvreté et peut détourner du message et des moyens véritables du salut éternel. C'est pour cela qu'il peut être qualifié sobrement de faux évangile. Nous rejetons donc les excès de l'enseignement de la prospérité comme étant incompatibles avec un christianisme biblique équilibré²⁵⁴.

[...] Par-dessus tout, nous devons remplacer l'avantage personnel et la cupidité par l'enseignement biblique sur le sacrifice de soi et les dons généreux qui sont les marques de la vie d'un véritable disciple du Christ. Nous réaffirmons l'appel historique de Lausanne à vivre des styles de vie plus simples²⁵⁵.

L'étude récente sur la théologie de la prospérité menée par le Comité théologique du Conseil National des Évangéliques de France (CNEF)²⁵⁶ témoigne du même souci de clarification à des fins pastorales. Le texte reconnaît notamment, avec l'*Appel à l'action* du Cap, que « [nous] devons tous interpréter et enseigner, dans la totalité de leur contexte et avec un juste équilibre, les textes bibliques qui servent habituellement à appuyer l'évangile de la prospérité²⁵⁷. »

La section III de l'*Appel à l'action* s'intitule significativement : « *Vivre l'amour du Christ auprès de ceux qui professent d'autres religions* ». Elle n'aborde en effet pas directement la question de la vérité du Christ et des autres religions²⁵⁸, déjà clairement explicitée dans la *Déclaration de Lausanne*²⁵⁹ et le *Manifeste de Manille*²⁶⁰, mais bien le rapport des chrétiens aux adeptes d'autres religions.

Le texte établit une nette distinction entre le prosélytisme « mal venu », défini comme « une tentative pour forcer autrui à devenir "l'un des nôtres", à

253. *Ibid.*, p. 83.

254. *Ibid.*, p. 83-84.

255. *Ibid.*, p. 84.

256. Après avoir fait l'objet d'amendements suggérés par les Unions d'Églises membres du CNEF, il a été validé à l'unanimité par les délégués des Unions d'Églises et des Œuvres réunis en Assemblée plénière le 22 mai 2012. La publication du texte est prévue prochainement aux éditions BLF.

257. *L'Engagement du Cap*, p. 84.

258. Comme l'a bien observé Robert J. Schreiter in SCHREITER : « From the Lausanne Covenant to the Cape Town Commitment : A Theological Assessment », p. 90.

259. Paragraphe 3 : « Le Christ unique et universel ».

260. Paragraphe 3 : « Le caractère unique de Jésus-Christ » dans la section : « L'Évangile tout entier », p. 13-15.

“accepter notre religion”, voire à “entrer dans notre dénomination”²⁶¹ ». Cette distinction est tout à fait compréhensible dans le contexte actuel. Daniel Liechti le souligne avec perspicacité :

[Si] à l'origine la notion de prosélytisme signifiait de façon neutre l'activité qui vise à rallier de nouveaux adeptes ou disciples²⁶², cette activité n'a plus bonne presse en occident depuis au moins 50 ans. [...] Le terme prosélytisme est donc devenu franchement péjoratif et rime généralement avec “racolage”, attitude religieuse primaire ou propagande massive comportant des éléments de pression si ce n'est du harcèlement²⁶³.

En contraste, il est précisé que l'évangélisation « comprend une argumentation rationnelle convaincante à l'instar de ce que pratiquait l'apôtre Paul²⁶⁴. » Puis appel est fait au *Manifeste de Manille* : « L'évangélisation [...] est la présentation de l'Évangile “de façon ouverte et impartiale, en laissant les auditeurs libres de se faire leur propre opinion. Nous souhaitons faire preuve de sensibilité vis-à-vis des croyances différentes de la nôtre et nous rejetons toute démarche conduisant à des conversions²⁶⁵ forcées²⁶⁶”²⁶⁷ ».

Concrètement, l'*Appel à l'action du Cap* formule le contenu d'une « éthique scrupuleuse » indispensable à toute évangélisation authentique. En voici quelques éléments :

Notre témoignage doit être caractérisé par l'humilité et le respect, en veillant à garder une conscience pure. Nous rejetons donc toute forme de témoignage qui serait coercitive, moralement contestable, mensongère ou irrespectueuse.

[...] Au nom du Dieu de vérité, (i) nous refusons de répandre des mensonges et des caricatures sur les autres religions, et (ii) nous dénonçons et refusons l'incitation aux préjugés, à la haine et à la peur racistes véhiculées par les médias populaires et la rhétorique politique.

²⁶¹. L'*Engagement du Cap*, p. 64.

²⁶². Voir le développement à ce sujet dans le paragraphe 19 « Prosélytisme » du glossaire in *Regard sur le protestantisme évangélique en France*, Conversation évangéliques-catholiques, Documents Épiscopat, Paris, Secrétariat Général de la Conférence des Évêques de France, n° 8, 2006, 47 p., p. 41.

²⁶³. Daniel LIECHTI, « Évangélisation et prosélytisme », *Action Missionnaire*, Magazine d'actualité de France-Mission, n° 124, janvier-février-mars 2009, p. 7.

²⁶⁴. L'*Engagement du Cap*, p. 64.

²⁶⁵. Sur la notion de conversion biblique, voir Pierre COURTIAL, « La conversion », *Ichthus* n° 64, novembre-décembre 1967, p. 30-32.

²⁶⁶. *Manifeste de Manille*, paragraphe 12, p. 37-38. La VI^e déclaration d'une *Norme biblique pour évangélistes* stipule : « Dans notre proclamation de l'Évangile, nous connaissons la nécessité urgente d'appeler tous les hommes à prendre la décision de suivre Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur et ceci avec amour, sans forcer ni manipuler personne. » Cette série de déclarations fut prononcée à l'occasion de la Conférence internationale pour évangélistes itinérants organisée par l'Association Billy Graham (BGEA), à Amsterdam, en juillet 1983.

²⁶⁷. L'*Engagement du Cap*, p. 64.

Au nom du Dieu de paix, nous rejetons le chemin de la violence et de la vengeance, même en cas d'attaque violente²⁶⁸, dans toutes nos relations avec des personnes qui professent d'autres religions²⁶⁹.

La présentation publique, le 28 juin dernier, d'un document rédigé en commun par le Conseil œcuménique des Églises, l'Église catholique (Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux) et l'Alliance évangélique mondiale²⁷⁰, et intitulé : *Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux : recommandations de conduite*, témoigne de l'actualité de la réflexion concernant l'attitude à adopter et à cultiver par les chrétiens à l'égard des croyants d'autres religions.

L'*Appel à l'action du Cap*, pour sa part, accorde une vraie place à ce genre de dialogue : « il existe une juste place pour le dialogue avec les personnes d'autres religions, tout comme Paul a engagé le débat avec les Juifs et les non-Juifs dans la synagogue et dans l'arène publique²⁷¹. » Mais avec la précision indispensable suivante : « Dans le cadre légitime de notre mission chrétienne, un tel dialogue associe la confiance dans le caractère unique du Christ et dans la vérité de l'Évangile²⁷² à une écoute respectueuse des autres²⁷³. »

Les paragraphes « L'amour du Christ nous appelle à souffrir et parfois mourir pour l'Évangile²⁷⁴ » et « L'amour en action concrétise et rend hommage à l'Évangile de grâce²⁷⁵ » interpellent magnifiquement et solennellement les chrétiens occidentaux que nous sommes. En effet, « [être] prêt à souffrir est [bien] une épreuve décisive de l'authenticité de notre mission²⁷⁶. Dieu peut permettre la souffrance, la persécution et le martyre pour faire avancer sa mission. [...] Beaucoup de chrétiens qui vivent dans le confort et la prospérité

²⁶⁸. Dans la Section 7 : « Nous aimons le monde de Dieu » de la *Confession de foi du Cap*, nous trouvons déjà p. 36 le passage suivant : « Nous rejetons énergiquement l'usage de la violence dans la propagation de l'Évangile et nous renonçons à la tentation des représailles et de la vengeance contre ceux qui nous ont fait du tort. Une telle désobéissance est incompatible avec l'exemple et l'enseignement du Christ et du Nouveau Testament. »

²⁶⁹. *L'Engagement du Cap*, p. 64.

²⁷⁰. Jacques Matthey insiste : « C'est le *fait* de la publication commune qui est exceptionnel plutôt que le contenu du texte qui n'a pas la prétention d'offrir une réflexion fondamentale et globale sur la mission de l'Église, mais d'aborder quelques bases nécessaires au développement d'une déontologie missionnaire, bases sur lesquelles il est possible de s'accorder même si des différences persistent en théologie fondamentale » in Jacques MATTHEY, « Introduction au document "Témoignage chrétien dans un monde multireligieux" », *Perspectives Missionnaires* 2011/1, n° 61, p. 49-50, p. 49.

²⁷¹. *L'Engagement du Cap*, p. 64.

²⁷². Sur le fait que si, aux yeux des évangéliques, l'évangélisation se veut réellement respectueuse du prochain, elle implique néanmoins toujours – à l'instar des « dialogues » néotestamentaires – une volonté de persuasion, voir le paragraphe 19 « Prosélytisme » du glossaire in *Regard sur le protestantisme évangélique en France, op. cit.*, p. 41.

²⁷³. *L'Engagement du Cap*, p. 64.

²⁷⁴. *Ibid.*, p. 65.

²⁷⁵. *Ibid.*, p. 65-66.

²⁷⁶. Voir sur ce sujet Ajith FERNANDO, « Frustrations et tribulations dans le service », *Horizons Évangéliques* septembre-octobre 2010, p. 32-34.

ont besoin d'entendre à nouveau l'appel du Christ à être prêts à souffrir pour lui²⁷⁷. »

Historiquement, les évangéliques ont été parmi les plus hardis promoteurs et défenseurs de la liberté de conscience²⁷⁸. Ils ont en effet notablement contribué à donner naissance à la reconnaissance des droits de l'homme, ainsi qu'à l'élaboration de déclarations spécifiques²⁷⁹. Aussi ne resteront-ils pas insensibles aux convictions présentées par la section IV de l'*Appel à l'action* dans le paragraphe intitulé : « L'amour travaille pour la liberté religieuse de tous ».

Si la *Déclaration de Lausanne* demande aux chefs des nations de « garantir la liberté de pensée et de conscience, ainsi que celle de pratiquer la religion et de la propager selon la volonté de Dieu et conformément à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme » dans l'article 13 « Liberté et persécution », elle le fait plus particulièrement en référence « à nos frères qui souffrent à cause de leur témoignage au Seigneur Jésus ». Le *Manifeste de Manille*, pour sa part, prend fermement position sur la liberté religieuse pour tous dans la section 12 « Situations difficiles » :

[...] les chrétiens souhaitent profondément la liberté religieuse pour tout le monde et pas uniquement pour le christianisme. Dans les pays à majorité chrétienne, les chrétiens sont les premiers à demander la liberté pour les minorités religieuses. [...] La liberté de « professer, pratiquer et propager » sa religion, selon la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, est un droit qui peut et doit être mutuellement reconnu²⁸⁰.

Le document du Cap prend à son compte la position du *Manifeste de Manille* en cherchant à réfuter deux arguments susceptibles d'empêcher certains évangéliques d'œuvrer pour la liberté de conscience pour tous :

- « Faire respecter les droits humains en défendant la liberté religieuse n'est pas incompatible avec la volonté de suivre le chemin de la croix quand on doit affronter la persécution²⁸¹. »
- « Nous devons également faire la différence entre plaider pour les droits des personnes qui professent d'autres religions et souscrire à leurs croyances comme véritables. Nous pouvons défendre la liberté d'autrui

²⁷⁷. *L'Engagement du Cap*, p. 65.

²⁷⁸. Concernant la tolérance, il est significatif que c'est l'anabaptiste biblique Balthasar Hubmaier (1480-1528), martyrisé en 1528, qui rédigea le premier plaidoyer en faveur de la tolérance intitulé : *Sur les hérétiques et ceux qui les brûlent*.

²⁷⁹. Elles sont, par exemple, à l'origine du premier document qui revendiquait la protection positive par l'État de la liberté de conscience, et grâce à elles, cette liberté fut inscrite dans le pacte fondateur de Rhode Island en 1638 puis, pour la première fois dans la constitution d'un État, celui de Pennsylvanie en 1701.

²⁸⁰. *Le Manifeste de Manille*, p. 38.

²⁸¹. *L'Engagement du Cap*, p. 64.

à croire et pratiquer sa religion sans accepter celle-ci comme vraie²⁸². »

La présentation par l'Alliance évangélique européenne d'une *Charte mondiale de la conscience* (Global Charter of conscience)²⁸³, le 20 juin dernier à Bruxelles montre à l'évidence quel est actuellement « l'illettrisme ambiant en ce qui concerne la liberté religieuse » (Christel Ngambi)²⁸⁴. Les évangéliques, représentés si nombreux au Cap, ne manqueront pas de contribuer massivement à ce nouveau combat en faveur de la défense de la liberté de conscience.

Si l'antisémitisme est implicitement dénoncé²⁸⁵ dans l'appel à la repentance mentionné plus haut, on peut remarquer avec intérêt que l'amour du « monde des nations et des cultures²⁸⁶ », car « la diversité ethnique est le don de Dieu dans la création²⁸⁷ », implique un amour pour tous les peuples, sans exception. Un tel amour comporte deux exigences :

- négativement, « *que nous rejetions les maux que sont le racisme²⁸⁸ et l'éthnocentrisme* »²⁸⁹,
- positivement, « *que nous traitions tous les groupes ethniques et culturels avec dignité et respect, sur la base de la valeur que Dieu leur accorde dans la création et la rédemption. Un tel amour exige que nous cherchions à faire connaître l'Évangile parmi toutes les populations et cultures, en tout lieu. Aucune nation, juive ou païenne, n'est en dehors de la visée du Grand Ordre de mission*²⁹⁰. »

282. *Ibid.*

283. L'initiateur de la charte est Os Guinness, un écrivain évangélique bien connu.

284. Cité par Christian WILLI, « Lancement d'une Charte mondiale de la conscience », *Christianisme aujourd'hui* juillet-août 2012, p. 19.

285. Après avoir affirmé que « les Juifs ont autant besoin de Jésus que quiconque », le *Manifeste de Manille* en conclut p. 14 : « Ce serait une forme d'antisémitisme et un manque de loyauté à l'égard du Christ de nous écarter du modèle néotestamentaire selon lequel l'Évangile s'adresse "aux Juifs d'abord..." Nous rejetons donc l'affirmation que les Juifs ont une alliance particulière qui rendrait inutile la foi en Jésus-Christ. »

286. Voir le paragraphe « *Nous aimons le monde des nations et des cultures* » de la Section 7 : « Nous aimons le monde de Dieu » in *l'Engagement du Cap*, p. 34-35.

287. *Ibid.*, p. 34.

288. Notre document précise p. 41 : « Une caractéristique puissante et convaincante de la vérité de l'Évangile réside dans le fait que les croyants chrétiens sont unis dans l'amour en dépit des barrières que constituent les divisions invétérées du monde : *barrière de race, de couleur* [c'est nous qui soulignons], d'appartenance sexuelle, de classe sociale, de privilège économique ou d'obédience sociale. »

289. *l'Engagement du Cap*, p. 35.

290. *Ibid.*

Cette thématique de la *non-exclusion d'aucun peuple, à commencer par le peuple juif, de l'annonce de l'Évangile*, est reprise dans un développement sur la réconciliation²⁹¹ considéré comme clef par le Comité de Lausanne pour l'Évangélisation des Juifs (CLEJ)²⁹² et dont la *Déclaration de High Leigh*²⁹³ dira toute son appréciation.

Le voici :

Nous affirmons avec l'apôtre Paul que, si le peuple juif n'est pas étranger aux alliances et aux promesses de Dieu, contrairement aux non-Juifs, il a encore besoin de la réconciliation avec Dieu par Jésus le Messie. Paul dit qu'il n'y a aucune différence entre le Juif et le non-Juif pour ce qui est du péché ; il n'y a pas non plus de différence pour ce qui est du salut. Ce n'est que dans et par la croix que nous avons les uns et les autres accès à Dieu le Père par un seul Esprit.

Nous continuons donc à affirmer avec force la nécessité que toute l'Église fasse part au peuple juif de la bonne nouvelle de Jésus : Messie, Seigneur et Sauveur. Dans l'esprit de Romains 14 à 15, nous exhortons les croyants non juifs à accepter, encourager et porter dans la prière les croyants juifs messianiques²⁹⁴, dans leur témoignage au sein de leur propre peuple²⁹⁵.

Dans un article passionnant intitulé : « Jewish Evangelism at Edinburgh 1910, Edinburgh 2010, and Cape Town 2010²⁹⁶ », Kai Kjaer-Hansen, alors coordinateur international du CLEJ, compare les diverses prises de position concernant l'évangélisation des Juifs lors des trois conférences que furent Édimbourg 1910, Édimbourg 2010 et Cape Town 2010.

Ce qui sous-tend l'ensemble de l'article est sa profonde conviction que « [si] la Mission chrétienne auprès du peuple juif est rejetée, la porte est grande ouverte pour un rejet de la Mission chrétienne aux autres peuples²⁹⁷ ».

²⁹¹. « La réconciliation avec Dieu est inséparable de notre réconciliation les uns avec les autres. Le Christ qui *est* notre paix *a fait* la paix par la croix et *a prêché* la paix au monde divisé entre Juifs et non-Juifs. [...] La réconciliation ethnique de la nouvelle humanité de Dieu est un modèle du plan de Dieu pour l'intégration de toute la création dans le Christ. Telle est la puissance de l'Évangile selon la promesse faite à Abraham. » In *ibid.*, p. 56.

²⁹². Pour plus d'information sur le CLEJ, voir REMPP, « L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne », p. 212. Le C de CLEJ vaut selon les circonstances pour Comité ou Consultation...

²⁹³. Il s'agit de la déclaration qui a conclu la neuvième conférence internationale de la Consultation de Lausanne pour l'Évangélisation des Juifs qui s'est tenue à Hoddesdon, en Angleterre, du 7 au 12 août 2011 au Centre de High Leigh. La déclaration dit sa reconnaissance pour le texte en question, invite « les Communautés des disciples de Jésus à étudier l'*Engagement du Cap*, et à prendre des mesures pour agir en conséquence. » Elle déplore par ailleurs « l'enseignement de cette "Théologie des deux Alliances", qui nie que l'Évangile soit nécessaire aux Juifs et fait obstacle à l'évangélisation des Juifs ». L'étude spéciale de Lausanne n° 60 (Pattaya, Thaïlande, 2004), *L'Évangile pour les Juifs aussi*, avait déjà bien perçu les enjeux sous-jacents au schème des deux alliances, p. 17 : « Si Jésus n'est pas le Messie pour le peuple juif, il n'est pas non plus le Christ pour les nations. Soit Jésus est le Messie pour tous, soit il n'est pas le Messie du tout. »

²⁹⁴. C'est-à-dire des Juifs véritablement disciples du Messie Jésus.

²⁹⁵. *L'Engagement du Cap*, p. 56-57.

²⁹⁶. Kai KJAER-HANSEN, « Jewish Evangelism at Edinburgh 1910, Edinburgh 2010, and Cape Town 2010 », *LCJE Bulletin* n° 104, Mai 2011, p. 9-13, (notre traduction pour tous les extraits de cet article).

²⁹⁷. *Ibid.*, p. 10.

Pour Édimbourg 1910, Kai Kjaer-Hansen rappelle qu'il y a eu une claire affirmation de la nécessité de l'évangélisation auprès du peuple juif :

Les disciples du Seigneur Jésus-Christ - Lui-même un Juif selon la chair – devraient accorder à la présentation du Christ aux Juifs sa juste place dans le cadre du Grand Ordre de mission. Ce n'est pas une tâche qui doit être abandonnée à certains croyants enthousiastes, mais c'est une obligation et une responsabilité qui incombe à toute l'Église chrétienne. L'Évangile doit être annoncé aux Juifs où qu'ils se trouvent²⁹⁸.

Ces mots sont extraits d'une section assez longue sur « les Juifs » dans le *Rapport de la Commission I* : « Apporter l'Évangile à tous les non-chrétiens dans le monde. » S'il y a eu une réaction critique de la conférence internationale sur la mission auprès du peuple juif qui s'est tenue à Stockholm, en Suède, en juin 1911, ce n'est pas sur le contenu du *Rapport de la Commission I*, mais sur le fait que rien n'est dit à ce propos dans le *Rapport de la Commission IV* qui traitait de la mission à l'égard des personnes adeptes de religions non-chrétiennes. On trouve notamment dans cette critique le passage suivant :

Nous protestons particulièrement contre le fait de délibérément laisser de côté le judaïsme, c'est-à-dire le judaïsme moderne, dans le rapport de la commission IV, qui traite des religions non-chrétiennes de la terre. Une telle omission de la religion du Juif moderne de la liste des religions du champ de mission qu'est le monde, peut laisser penser aux lecteurs du rapport que le judaïsme moderne est étroitement lié au christianisme, et il y a le danger de donner l'impression qu'un effort missionnaire conséquent auprès des Juifs n'est pas nécessaire.

[...] Le judaïsme moderne devrait être classé parmi les religions non-chrétiennes car il nie la divinité du Seigneur Jésus-Christ, même s'il est possible qu'il puisse souscrire au premier article du Credo apostolique²⁹⁹.

Cette omission était-elle un simple oubli technique ou bien reflétait-elle la position théologique de l'un des rédacteurs du rapport ? Kai Kjaer-Hansen n'a pas souhaité se prononcer sur ce point.

Pour Édimbourg 2010, Kai Kjaer-Hansen prend acte en particulier du paragraphe 2 de l'*Appel en commun* :

Nous rappelant le sacrifice du Christ sur la croix et sa résurrection pour le salut du monde, habilités par l'Esprit Saint, nous sommes appelés à dialoguer authentiquement avec les personnes appartenant à d'autres religions et celles qui n'en ont aucune, à nous affirmer respectueusement devant elles et à témoigner humblement, à leur intention, du

²⁹⁸. Cité in *ibid.*, p. 9. Il écrira également de façon similaire in Kai KJAER-HANSEN, « Jewish Missions/Evangelism and Edinburgh 1910 and the Centenary Celebrations 2010 », *Mishkan, A Forum on the Gospel and the Jewish people*, n° 64/2010, p. 6-17, p. 7 : « Personne ne peut nier le fait, qu'historiquement parlant, la mission de l'Église a commencé par la mission auprès des Juifs. Et il ne devrait être possible pour personne d'éviter de réfléchir aux conséquences quant aux Missions du monde d'un "oui" ou d'un "non" accordé aujourd'hui aux Missions parmi les Juifs » (notre traduction pour tous les extraits de cet article).

²⁹⁹. Cité in *ibid.*, p. 9-10.

caractère unique du Christ. Notre démarche se caractérise par une audacieuse confiance dans le message de l'Évangile : elle noue des liens d'amitié, elle recherche la réconciliation et elle pratique l'hospitalité.

Il fait remarquer, qu'à ses yeux, il n'y a vraiment « unicité du Christ », que si cela inclut aussi le témoignage aux Juifs. Il écrit ailleurs : « Il est [...] évident que les missiologues comprennent souvent les mêmes concepts assez différemment³⁰⁰. »

Il signale également que parmi les textes préparatoires à la conférence, deux d'entre eux abordaient l'évangélisation des Juifs, tous les deux y étant favorables. En réalité, il s'agissait de celui de Matt Friedman : *Back to the Future : Nineteenth Century Foundations of Messianic Judaism*³⁰¹, et celui de la plume même de Kai Kjaer-Hansen : *The Scandal of Jewish Evangelism. From Edinburgh 1910 to Edinburgh 2010*³⁰². Il y développe au moins deux points :

- « Un “non” à l'évangélisation des Juifs ne peut, dans une perspective néotestamentaire, que conduire à des absurdités théologiques et missiologiques³⁰³. »
- Il n'est pas possible de parler d'évangélisation des Juifs sans prendre en compte l'existence des Juifs messianiques. C'est également la position que nous défendons dans notre ouvrage, la citation de Wolfhart Pannenberg nous apparaît significative à cet égard : « Les “Juifs messianiques” sont décidés à rester juifs tout en professant que Jésus est le Messie. Tôt ou tard le dialogue judéo-chrétien devra prendre en considération ce fait...³⁰⁴ »

Kai Kjaer-Hansen confirme que ces deux documents ont bien été publiés avec l'ensemble des autres documents, mais sans que la question de l'évangélisation des Juifs ne soit à aucun moment mentionnée dans le rapport final :

Pas même par un seul mot. Pas même par une seule note. Le silence est impressionnant, et lorsqu'on ne sait pas les raisons de ce silence, on ne peut que s'interroger³⁰⁵. [...]

³⁰⁰. Kai KJAER-HANSEN, « Jewish Missions/Évangélism and Edinburgh 1910 and the Centenary Celebrations 2010 », p. 15.

³⁰¹. Cité in *ibid.*, p. 13.

³⁰². Cité in KJAER-HANSEN, « Jewish Evangelism at Edinburgh 1910, Edinburgh 2010, and Cape Town 2010 », p. 10.

³⁰³. *Ibid.*

³⁰⁴. REMPP, *Israël, Peuple, Foi et Terre*, p. 39.

³⁰⁵. Kai Kjaer-Hansen n'a pas envié les membres du comité chargé de rédiger le rapport : « La Mission chrétienne parmi d'autres fois ». Il a en effet constaté que le matériel ressource utilisé pointait dans des directions très divergentes. Il donne à ce propos l'exemple du théologien et consultant en relations inter-religieuses Hans Ucko qui est embarrassé par « l'héritage "d'apporter l'Évangile à tout le monde non-chrétien" », et prône, au contraire, une « missiologie qui serait plus consistante avec la vision du monde que nous avons aujourd'hui [...] et qui tient davantage compte de la "pluralité religieuse donné par Dieu". » In Kai KJAER-HANSEN, « Jewish Missions/Evangélism and Edinburgh.../...

Quant à la question de la mission auprès des Juifs, Édimbourg 2010 est aux antipodes d'Édimbourg 1910. Il y a 100 ans, il y avait une claire affirmation de la nécessité de la mission auprès des Juifs, une affirmation qui n'a pas été éliminée par l'"omission" de la Commission IV. Dans le rapport d'Édimbourg 2010, il y a un silence total à ce propos, un silence criant³⁰⁶.

Face à cette importante omission, on peut comprendre l'appréciation positive manifestée par le CLEJ par rapport au contenu de l'*Engagement du Cap*, et sa joie pour cette prise de position sans ambiguïté sur le témoignage auprès du peuple juif³⁰⁷.

Voici enfin *une liste (non exhaustive) de quelques autres défis prioritaires signalés par le document du Cap* qui mériteraient d'être davantage pris en compte par l'Église mondiale. Nous les avons classés par binôme :

- *Les grands centres urbains et les phénomènes migratoires :*

« Les grandes villes sont d'une importance cruciale pour l'avenir de l'humanité et pour la mission mondiale. Aujourd'hui, la moitié de la population vit dans les grandes villes³⁰⁸. » Tim Keller, l'un des orateurs à CT 2010, a développé une réflexion stratégique sur l'Église en milieu urbain. Il précise : « Tous les deux mois les mégapoles accueillent ensemble l'équivalent de la population de Bangkok, soit huit millions de nouveaux habitants. Le XXI^e siècle ne sera pas dominé par les États-Unis, la Chine, le Brésil ou l'Inde, mais par les villes³⁰⁹. »

On retrouve pêle-mêle dans ces mégapoles les nouvelles générations de jeunes, les décideurs politiques mais aussi ceux qui souffrent de pauvreté

³⁰⁵. (suite p. 190) 1910 and the Centenary Celebrations 2010 », p. 15. Voir l'important développement à ce sujet, in *ibid.*, p. 14-16.

³⁰⁶. KJAER-HANSEN, « Jewish Evangelism at Edinburgh 1910, Edinburgh 2010, and Cape Town 2010 », p. 10.

³⁰⁷. Cela ne signifie pas qu'il y ait eu convergence de vue sur l'ensemble des textes proposés à l'étude en amont de l'événement que fut Lausanne III. De fait, il y a eu plusieurs réactions critiques de quelques membres du CLEJ (diversité eschatologique au sein du CLEJ oblige !) par rapport à un paragraphe d'un texte préparatoire à CT 2010 émanant du groupe de travail théologique présidé par Chris Wright. Celui-ci soulignait l'incompatibilité de certaines prises de position eschatologiques relatives à l'État moderne d'Israël par rapport à l'affirmation de l'unité essentielle du peuple de Dieu en Christ. Finalement, sans remettre en question le contenu de ce paragraphe, Chris Wright, par souci d'irénisme et dans une attitude pleine de grâce, a lui-même proposé de retirer le paragraphe incriminé. Pour plus d'information sur ce débat, voir KJAER-HANSEN, « Jewish Evangelism at Edinburgh 1910, Edinburgh 2010, and Cape Town 2010 », p. 11-13, et « Deleting the offending paragraph, Correspondance between Kai Kjaer-Hansen and Chris Wright », *LCJE Bulletin*, n° 104, Mai 2011, p. 14. Sur la façon de gérer la diversité eschatologique sans nuire à l'unité évangélique, voir le chapitre : « Points de repère pour les chrétiens évangéliques » in REMPP, *Israël, Peuple, Foi et Terre*, p. 87-118.

³⁰⁸. *L'Engagement du Cap*, p. 74.

³⁰⁹. Tim KELLER, « L'avenir de l'Église est urbain », *Christianisme aujourd'hui* janvier 2011, n° 1, p. 20-21, p. 20.

extérieure, ainsi que les populations les moins atteintes par l'Évangile qui y ont trouvé refuge pour des raisons économiques.

Nous connaissons en fait des mouvements de population sans précédent. La migration est bien l'une des plus grandes réalités mondiale de notre époque. *L'Appel à l'action du Cap* « estime à 200 millions les personnes qui vivent hors de leur pays d'origine, volontairement ou involontairement. Le terme "diaspora" est utilisé ici pour parler des peuples qui se sont installés hors de leur pays de naissance pour une quelconque raison. [...] Nous sommes convaincus que les migrations contemporaines entrent dans le dossier missionnel souverain de Dieu, sans pour autant ignorer le mal et la souffrance qu'elles entraînent³¹⁰. »

Le phénomène migratoire constitue une opportunité pour le témoignage à saisir absolument ! Samuel Escobar apporte un complément d'information indispensable à cet égard : « Historiquement, le christianisme missionnaire a souvent fleuri dans un contexte migratoire à cause, précisément, des deux aspects de l'expérience migratoire : la souffrance du déracinement et une liberté nouvelle³¹¹. »

- *La pauvreté et la création souffrante :*

Partant du « témoignage de la Bible tout entière, qui nous montre le désir de Dieu que prévale partout la justice économique et que s'exprime aussi la compassion personnelle, dans le respect et la générosité à l'égard des personnes pauvres et nécessiteuses³¹² », notre document nous rend attentifs aux divers aspects de la pauvreté :

- * L'esclavage et le trafic humain :

Aujourd'hui, il y a dans le monde plus de personnes esclaves (environ 27 millions) qu'il n'y en avait quand, il y a 200 ans, Wilberforce a lutté pour l'abolition du commerce transatlantique des esclaves. [...]

Les migrations du monde d'aujourd'hui, à une échelle sans précédent, pour toutes sortes de raisons, ont conduit au trafic humain sur tous les continents, à l'esclavage très répandu des femmes et des enfants dans le commerce du sexe, et à la maltraitance des enfants par le travail forcé ou la conscription militaire³¹³.

- * Les personnes handicapées :

Les personnes handicapées forment l'un des plus grands groupes minoritaires du monde,

³¹⁰. *L'Engagement du Cap*, p. 67.

³¹¹. Cité in Christian WILLI, « L'Église enrichie par la migration ? », *Christianisme aujourd'hui* juin 2011, n° 6, p. 12-13, p. 13. Un exemple de mouvement migratoire récent dans notre pays : l'arrivée de près de 37 000 Afghans ! Voir le rapport du pôle stimulation du Groupe « Lausanne France » à ce propos.

³¹². *L'Engagement du Cap*, p. 60. Voir le numéro spécial : « Endigener la pauvreté : relevons le défi ! » d'*Horizons Évangéliques*, septembre-octobre 2012, p. 14-27.

³¹³. *L'Engagement du Cap*, p. 59-60.

on estime que leur nombre dépasse 600 millions. La majorité d'entre elles vit dans les pays les moins développés et fait partie des plus pauvres d'entre les pauvres. Bien que la diminution physique ou mentale fasse partie de leur expérience quotidienne, la plupart d'entre elles sont également handicapées par des attitudes sociales, l'injustice et le manque d'accès à des ressources. Prendre en charge les personnes handicapées ne s'arrête pas aux soins médicaux et à l'aide sociale ; il faut lutter à leurs côtés et aux côtés des personnes qui prennent soin d'elles et de leur famille, en faveur de l'inclusion et de l'égalité, tant dans la société que dans l'Église. Dieu nous appelle à une amitié, un respect, un amour et une justice mutuels³¹⁴.

Les appels à l'Église mondiale à lutter contre le mal du trafic humain et à rejeter les stéréotypes culturels liés au handicap, précèdent le paragraphe intitulé : « La paix du Christ pour sa création souffrante ». Celui-ci renvoie prioritairement au mandat biblique à l'égard de la création de Dieu présenté dans la Section 7 (A) de la *Confession de foi du Cap*. Puis, après avoir « [vivement regretté] l'utilisation abusive et la destruction généralisée des ressources de la terre, y compris sa biodiversité³¹⁵ », il encourage les chrétiens du monde entier à, entre autres, « adopter un style de vie qui renonce aux habitudes de consommation qui sont destructives ou polluantes³¹⁶ ».

- *Les arts et la technologie :*

La mention que « [dans] le monde de la mission, les arts sont une ressource inexploitée³¹⁷ » et l'encouragement actif à une plus grande implication chrétienne dans les arts³¹⁸, n'impliquent pas que la mission soit la finalité première des arts. Comme l'a bien indiqué Pierre Berthoud, « la finalité première des arts est d'honorer et de glorifier le Seigneur (Ps 45). En d'autres termes, les arts n'ont pas besoin d'autre justification³¹⁹ ! » C'est bien d'ailleurs ce qu'affirme le début du paragraphe intitulé : « La vérité et les arts dans la mission » : « Parce que nous portons l'image de Dieu, nous possédons le don de la créativité. L'art, sous ses nombreuses formes, fait partie intégrante de ce que nous faisons en tant qu'êtres humains ; il peut également refléter quelque chose de la beauté et de la vérité de Dieu³²⁰. »

³¹⁴. *Ibid.*, p. 61.

³¹⁵. *Ibid.*, p. 62.

³¹⁶. *Ibid.*, p. 63. Voir le résumé succinct du plaidoyer minutieux et très biblique pour l'écologie de Chris Wright, orateur du CEIA qui s'est tenu à Lognes en novembre 2011 in Sandrine ROULET et Christian WILLI, « Lognes explore la légitimité théologique de l'écologie », *Christianisme aujourd'hui* janvier 2012, n° 1, p. 26.

³¹⁷. *L'Engagement du Cap*, p. 54.

³¹⁸. *Ibid.*

³¹⁹. BERTHOUD, « Africa welcomes the Universal Church, The Lausanne III Congress in Cape Town », p. 65 (notre traduction).

³²⁰. *L'Engagement du Cap*, p. 53.

Ainsi, contrairement à l'avis exprimé par le professeur de théologie catholique Robert J. Schreiter, il n'y a pas là de description du monde différente de celle que l'on peut trouver dans la *Déclaration de Lausanne*³²¹ lorsqu'elle affirme dans la section « Évangélisation et culture » : « L'homme est une créature de Dieu, c'est pourquoi certains aspects de sa culture sont empreints de beauté et de culture. Cependant, il est également une créature déchue, c'est pourquoi elle est aussi entachée de péché et porte même parfois des traces d'influence démoniaque. »

En réalité, comme nous l'avons déjà montré, l'*Engagement du Cap* affirme bel et bien également la corruption de l'homme par le péché. Il convient par ailleurs de rappeler une nouvelle fois ici que la corruption du péché, qui touche tous les aspects de la vie humaine et de la société, ne saurait être dissociée de la réalité de la grâce commune et vice versa d'un point de vue biblique.

Quant aux médias et à la technologie, c'est le principe missiologique de Hudson Taylor qui s'applique : « L'emploi des moyens mis à notre disposition ne doit pas diminuer notre foi en Dieu, et notre foi en Dieu ne doit pas nous empêcher d'user de tous les moyens qu'Il nous a donnés pour l'accomplissement de Ses propres desseins³²². » C'est ainsi que l'*Appel à l'action du Cap* incite les chrétiens « à renouveler [leur] interaction critique et créative avec les médias et la technologie, dans le cadre de la défense de la vérité du Christ dans nos cultures médiatiques. [Ils doivent] le faire comme ambassadeurs de Dieu pour la vérité, la grâce, l'amour, la paix et la justice³²³. » Davantage, il s'agit de favoriser une présence médiatique : « favoriser l'essor de communicateurs chrétiens qui soient des modèles authentiques et crédibles, pour les médias d'information générale et les médias de variété, et recommander la poursuite de ces carrières comme un moyen tout à fait louable pour influencer la société au nom du Christ³²⁴. »

- *Enfants et responsables centrés sur le Christ :*

Les enfants représentent deux milliards de personnes au monde. Un sur trois n'a jamais entendu parler de Jésus³²⁵. Et si les Églises ne les atteignent pas, le monde s'en chargera.

321. SCHREITER, « From the Lausanne Covenant to the Cape Town Commitment : A Theological Assessment », p. 92.

322. Cité in GIRONDIN, « Évangélisation (Théologie et Déontologie) », *Dictionnaire de Théologie Pratique*, p. 340.

323. L'*Engagement du Cap*, p. 53.

324. *Ibid.*

325. Chiffres donnés dans l'article/reportage « Trois avocats pour deux milliards d'enfants » in *Le grain de blé, Nouvelles*, janvier 2011, n° 43, p. 6-7, p. 6.

En fait, « [tous] les enfants sont menacés. Sur les deux milliards d'enfants dans notre monde, la moitié est menacée par la pauvreté. Et des millions sont aussi menacés par la prospérité : les enfants des pays riches et sûrs ont tout ce qu'il faut pour vivre, mais sans raison de vivre³²⁶. » Il est donc capital que les chrétiens du monde entier se préoccupent des enfants aussi. Il s'agit avant tout de « [prendre] les enfants au sérieux, par une recherche biblique et théologique nouvelle qui reflète l'amour et le dessein de Dieu à leur égard et par leur intermédiaire [...]»³²⁷.

Anne-Christine Bataillard, directrice internationale du Grain de Blé, note avec reconnaissance que « [la] prise en compte de l'évangélisation des enfants est un phénomène récent dans les instances internationales de la mission chrétienne³²⁸ ». Il est vrai qu'à CT 2010 a grandi « la conviction qu'un ministère holistique pour et par la prochaine génération d'enfants et de jeunes est un élément vital de la mission mondiale³²⁹. »

Des enfants centrés sur le Christ, mais aussi des responsables centrés sur le Christ ! Cela pourrait sembler évident, et pourtant l'*Appel à l'action du Cap* part d'un double constat humiliant :

- Aujourd'hui, dans l'Église mondiale, le grand nombre de responsables, qui ne sont ni selon le cœur de Dieu ni à l'image du Christ, est sans doute la preuve flagrante de générations entières d'évangélisation réductionniste, de formation de disciples bâclée et de croissance sans profondeur³³⁰.
- [Certains] programmes de formation de responsables tournent autour d'un ensemble de connaissances, de techniques et de savoir-faire au détriment d'un caractère qui plaise à Dieu. [...] [D'autres] n'ont pas de formation spécifique à l'un des savoir-faire clés que Paul inclut dans sa liste de qualifications : la capacité à enseigner la Parole de Dieu au peuple de Dieu³³¹.

La solution apportée à ce problème est double aussi :

- D'un point de vue biblique, [...] seules les personnes dont la vie a déjà mis en évidence les qualités fondamentales d'une vie de disciples mûr devraient être nommés à des postes de responsabilité. [...] La réponse à l'échec des dirigeants ne se limite pas à davantage de formation de responsables, elle se trouve plutôt dans une meilleure formation à la vie de disciple. Celui qui dirige doit premièrement être lui-même disciple du Christ³³².

³²⁶. L'Engagement du Cap, p. 75.

³²⁷. *Ibid.*

³²⁸. « Trois avocats pour deux milliards d'enfants », p. 7.

³²⁹. L'Engagement du Cap, p. 75.

³³⁰. *Ibid.*, p. 73.

³³¹. *Ibid.*

³³². *Ibid.*

- [L] enseignement biblique est le moyen par excellence de la formation de disciple et c'est cela qui manque le plus gravement chez les responsables chrétiens à l'heure actuelle.

Nous avons soif de voir s'intensifier les efforts pour former les disciples, par un travail à long terme d'enseignement et d'accompagnement des nouveaux croyants, afin que ceux que Dieu appelle et donne à l'Église comme responsables soient qualifiés selon les critères bibliques de maturité et d'esprit de service³³³.

Il s'agit bien de susciter davantage d'authentiques responsables chrétiens. Ceux-ci doivent en effet « ressembler au Christ, avoir un cœur de serviteur, être revêtus d'humilité, d'intégrité, de pureté, ignorer la cupidité, baigner dans la prière, dépendre de l'Esprit de Dieu et être remplis d'un profond amour pour les êtres humains³³⁴. »

L'influence d'Ajith Fernando, directeur national de Jeunesse pour Christ au Sri Lanka depuis 1976³³⁵ et orateur à CT 2010, semble avoir été déterminante pour intégrer une réflexion du Sud sur cette question stratégique des responsables chrétiens. Son livret *An Authentic Servant, The masks of a spiritual leader*³³⁶ a eu un réel impact dans le monde évangélique.

- *Cultures orales et populations non-atteintes et prospectées :*

L'*Appel à l'action du Cap* définit les populations *non atteintes* comme des populations « où il n'existe [...] aucune Église ou aucun croyant connus. Un grand nombre de ces populations sont également *non prospectées*, au sens où nous ne connaissons actuellement aucune Église ni aucune organisation qui cherche même à lui faire part de l'Évangile. En fait, seul un très petit pourcentage des ressources (humaines et matérielles) de l'Église est déployé vers ces populations les moins atteintes³³⁷. »

Si l'on considère le fait que « [la] majorité de la population mondiale est constituée d'apprenants oraux, qui ne peuvent ou n'ont pas l'habitude d'apprendre par le moyen de l'écrit³³⁸ », cela signifie que plus de la moitié

333. *Ibid.*

334. *Ibid.*

335. Il dessert également une Église à Colombo qui rassemble principalement des chrétiens pauvres, de première génération, en milieu urbain.

336. (Foreword by Patrick Fung), The Didasko Files, A resource from the Lausanne Movement, 2006, réédité en 2008, 22 p. Voir également Ajith FERNANDO, "Frustrations et tribulations dans le service", *Horizons Évangéliques* septembre-octobre 2010, p. 32-34, et de la plume d'un auteur francophone, Daniel BOURDANNÉ, *Le leadership pour l'excellence*. Récemment, lors d'une importante conférence en Côte d'Ivoire, il a encouragé les leaders présents à se démarquer de responsables qui préfèrent se servir au lieu de servir et qui utilisent l'Évangile comme une source de gain et de pouvoir.

337. *L'Engagement du Cap*, p. 69-70.

338. *Ibid.*, p. 71.

d'entre eux font partie des populations non atteintes telles que définies ci-dessus.

Parmi ces populations, on estime à 350 millions les personnes qui n'ont pas un seul verset de l'Écriture dans leur langue. Outre les "apprenants oraux primaires", il faut compter les nombreux "apprenants oraux secondaires", c'est-à-dire les personnes qui savent techniquement lire et écrire, mais préfèrent maintenant communiquer oralement, avec la montée de l'apprentissage visuel et la prédominance de l'image dans la communication³³⁹.

Il serait illusoire de penser que seuls les pays du Sud sont atteints par le fléau de l'illettrisme. Ainsi, par exemple, une statistique du 2 février 2011 titrait : « L'illettrisme, un sujet capital » et annonçait qu'il y avait actuellement 3,1 millions de personnes illettrées en France...

- *Apologétique et enseignement théologique :*

C'est en réponse au « défi du pluralisme à la vérité³⁴⁰ » que « l'émergence d'un plus grand engagement pour le rude labeur d'une apologétique solide³⁴¹ » est espéré. C'est à juste titre que la distinction est faite entre la réalité de « la pluralité culturelle et religieuse » et « le pluralisme postmoderne et relativiste [...] [dont] l'idéologie ne laisse aucune place à une vérité absolue ou universelle³⁴². »

Le rôle primordial et déterminant de l'enseignement théologique apparaît dans son lien avec la mission. « Au-delà de l'évangélisation, l'enseignement théologique fait [en effet] partie de la mission³⁴³. »

La mission de l'Église sur la terre étant de servir la mission de Dieu, la mission de l'enseignement théologique consiste à « renforcer et [...] accompagner la mission de l'Église³⁴⁴. » par la formation de ceux qui dirigent l'Église, mais aussi en équipant « tout le peuple de Dieu en vue de [sa] tâche missionnelle [...] [:] comprendre la vérité de Dieu et la communiquer avec pertinence dans tous les contextes culturels³⁴⁵. »

³³⁹. *Ibid.*, p. 71-72.

³⁴⁰. *Ibid.*, p. 50.

³⁴¹. *Ibid.*, p. 51.

³⁴². *Ibid.*, p. 50.

³⁴³. *Ibid.*, p. 88.

³⁴⁴. *Ibid.*

³⁴⁵. *Ibid.*, p 88-89.

• *Guerre spirituelle et partenariat :*

Robert I. Schreiter indique fort justement que, par le passé, la notion de « combat spirituel » ou de « guerre spirituelle » a suscité de vives querelles au sein de l'évangélisme mondial³⁴⁶.

Ce thème du combat spirituel, déjà présent dans les documents de Lausanne et de Manille, est repris par l'*Engagement du Cap* d'une façon tellement consensuelle que notre commentateur catholique se demande si on n'assiste pas ici à la fin des polémiques à son propos³⁴⁷.

Il en est question dans un contexte :

* d'apologétique : « L'enseignement théologique s'investit dans le combat spirituel parce que, grâce à lui, “nous renversons les faux raisonnements ainsi que tout ce qui se dresse prétentieusement contre la connaissance de Dieu, et nous faisons prisonnière toute pensée pour l'amener à obéir au Christ”³⁴⁸. »

* d'établissement de la paix du Christ dans les conflits ethniques : « Ce n'est qu'au nom du Christ et de la victoire que sont sa croix et sa résurrection, que nous avons l'autorité pour affronter les puissances démoniaques du mal qui aggravent les conflits humains, et que nous avons la puissance pour répandre son amour réconciliateur et sa paix³⁴⁹. »

* de combat contre le mal et l'injustice : « Nous reconnaissons qu'un tel combat contre le mal possède une dimension de guerre spirituelle qui ne peut-être livrée autrement que par la victoire de la croix et de la résurrection, dans la puissance de l'Esprit Saint et avec une prière constante³⁵⁰. »

Autre combat, celui du partenariat dont l'unité de l'Église est le fondement : « Une Église divisée n'a pas de message pour un monde divisé. Notre échec à vivre dans une unité réconciliée est un obstacle majeur à l'authenticité et à l'efficacité en mission³⁵¹. »

Le partenariat dans la mission ne vise pas seulement l'efficacité et implique plus qu'une simple question d'argent, « [il] est une mise en oeuvre stratégique et pratique de notre soumission commune à Jésus-Christ comme Seigneur³⁵². » D'où par exemple l'exhortation à « [mettre] de côté la suspicion, la rivalité et l'orgueil et [à être] prêts à apprendre auprès de ceux dont Dieu se sert, même

346. SCHREITER, « From the Lausanne Covenant to the Cape Town Commitment : A Theological Assessment », p. 90.

347. *Ibid.*

348. *L'Engagement du Cap*, p. 89.

349. *Ibid.*, 59.

350. *Ibid.*, p. 36.

351. *Ibid.*, p. 85.

352. *Ibid.*

lorsqu'ils ne sont pas de notre continent, ni n'appartiennent à notre théologie particulière, notre organisation ou notre cercle d'amis³⁵³. » Concrètement, l'*Engagement du Cap* exprime sa reconnaissance pour l'émergence missionnaire des pays du Sud : « Nous nous réjouissons de la croissance et de la force des mouvements missionnaires émergents dans le monde majoritaire et de la fin de l'ancien schéma "de l'Ouest au Reste"³⁵⁴ ». Une telle soumission mutuelle implique bien évidemment aussi d'être à l'écoute des « voix prophétiques » de l'autre bord, et vice versa³⁵⁵.

Que conclure de l'examen de l'Engagement du Cap ? Ce texte exigeant, mais tout empreint de grâce, invite les évangéliques à un auto-examen et à une nouvelle consécration. Il correspond bien à cette parole claire, ferme et sage dont le monde évangélique a besoin aujourd'hui. Nul doute qu'il fera date et stimulera la réflexion théologique et l'action de l'évangélisme selon le mot d'ordre du Mouvement de Lausanne : « appeler l'Église tout entière à apporter l'Évangile tout entier au monde entier. »

Le futur proche du Mouvement de Lausanne

Contrairement à l'Alliance Évangélique Mondiale (AEM) qui consiste en une organisation à laquelle des membres adhèrent, Lausanne est un mouvement³⁵⁶. Sa structure est donc particulièrement souple : elle comporte un comité directeur dont le président exécutif et le directeur international sont respectivement Doug Birdsall et Lindsay Brown. Ceux-ci travaillent en étroite collaboration avec douze directeurs régionaux³⁵⁷ du Mouvement de Lausanne et un certain nombre de *senior associates*³⁵⁸ spécialisés dans différents domaines

³⁵³. *Ibid.*, p. 86.

³⁵⁴. *Ibid.*, p. 85.

³⁵⁵. Voir par exemple les critiques de l'individualisme occidental in Ajith FERNANDO, « Votre individualisme ruine votre témoignage », *Christianisme aujourd'hui*, décembre 2010, n° 11, p. 7, ou certaines interpellations adressées à l'Église occidentale in René PADILLA, « Une Église riche et prospère, mais sans action sociale ? », *Christianisme aujourd'hui*, février 2011, n° 2, p. 27.

³⁵⁶. Sur les bonnes relations actuelles entre l'AEM et le Mouvement de Lausanne, voir le mail de Doug Birdsall du 29 juin 2012 aux responsables de Lausanne. Il y écrit notamment : « Nous nous engageons [...] à bâtir une relation entre l'Alliance Évangélique Mondiale et Lausanne qui soit exemplaire. [...] Nous nous engageons à bien parler les uns des autres et d'une façon qui manifeste le respect mutuel et honore Christ. [...] En tant qu'AEM et Lausanne, nous avons des spécificités et des différences. Mais nous avons tant en commun. [...] Nous prions que Dieu nous utilise d'une façon complémentaire pour unir et fortifier l'Église. »

³⁵⁷. Il s'agit plus exactement d'une équipe de Directeurs Internationaux Adjoins (DIA) représentant les diverses régions du monde. Les douze régions en question sont : l'Afrique francophone, l'Afrique parlant l'anglais, le portugais ou l'espagnol, l'Amérique Latine, l'Amérique du Nord, l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Est, les Caraïbes, la Chine l'Eurasie, l'Europe et l'Asie du Nord-Est, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord et le Pacifique Sud.

³⁵⁸. Trente-six à ce jour.

relatifs à l'évangélisation tels que les populations dispersées (phénomène « diaspora »), la liberté religieuse, le ministère auprès des enfants, les partenariats, la proclamation de l'Évangile par des évangélistes, le ministère auprès des femmes, etc.

L'ensemble de ces personnes se retrouve désormais annuellement³⁵⁹. Une rencontre plus large (*Lausanne Global Leadership Forum*) aura lieu bi-annuellement. La prochaine de ce type est prévue au Bengale en Inde en juin 2013. Elle devrait rassembler 350 responsables évangéliques clef.

Parmi les suites directes à CT 2010, il y a bien sûr une large diffusion à l'échelle mondiale de l'*Engagement du Cap* déjà traduit en plus de vingt langues. Divers guides d'étude et autres matériels appropriés pour optimiser l'étude du document sont en train d'être élaborés.

De nombreux partenariats ont par ailleurs vu le jour ou se sont développés suite aux interactions dans le cadre du Congrès du Cap. Ainsi, par exemple, suite à la série de missions d'évangélisation qui se sont tenues dans une douzaine de pays africains préalablement à CT 2010 dans le cadre de *Mission Africa*, de nombreux responsables africains ont avec enthousiasme adhéré à l'idée d'organiser des missions similaires à travers l'Afrique au cours des cinq prochaines années.

Ce mois de juillet, une telle mission a eu lieu au Rwanda et a rassemblé des responsables d'au moins quinze pays francophones. Des plans sont en train d'être élaborés pour l'organisation de telles missions d'évangélisation dans d'autres nations africaines, mais aussi aux Caraïbes et en Russie.

Parmi les objectifs prioritaires actuels de Lausanne, signalons en particulier :

- le développement d'un réseau de jeunes responsables (*Younger Leaders*). Une rencontre à l'échelle mondiale de ces représentants de la nouvelle génération est prévue en 2015.
- des consultations internationales (*Global Consultations*) qui vont reprendre des points-clef de l'*Engagement du Cap* pour les approfondir, en veillant à ne pas faire double-emploi avec d'autres événements proposés. Une publication finalisera chaque consultation.

Parmi les consultations déjà prévues en 2012 et 2013, nous mentionnons celle :

³⁵⁹. Une première rencontre de l'équipe dirigeante, renouvelée après le Cap, *The Lausanne Movement International Leadership Meeting*, s'est tenue du 18 au 22 juin 2012 à Jackson (Mississippi) aux États-Unis.

- * sur « la protection de l'environnement »³⁶⁰ et l'Évangile (en octobre 2012 en Jamaïque),
- * sur les chrétiens nominaux (en 2013 en Italie),
- * sur l'Évangile et l'islam (en 2013 en Grande-Bretagne),
- * sur l'Évangile, l'identité et l'ethnicité (en 2013 en Afrique),
- * sur l'Évangile, la théologie de la prospérité et la pauvreté (en 2013 en Amérique Latine).

D'autres consultations internationales sont prévues par la suite sur Israël et la question palestinienne, les médias et l'Évangile, l'Évangile et les centres urbains, l'Évangile et la place publique, et l'Évangile, la vérité et le monde académique, politique et des affaires.

- de multiples ressources seront de plus en plus disponibles sur Internet ou sous forme de publications.

Lausanne reconnaît la nécessité de mettre à disposition l'information par le moyen d'Internet, surtout dans le monde occidental. Lausanne s'engage donc à avoir un site web de grande qualité (www.lausanne.org) et d'être présent aussi par *Lausanne Global Conversation* (www.lausanne.org/conversation) et *Social Media*.

La librairie de Lausanne (*Lausanne Library*) compte bien enrichir son catalogue de publications avec les ouvrages de grande qualité qui constitueront l'aboutissement des réflexions des diverses consultations internationales. Notons également la parution de *Christ Our Reconciler, Gospel / Church / World*³⁶¹, une sélection d'interventions de CT2010, et de Rose Dowsett, *The Cape Town Commitment Study Edition*³⁶², un guide d'étude de l'*Engagement du Cap*, bientôt disponible en français. La collection *didasko*, de plus petit format, dans laquelle sont notamment parus l'*Engagement du Cap* dans sa version originale et le livret sur John Stott mentionné plus haut, s'étoffe aussi régulièrement.

Que dans sa grâce et sa souveraineté, le Dieu de la mission puisse permettre au Mouvement de Lausanne de réaliser l'objectif que Lindsay Brown se plaît à présenter dans les termes suivants :

Lausanne est un mouvement mondial qui s'efforce de mobiliser les responsables évangéliques en vue d'une collaboration pour l'évangélisation du monde.

Ensemble, nous cherchons à rendre témoignage à Jésus-Christ

³⁶⁰. En anglais, *creation care*.

³⁶¹. Nottingham (Angleterre), Lausanne Library/IVP, 2012, 218 p.

³⁶². Lausanne Library / Hendrikson Publishers, 2012, 146 p.

et à tout son enseignement, dans tous les coins du monde
– pas seulement géographiquement, mais aussi
dans toutes les sphères de la société,
et dans le monde des idées.

Jean-Paul REMPP
Pasteur des CAEF, coordinateur du
Groupe « Lausanne France » et directeur
régional de Lausanne pour l'Europe